

LIRE LES
CLASSIQUES

LA BRUYÈRE

Les Caractères

Livres V à X



Les Caractères
Livres V à X

Annotation du texte par Marie Janin-Santor
et Anne-Caroline Lissor

Illustration de couverture : Mélanie Kochert

Conception maquette : Pierre Taillemite

Réalisation : Nord Compo

Édition : Bénédicte Gaillard

Relecture : Anne Dellenbach-Pesqué

© BORDAS/SEJER, 2021

ISBN 978-2-04-733900-8

LA BRUYÈRE

Les Caractères
Livres V à X
1688-1693

 **bordas**
éditeur

SOMMAIRE

Livre V : De la Société et de la Conversation.....	7
Livre VI : Des Biens de fortune.....	37
Livre VII : De la Ville.....	63
Livre VIII : De la Cour.....	79
Livre IX : Des Grands	113
Livre X : Du Souverain ou de la République.....	135

LIVRE V

De la Société et de la Conversation

1 (I)

Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun.

2 (I)

C'est le rôle d'un sot d'être importun : un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie ; il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.

3 (I)

5 L'on marche sur les mauvais plaisants¹, et il pleut par tout pays de cette sorte d'insectes. Un bon plaisant est une pièce rare ; à un homme qui est né tel², il est encore fort délicat d'en soutenir longtemps le personnage³ ; il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire se fasse estimer.

4 (I)

10 Il y a beaucoup d'esprits obscènes⁴, encore plus de méditants ou de satiriques, peu de délicats. Pour badiner⁵ avec grâce, et rencontrer heureusement⁶ sur les plus petits sujets, il faut trop de manières, trop de politesse, et même trop de

1. **Mauvais plaisant** : celui qui fait des plaisanteries de mauvais goût.

2. **Qui est né tel** : qui est né ainsi.

3. **D'en soutenir longtemps le personnage** : de jouer longtemps ce rôle.

4. **Esprits obscènes** : impudiques, vulgaires.

5. **Badiner** : plaisanter.

6. **Rencontrer heureusement** : trouver le bon mot, l'expression à propos.

fécondité¹ : c'est créer que de railler ainsi, et faire quelque
15 chose de rien.

5 (IV)

Si l'on faisait une sérieuse attention à tout ce qui se dit
de froid, de vain et de puéril dans les entretiens ordinaires²,
l'on aurait honte de parler ou d'écouter, et l'on se condam-
nerait peut-être à un silence perpétuel, qui serait une chose
20 pire dans le commerce³ que les discours inutiles. Il faut
donc s'accommoder à tous les esprits, permettre comme
un mal nécessaire le récit des fausses nouvelles, les vagues
réflexions sur le gouvernement présent, ou sur l'intérêt des
princes, le débit des beaux sentiments, et qui reviennent
25 toujours les mêmes ; il faut laisser *Aronce* parler proverbe,
et *Mélinde* parler de soi, de ses vapeurs⁴, de ses migraines
et de ses insomnies.

6 (IV)

L'on voit des gens qui, dans les conversations ou dans le
peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoûtent par
30 leurs ridicules expressions, par la nouveauté, et j'ose dire
par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par
l'alliance de certains mots qui ne se rencontrent ensemble
que dans leur bouche, et à qui ils font signifier des choses
que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de
35 leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison ni l'usage,
mais leur bizarre génie, que l'envie de toujours plaisanter, et
peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon qui
leur est propre, et qui devient enfin leur idiome⁵ naturel ; ils
accompagnent un langage si extravagant d'un geste affecté⁶
40 et d'une prononciation qui est contrefaite⁷. Tous sont contents
d'eux-mêmes et de l'agrément de leur esprit, et l'on ne peut pas

1. **Fécondité** : créativité, fécondité intellectuelle.

2. **Entretiens ordinaires** : conversations banales, quotidiennes.

3. **Commerce** : relations humaines.

4. **Vapeurs** : malaise, vertiges

5. **Idiome** : expression, langage habituel.

6. **Geste affecté** : geste faux, joué, qui n'est pas naturel.

7. **Contrefaite** : imitée, simulée.

dire qu'ils en soient entièrement dénués ; mais on les plaint de ce peu qu'ils en ont ; et, ce qui est pire, on en souffre.

7 (V)

Que dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas ; vous plairait-il
45 de recommencer ? J'y suis encore moins. Je devine enfin :
vous voulez, *Acis*, me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous :
« Il fait froid » ? Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il
neige ; dites : « Il pleut, il neige. » Vous me trouvez bon visage,
et vous désirez de m'en féliciter ; dites : « Je vous trouve bon
50 visage. »

— Mais, répondez-vous, cela est bien uni et bien clair ; et
d'ailleurs qui ne pourrait pas en dire autant ? — Qu'importe,
Acis ? Est-ce un si grand mal d'être entendu¹ quand on parle,
et de parler comme tout le monde ? Une chose vous manque,
55 *Acis*, à vous et à vos semblables les diseurs de *phœbus*² ; vous
ne vous en défiez point, et je vais vous jeter dans l'étonne-
ment : une chose vous manque, c'est l'esprit. Ce n'est pas tout :
il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir
plus que les autres ; voilà la source de votre pompeux galimatias,
60 de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui
ne signifient rien. Vous abordez cet homme, ou vous entrez
dans cette chambre³ ; je vous tire par votre habit, et vous dis à
l'oreille : « Ne songez point à avoir de l'esprit, n'en ayez point,
c'est votre rôle ; ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel
65 que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être
alors croira-t-on que vous en avez. »

8 (IV)

Qui peut se promettre d'éviter dans la société des hommes
la rencontre de certains esprits vains, légers, familiers, délibé-
rés, qui sont toujours dans une compagnie ceux qui parlent,
70 et qu'il faut que les autres écoutent ? On les entend de

1. **Entendu** : compris.

2. **Phœbus** : comme « galimatias », désigne un langage devenu obscur, incompréhensible, à cause des effets linguistiques et des efforts déployés par les hommes pour paraître éloquentes, brillants.

3. **Chambre** : ne désigne pas nécessairement la chambre à coucher, mais une salle de réception.

l'antichambre¹ ; on entre impunément et sans crainte de les interrompre : ils continuent leur récit sans la moindre attention pour ceux qui entrent ou qui sortent, comme pour le rang ou le mérite des personnes qui composent le cercle ; ils font
 75 taire celui qui commence à conter une nouvelle, pour la dire de leur façon, qui est la meilleure : ils la tiennent de *Zamet*, de *Rucellai*, ou de *Concini*², qu'ils ne connaissent point, à qui ils n'ont jamais parlé, et qu'ils traiteraient de *Monseigneur*³ s'ils leur parlaient ; ils s'approchent quelquefois de l'oreille du plus
 80 qualifié de l'assemblée, pour le gratifier d'une circonstance que personne ne sait, et dont ils ne veulent pas que les autres soient instruits ; ils suppriment quelques noms pour déguiser l'histoire qu'ils racontent, et pour détourner les applications⁴ ;
 85 vous les priez, les pressez inutilement : il y a des choses qu'ils ne diront pas, il y a des gens qu'ils ne sauraient nommer, leur parole y est engagée, c'est le dernier secret, c'est un mystère, outre que vous leur demandez l'impossible, car sur ce que vous voulez apprendre d'eux, ils ignorent le fait et les personnes.

9 (VIII)

Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi ; c'est un
 90 homme universel⁵, et il se donne pour tel : il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose. On parle à la table d'un Grand⁶ d'une Cour du Nord : il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent ; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire ; il discourt
 95 des mœurs de cette Cour, des femmes du pays, de ses lois et de ses coutumes ; il récite des historiettes qui y sont arrivées ; il les trouve plaisantes, et il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un

1. **Antichambre** : vestibule, entrée précédant le salon.

2. Sébastien Zamet, l'abbé Rucellai et Concino Concini sont des Italiens proches des reines Catherine et Marie de Médicis. Zamet est un financier très riche, jouissant des faveurs royales ; Concini représente l'aventurier de Cour ambitieux ; comme lui, Rucellai était plongé au cœur d'intrigues.

3. **Qu'ils traiteraient de Monseigneur** : au lieu de *Monsieur* (tournure archaïque et ampoulée au XVII^e siècle).

4. **Les applications** : pratique courante au XVII^e siècle qui consistait à appliquer un récit, une fiction à une personne réelle, à chercher à identifier le modèle original du portrait.

5. **Un homme universel** : un homme qui sait tout.

6. **Grand** : seigneur, noble proche du roi.

se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble point, prend feu¹ au contraire contre l'interrupteur² : « Je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original : je l'ai appris de *Sethon*, ambassadeur de France dans cette Cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. » Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsque l'un des conviés lui dit : « C'est *Sethon* à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade. »

10 (IV)

Il y a un parti à prendre³, dans les entretiens, entre une certaine paresse qu'on a de parler, ou quelquefois un esprit abstrait⁴, qui, nous jetant loin du sujet de la conversation, nous fait faire ou de mauvaises demandes ou de sottes réponses ; et une attention importune qu'on a au moindre mot qui échappe, pour le relever, badiner autour, y trouver un mystère que les autres n'y voient pas, y chercher de la finesse et de la subtilité, seulement pour avoir occasion d'y placer la sienne.

11 (IV)

Être infatué de soi⁵, et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit, est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point, ou qui en a peu. Malheur pour lors à qui est exposé à l'entretien d'un tel personnage ! combien de jolies phrases lui faudra-t-il essayer ! combien de ces mots aventuriers qui paraissent subitement, durent un temps, et que bientôt on ne revoit plus ! S'il conte une nouvelle, c'est moins pour l'apprendre à ceux qui l'écoutent, que pour avoir le mérite de la dire, et de la dire bien : elle devient un roman entre ses mains ; il fait penser les gens à sa manière, leur met en la bouche ses petites façons de parler, et les fait toujours parler longtemps ;

1. **Prend feu** : s'énerve.

2. **L'interrupteur** : l'homme qui l'a interrompu.

3. **Un parti à prendre** : un équilibre, un juste milieu.

4. **Abstrait** : distrait.

5. **Être infatué de soi** : être orgueilleux, avoir une très haute opinion de soi-même.

il tombe ensuite en des parenthèses, qui peuvent passer pour épisodes, mais qui font oublier le gros de l'histoire, et à lui qui vous parle, et à vous qui le supportez. Que serait-ce de vous et de lui, si quelqu'un ne survenait heureusement pour déranger le cercle¹, et faire oublier la narration ?

12 (V)

J'entends *Théodecte* de l'antichambre ; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche ; le voilà entré : il rit, il crie, il éclate² ; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre. Il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle. Il ne s'apaise, et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sottises. Il a si peu d'égard au temps³, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait⁴ sans qu'il ait eu intention de le lui donner⁵ ; il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, désobligé⁶ toute l'assemblée. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la première place ; les femmes sont à sa droite et à sa gauche. Il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois. Il n'a nul discernement⁷ des personnes, ni du maître, ni des conviés ; il abuse de la folle déférence⁸ qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce *Euthydème* qui donne le repas⁹ ? Il rappelle à soi toute l'autorité de la table ; et il y a un moindre inconvénient à la lui laisser entière qu'à la lui disputer. Le vin et les viandes¹⁰ n'ajoutent rien à son caractère. Si l'on joue, il gagne au jeu ; il veut railler celui qui perd, et il l'offense ; les rieurs sont pour

1. **Le cercle** : le cercle des auditeurs.

2. **Il éclate** : *éclater* au XVII^e siècle peut signifier « faire de l'éclat, se faire remarquer du public ».

3. **Aux temps** : aux circonstances.

4. **Chacun a son fait** : chacun a été critiqué par *Théodecte* qui clame haut et fort ce qu'il pense, sans nuancer son jugement.

5. **Sans qu'il ait eu l'intention de le lui donner** : *Théodecte* a blessé les autres... involontairement !

6. **Désobligé** : mécontenté.

7. **Discernement** : il ne différencie pas le maître de maison des invités et traite tout le monde de la même façon.

8. **Déférence** : respect, estime.

9. *Théodecte* agit comme s'il était le maître de la maison dans laquelle il est simplement invité.

10. **Les viandes** : les aliments, la nourriture dans son ensemble (étymologiquement en latin « ce qui se mange »).

lui : il n'y a sorte de fatuités qu'on ne lui passe¹. Je cède enfin et je disparaiss, incapable de souffrir² plus longtemps Théodecte, et ceux qui le souffrent.

13 (VII)

Troïle est utile à ceux qui ont trop de bien³ : il leur ôte l'em-
 155 barras du superflu ; il leur sauve la peine d'amasser de l'argent,
 de faire des contrats, de fermer des coffres, de porter des clefs
 sur soi et de craindre un vol domestique. Il les aide dans leurs
 plaisirs, et il devient capable ensuite de les servir dans leurs
 passions ; bientôt il les règle et les maîtrise dans leur conduite.
 160 Il est l'oracle d'une maison, celui dont on attend, que dis-je ?
 dont on prévient⁴, dont on devine les décisions. Il dit de cet
 esclave⁵ : « Il faut le punir », et on le fouette ; et de cet autre :
 « Il faut l'affranchir », et on l'affranchit. L'on voit qu'un parasite
 165 est heureux, si *Troïle* lui laisse sa femme et ses enfants. Si
 celui-ci est à table, et qu'il prononce d'un mets qu'il est friand,
 le maître et les conviés, qui en mangeaient sans réflexion, le
 trouvent friand, et ne s'en peuvent rassasier ; s'il dit au contraire
 d'un autre mets qu'il est insipide, ceux qui commençaient à le
 170 goûter, n'osant avaler le morceau qu'ils ont à la bouche, ils le
 jettent à terre⁶ : tous ont les yeux sur lui, observent son maintien
 et son visage avant de prononcer sur le vin ou sur les viandes
 qui sont servies. Ne le cherchez pas ailleurs que dans la maison
 de ce riche qu'il gouverne : c'est là qu'il mange, qu'il dort et qu'il
 175 fait digestion, qu'il querelle son valet, qu'il reçoit ses ouvriers, et
 qu'il remet ses créanciers⁷. Il régent, il domine dans une salle ;
 il y reçoit la Cour et les hommages de ceux qui, plus fins que

1. **Il n'y a sorte de fatuités qu'on ne lui passe** : il n'y aucune sorte de scandale, d'acte méprisant qu'on ne lui cède.

2. **Souffrir** : supporter.

3. **De bien** : d'argent, de fortune.

4. **Prévient** : anticipe.

5. **Esclave** : La Bruyère utilise volontairement un vocabulaire antique (au xvii^e siècle, les esclaves ont été remplacés par les « domestiques » qui sont payés) pour universaliser son propos et le situer en lien avec l'Antiquité, comme le montre aussi le choix des pré-noms grecs.

6. **Ils le jettent à terre** : pratique courante même dans la haute société.

7. **Il remet ses créanciers** : il repousse l'échéance des remboursements des dettes contractées.

les autres, ne veulent aller au maître que par Troïle. Si l'on entre
 par malheur sans avoir une physionomie qui lui agrée, il ride
 180 son front et il détourne sa vue ; si on l'aborde, il ne se lève pas ;
 si l'on s'assied auprès de lui, il s'éloigne ; si on lui parle, il ne
 répond point ; si l'on continue de parler, il passe dans une autre
 chambre ; si on le suit, il gagne l'escalier ; il franchirait tous les
 étages, ou il se lancerait par une fenêtre, plutôt que de se laisser
 185 joindre par quelqu'un qui a un visage ou un ton de voix qu'il
 désapprouve. L'un et l'autre¹ sont agréables en Troïle, et il s'en
 est servi heureusement pour s'insinuer ou pour conquérir. Tout
 devient, avec le temps, au-dessous de ses soins, comme il est
 au-dessus de vouloir se soutenir ou continuer de plaire par le
 190 moindre des talents qui ont commencé à le faire valoir. C'est
 beaucoup qu'il sorte quelquefois de ses méditations et de sa
 taciturnité pour contredire, et que même pour critiquer il daigne
 une fois le jour avoir de l'esprit. Bien loin d'attendre de lui qu'il
 défère à vos sentiments², qu'il soit complaisant, qu'il vous loue,
 195 vous n'êtes pas sûr qu'il aime toujours votre approbation, ou
 qu'il souffre votre complaisance³.

14 (IV)

Il faut laisser parler cet inconnu que le hasard a placé
 auprès de vous dans une voiture publique, à une fête ou à
 un spectacle ; et il ne vous coûtera bientôt pour le connaître
 200 que de l'avoir écouté : vous saurez son nom, sa demeure, son
 pays, l'état de son bien, son emploi, celui de son père, la famille
 dont est sa mère, sa parenté, ses alliances, les armes de sa
 maison⁴ ; vous comprendrez qu'il est noble, qu'il a un château,
 de beaux meubles, des valets, et un carrosse.

15 (I)

205 Il y a des gens qui parlent un moment avant que d'avoir
 pensé. Il y en a d'autres qui ont une fade attention à ce

1. **L'un et l'autre** : le visage et le son de la voix.

2. **Défère à vos sentiments** : se range à votre avis, vous donne raison par respect.

3. **Votre complaisance** : votre flatterie, votre apparence respectueuse. La Bruyère suggère ainsi qu'on ne peut montrer à un homme tel que Troïle, à la fois hypocrite et méprisant, qu'une apparence de respect, un semblant d'estime.

4. **Les armes de sa maison** : ses armoiries familiales.

qu'ils disent, et avec qui l'on souffre dans la conversation de tout le travail de leur esprit ; ils sont comme pétris de phrases et de petits tours d'expression, concertés dans leur geste et dans tout leur maintien ; ils sont *puristes*¹, et ne hasardent pas le moindre mot, quand il devrait faire le plus bel effet du monde ; rien d'heureux² ne leur échappe, rien ne coule de source et avec liberté : ils parlent proprement³ et ennuyeusement.

16 (I)

215 L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres : celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit l'est de vous parfaitement. Les hommes n'aiment point à vous admirer, ils veulent plaire ; ils cherchent moins à être instruits, et même
220 réjouis, qu'à être goûtés⁴ et applaudis ; et le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

17 (I)

Il ne faut pas qu'il y ait trop d'imagination dans nos conversations ni dans nos écrits ; elle ne produit souvent que des idées vaines et puérides, qui ne servent point à perfectionner
225 le goût et à nous rendre meilleurs : nos pensées doivent être prises dans le bon sens et la droite raison, et doivent être un effet de notre jugement.

18 (I)

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le
230 principe de toute impertinence.

19 (IV)

Dire d'une chose modestement ou qu'elle est bonne ou qu'elle est mauvaise, et les raisons pourquoi elle est telle,

1. **Puristes** : La Bruyère donne la définition suivante : « gens qui affectent une grande pureté de langage ».

2. **Rien d'heureux** : aucune expression intéressante, aucune formule judicieuse.

3. **Proprement** : en choisissant le terme propre, exact étymologiquement.

4. **Goûtés** : admirés, appréciés.

demande du bon sens et de l'expression : c'est une affaire. Il est plus court de prononcer d'un ton décisif, et qui emporte la
 235 preuve de ce qu'on avance, ou qu'elle est exécration, ou qu'elle est miraculeuse.

20 (I)

Rien n'est moins selon Dieu et selon le monde que d'appuyer tout ce que l'on dit dans la conversation, jusques aux choses les plus indifférentes, par de longs et de fastidieux
 240 serments. Un honnête homme qui dit oui et non mérite d'être cru : son caractère jure pour lui, donne créance¹ à ses paroles, et lui attire toute sorte de confiance.

21 (I)

Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur et de la probité², qu'il ne nuit à personne, qu'il consent que le mal
 245 qu'il fait aux autres lui arrive, et qui jure pour le faire croire, ne sait pas même contrefaire l'homme de bien.

Un homme de bien ne saurait empêcher par toute sa modestie qu'on ne dise de lui ce qu'un malhonnête homme sait dire de soi.

22 (V)

250 *Cléon* parle peu obligeamment³ ou peu juste⁴, c'est l'un ou l'autre ; mais il ajoute qu'il est fait ainsi, et qu'il dit ce qu'il pense.

23 (V)

Il y a parler bien, parler aisément, parler juste, parler à propos. C'est pécher contre ce dernier genre que de s'étendre sur
 255 un repas magnifique que l'on vient de faire, devant des gens qui sont réduits à épargner leur pain ; de dire merveilles de sa santé devant des infirmes ; d'entretenir de ses richesses, de ses revenus et de ses ameublements un homme qui n'a ni rentes ni domicile ; en un mot, de parler de son bonheur devant des

1. **Donne créance** : donne du crédit, de la valeur.

2. **Probité** : droiture morale, honnêteté.

3. **Peu obligeamment** : peu gentiment, peu aimablement.

4. **Peu juste** : de façon approximative, voire mensongère.

260 misérables¹ : cette conversation est trop forte pour eux, et la comparaison qu'ils font alors de leur état au vôtre est odieuse.

24 (VII)

« Pour vous, dit *Euthyphron*, vous êtes riche, ou vous devez l'être : dix mille livres de rente², et en fonds de terre³, cela est beau, cela est doux, et l'on est heureux à moins », pendant que
 265 lui qui parle ainsi a cinquante mille livres de revenu, et qu'il croit n'avoir que la moitié de ce qu'il mérite. Il vous taxe, il vous apprécie, il fixe votre dépense et s'il vous jugeait digne d'une meilleure fortune, et de celle même où il aspire, il ne manquerait pas de vous la souhaiter. Il n'est pas le seul qui
 270 fasse de si mauvaises estimations ou des comparaisons si désobligeantes : le monde est plein d'Euthyphrons.

25 (V)

Quelqu'un, suivant la pente de la coutume qui veut qu'on loue, et par l'habitude qu'il a à la flatterie et à l'exagération, congratule⁴ *Théodème* sur un discours qu'il n'a point entendu, et
 275 dont personne n'a pu encore lui rendre compte : il ne laisse pas de⁵ lui parler de son génie, de son geste, et surtout de la fidélité de sa mémoire ; et il est vrai que *Théodème* est demeuré court⁶.

26 (IV)

L'on voit des gens brusques, inquiets, *suffisants*, qui bien qu'oisifs et sans aucune affaire qui les appelle ailleurs, vous
 280 expédient, pour ainsi dire, en peu de paroles, et ne songent qu'à se dégager de vous ; on leur parle encore, qu'ils sont partis et ont disparu. Ils ne sont pas moins impertinents que ceux qui vous arrêtent seulement pour vous ennuyer : ils sont peut-être moins incommodes.

1. **Des misérables** : des malheureux.

2. **Dix mille livres de rente** : une pension, un revenu régulier de 10 000 livres, ce qui représente une importante somme d'argent.

3. **En fonds de terre** : son revenu est fondé sur l'exploitation (agricole) d'une terre.

4. **Congratule** : félicite, complimente.

5. **Il ne laisse pas de** : il ne manque pas de.

6. **Théodème est demeuré court** : il a oublié la fin de son discours et n'a pas su quoi dire devant le public.

27 (V)

285 Parler et offenser, pour de certaines gens, est précisément la même chose. Ils sont piquants et amers ; leur style est mêlé de fiel et d'absinthe : la raillerie, l'injure, l'insulte leur découlent des lèvres comme leur salive. Il leur serait utile d'être nés muets ou
 290 stupides : ce qu'ils ont de vivacité et d'esprit leur nuit davantage que ne fait à quelques autres leur sottise. Ils ne se contentent pas toujours de répliquer avec aigreur, ils attaquent souvent avec insolence ; ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur langue, sur les présents, sur les absents ; ils heurtent de front et de côté, comme des béliers : demande-t-on à des béliers qu'ils
 295 n'aient pas de cornes ? De même n'espère-t-on pas de réformer par cette peinture des naturels si durs, si farouches, si indociles. Ce que l'on peut faire de mieux, d'aussi loin qu'on les découvre, est de les fuir de toute sa force et sans regarder derrière soi.

28 (V)

300 Il y a des gens d'une certaine étoffe ou d'un certain caractère avec qui il ne faut jamais se commettre¹, de qui l'on ne doit se plaindre que le moins qu'il est possible, contre qui il n'est pas même permis d'avoir raison.

29 (V)

305 Entre deux personnes qui ont eu ensemble une violente querelle, dont l'une a raison et l'autre ne l'a pas, ce que la plupart de ceux qui y ont assisté ne manquent jamais de faire, ou pour se dispenser de juger, ou par un tempérament² qui m'a toujours paru hors de sa place, c'est de condamner tous les deux : leçon importante, motif pressant et indispensable de fuir à l'Orient quand le fat³ est à l'Occident, pour éviter de
 310 partager avec lui le même tort.

30 (V)

Je n'aime pas un homme que je ne puis aborder le premier, ni saluer avant qu'il me salue, sans m'avilir à ses yeux,

1. Se commettre : se quereller, s'exposer à une dispute.

2. Un tempérament : une modération, un acte d'adoucissement (qui « tempère » la situation).

3. Le fat : l'orgueilleux, le sot.

et sans tremper dans la bonne opinion qu'il a de lui-même. MONTAIGNE dirait¹ : *Je veux avoir mes coudées franches, et estre courtois et affable à mon point, sans remords ne consequence². Je ne puis du tout estriver³ contre mon penchant, et aller au rebours de mon naturel, qui m'emmeine⁴ vers celui que je trouve à ma rencontre. Quand il m'est égal⁵, et qu'il ne m'est point ennemy, j'anticipe sur son accueil, je le questionne sur sa disposition et santé, je luy fais offre de mes offices⁶ sans tant marchander sur le plus ou sur le moins, ne estre, comme disent aucuns⁷, sur le qui vive. Celuy-là me deplaist, qui par la connoissance que j'ay de ses coutumes et façons d'agir, me tire de cette liberté et franchise. Comment me ressouvenir tout à propos, et d'aussi loin que je vois cet homme, d'emprunter une contenance grave et importante⁸, et qui l'avertisse que je crois le valoir bien et au delà⁹ ? pour cela de me ramentevoir¹⁰ de mes bonnes qualitez et conditions, et des siennes mauvaises, puis en faire la comparaison. C'est trop de travail pour moy, et ne suis du tout capable de si roide et si subite attention ; et quand bien elle m'auroit succédé¹¹ une première fois, je ne laisserois de flechir et me dementir à une seconde tâche : je ne puis me forcer et contraindre pour quelconque à estre fier.*

31 (IV)

Avec de la vertu, de la capacité, et une bonne conduite, l'on peut être insupportable. Les manières, que l'on néglige comme de petites choses, sont souvent ce qui fait que les hommes

1. **MONTAIGNE dirait** : La Bruyère se lance ici dans un pastiche de Montaigne, écrivain du xvi^e siècle. Il imite volontairement son style archaïque et l'orthographe en vigueur un siècle plus tôt.

2. **Ne consequence** : ni conséquence.

3. **Estriver** : lutter.

4. **M'emmeine** : m'emmène.

5. **Quand il m'est égal** : quand l'homme que je rencontre est mon égal.

6. **Je luy fais offre de mes offices** : je lui offre mes services.

7. **Ne estre, comme disent aucuns, sur le qui vive** : ni être, comme disent certains, sur le qui-vive, c'est-à-dire méfiant, vigilant.

8. Cette « contenance grave et importante » n'est pas naturelle au moraliste qui n'aime pas faire semblant, jouer un rôle.

9. Pour être respectés dans cette société, les hommes doivent faire semblant d'avoir l'air de se considérer supérieurs à leur interlocuteur.

10. **Me ramentevoir** : me souvenir (expression archaïque).

11. **Succédé** : réussi (qui a eu du succès).

décident de vous en bien ou en mal : une légère attention à les avoir douces et polies prévient leurs mauvais jugements. Il ne faut presque rien pour être cru fier, incivil, méprisant, désobligeant : il faut encore moins pour être estimé tout le contraire.

32

(IV) La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement.

(I) L'on peut définir l'esprit de politesse, l'on ne peut en fixer la pratique : elle suit l'usage et les coutumes reçues ; elle est attachée aux temps, aux lieux, aux personnes, et n'est point la même dans les deux sexes, ni dans les différentes conditions¹ ; l'esprit tout seul ne la fait pas deviner : il fait qu'on la suit par imitation, et que l'on s'y perfectionne. Il y a des tempéraments qui ne sont susceptibles que de la politesse ; et il y en a d'autres qui ne servent qu'aux grands talents, ou à une vertu solide. Il est vrai que les manières polies donnent cours² au mérite, et le rendent agréable ; et qu'il faut avoir de bien éminentes qualités pour se soutenir sans la politesse.

(I) Il me semble que l'esprit de politesse est une certaine attention à faire que par nos paroles et par nos manières les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes.

33 (I)

C'est une faute contre la politesse que de louer immodérément, en présence de ceux que vous faites chanter ou toucher un instrument, quelque autre personne qui a ces mêmes talents ; comme devant ceux qui vous lisent leurs vers, un autre poète.

34 (IV)

Dans les repas ou les fêtes que l'on donne aux autres, dans les présents qu'on leur fait, et dans tous les plaisirs qu'on leur

1. **Conditions** : classes sociales.

2. **Donnent cours** : diffusent, répandent.

procure, il y a faire bien, et faire selon leur goût : le dernier est préférable.

35 (I)

Il y aurait une espèce de férocité¹ à rejeter indifféremment toute sorte de louanges : l'on doit être sensible à celles qui nous viennent des gens de bien, qui louent en nous sincèrement des choses louables.

36 (IV)

Un homme d'esprit, et qui est né fier, ne perd rien de sa fierté et de sa raideur pour se trouver pauvre² ; si quelque chose au contraire doit amollir son humeur, le rendre plus doux et plus sociable, c'est un peu de prospérité.

37 (IV)

Ne pouvoir supporter tous les mauvais caractères dont le monde est plein n'est pas un fort bon caractère : il faut dans le commerce des pièces d'or et de la monnaie.

38 (IV)

Vivre avec des gens qui sont brouillés, et dont il faut écouter de part et d'autre les plaintes réciproques, c'est, pour ainsi dire, ne pas sortir de l'audience, et entendre du matin au soir plaider et parler procès.

39 (V)

L'on sait des gens qui avaient coulé leurs jours dans une union étroite : leurs biens étaient en commun, ils n'avaient qu'une même demeure, ils ne se perdaient pas de vue. Ils se sont aperçus à plus de quatre-vingts ans qu'ils devaient se quitter l'un l'autre et finir leur société³ ; ils n'avaient plus qu'un jour à vivre, et ils n'ont osé entreprendre de le passer ensemble ; ils se sont dépêchés de rompre avant que de mourir ; ils n'avaient de fonds pour la complaisance⁴ que jusque-là.

1. **Une espèce de férocité** : un caractère farouche.

2. **Pour se trouver pauvre** : dans le cas où il se retrouve pauvre.

3. **Finir leur société** : mettre fin à leur relation.

4. **De fonds pour la complaisance** : de ressources pour faire semblant.

Ils ont trop vécu pour le bon exemple : un moment plus tôt ils mouraient sociables, et laissaient après eux un rare modèle de la persévérance dans l'amitié.

40 (I)

395 L'intérieur des familles est souvent troublé par les défiances, par les jalousies et par l'antipathie, pendant que des dehors¹ contents, paisibles et enjoués nous trompent, et nous y font supposer une paix qui n'y est point : il y en a peu qui gagnent à être approfondies. Cette visite que vous rendez vient de
400 suspendre une querelle domestique, qui n'attend que votre retraite pour recommencer.

41 (I)

Dans la société, c'est la raison qui plie la première. Les plus sages sont souvent menés par le plus fou et le plus bizarre : on étudie son faible, son humeur, ses caprices, l'on
405 s'y accommode ; l'on évite de le heurter, tout le monde lui cède ; la moindre sérénité qui paraît sur son visage lui attire des éloges : on lui tient compte de n'être pas toujours insupportable. Il est craint, ménagé, obéi, quelquefois aimé.

42 (IV)

Il n'y a que ceux qui ont eu de vieux collatéraux², ou qui
410 en ont encore, et dont il s'agit d'hériter, qui puissent dire ce qu'il en coûte.

43 (I)

Cléante est un très honnête homme ; il s'est choisi une femme qui est la meilleure personne du monde et la plus raisonnable : chacun, de sa part, fait tout le plaisir et tout
415 l'agrément des sociétés où il se trouve ; l'on ne peut voir ailleurs plus de probité, plus de politesse. Ils se quittent demain, et l'acte de leur séparation est tout dressé chez le notaire. Il y a, sans mentir, de certains mérites qui ne sont point faits pour être ensemble, de certaines vertus incompatibles.

1. **Des dehors** : des apparences.

2. **Collatéraux** : membres d'une même famille, parents éloignés.

44 (I)

420 L'on peut compter sûrement sur la dot, le douaire et les conventions, mais faiblement sur les *nourritures*¹ ; elles dépendent d'une union fragile de la belle-mère et de la bru², et qui périt souvent dans l'année du mariage.

45 (V)

425 Un beau-père aime son gendre, aime sa bru. Une belle-mère aime son gendre, n'aime point sa bru. Tout est réciproque.

46 (V)

Ce qu'une marâtre³ aime le moins de tout ce qui est au monde, ce sont les enfants de son mari : plus elle est folle de son mari, plus elle est marâtre.

430 Les marâtres font déserrer les villes et les bourgades, et ne peuplent pas moins la terre de mendiants, de vagabonds, de domestiques et d'esclaves, que la pauvreté.

47 (I)

G... et H... sont voisins de campagne, et leurs terres sont contiguës ; ils habitent une contrée déserte et solitaire. Éloignés des villes et de tout commerce, il semblait que la
435 fuite d'une entière solitude ou l'amour de la société eût dû les assujettir à une liaison réciproque ; il est cependant difficile d'exprimer la bagatelle⁴ qui les a fait rompre, qui les rend implacables l'un pour l'autre, et qui perpétuera leurs haines dans leurs descendants. Jamais des parents, et même des
440 frères, ne se sont brouillés pour une moindre chose.

Je suppose qu'il n'y ait que deux hommes sur la Terre, qui la possèdent seuls, et qui la partagent toute entre eux deux : je

1. **Dot** : somme d'argent, ensemble de biens transmis par les parents de l'épouse à son mari, au moment du mariage. **Douaire** : somme d'argent dont pouvait hériter la veuve, après la mort de son mari. **Conventions** : articles des contrats de mariage. **Nourritures** : terme juridique indiquant l'engagement par un des parents d'héberger et d'entretenir les nouveaux époux chez lui pendant un certain nombre d'années. Tous ces termes appartiennent au lexique de la justice, du notariat.

2. **Bru** : belle-fille.

3. **Marâtre** : belle-mère qui maltraite les enfants que son mari a eus d'un premier mariage.

4. **Bagatelle** : broutille, chose sans importance.

suis persuadé qu'il leur naîtra bientôt quelque sujet de rupture, quand ce ne serait que pour les limites.

48 (VII)

445 Il est souvent plus court et plus utile de cadrer¹ aux autres que de faire que les autres s'ajustent à nous.

49 (V)

J'approche d'une petite ville, et je suis déjà sur une hauteur d'où je la découvre. Elle est située à mi-côte ; une rivière baigne ses murs, et coule ensuite dans une belle prairie ; elle a
450 une forêt épaisse qui la couvre des vents froids et de l'aquilon². Je la vois dans un jour si favorable, que je compte ses tours et ses clochers ; elle me paraît peinte sur le penchant de la colline. Je me récrie, et je dis : « Quel plaisir de vivre sous un si beau ciel et dans ce séjour si délicieux ! » Je descends dans
455 la ville, où je n'ai pas couché deux nuits, que je ressemble à ceux qui l'habitent : j'en veux sortir.

50 (IV)

Il y a une chose que l'on n'a point vue sous le ciel et que selon toutes les apparences on ne verra jamais : c'est une petite ville qui n'est divisée en aucuns partis ; où les familles
460 sont unies, et où les cousins se voient avec confiance ; où un mariage n'engendre point une guerre civile ; où la querelle des rangs ne se réveille pas à tous moments par l'offrande, l'encens et le pain bénit, par les processions et par les obsèques ; d'où l'on a banni les *caquets*, le mensonge et la médisance ; où
465 l'on voit parler ensemble le bailli et le président, les élus et les assesseurs³ ; où le doyen vit bien avec ses chanoines ; où les chanoines ne dédaignent pas les chapelains, et où ceux-ci souffrent les chantres⁴.

1. **Cadrer aux autres** : s'adapter aux autres, leur convenir.

2. **Aquilon** : vent froid.

3. **Le bailli, le président, les élus, les assesseurs** : fonctions de justice selon différents rangs (le bailli est soumis au président par exemple). La Bruyère suggère que tous ces hommes de robe s'envient et se méprisent alors qu'ils appartiennent au même corps de métier (la justice).

4. **Le doyen, les chanoines, les chapelains, les chantres** : fonctions ecclésiastiques, de la plus prestigieuse à la moins reconnue (le doyen est le premier

51 (IV)

Les provinciaux et les sots sont toujours prêts à se fâcher,
 470 et à croire qu'on se moque d'eux ou qu'on les méprise : il ne
 faut jamais hasarder la plaisanterie, même la plus douce et
 la plus permise, qu'avec des gens polis, ou qui ont de l'esprit.

52 (V)

On ne prime¹ point avec les Grands, ils se défendent par
 leur grandeur ; ni avec les petits, ils vous repoussent par le
 475 *qui vive*.

53 (V)

Tout ce qui est mérite se sent, se discerne, se devine réci-
 proquement : si l'on voulait être estimé, il faudrait vivre avec
 des personnes estimables.

54 (I)

Celui qui est d'une éminence au-dessus des autres, qui le met
 480 à couvert de la repartie, ne doit jamais faire une raillerie piquante.

55 (I)

Il y a de petits défauts que l'on abandonne volontiers à la
 censure², et dont nous ne haïssons pas à être raillés : ce sont de
 pareils défauts que nous devons choisir pour railler les autres.

56 (IV)

Rire des gens d'esprit, c'est le privilège des sots : ils sont
 485 dans le monde ce que les fous sont à la Cour, je veux dire
 sans conséquence.

57 (I)

La moquerie est souvent indigence³ d'esprit.

dignitaire de l'église, le chanoine effectue le service religieux dans l'église principale tandis que le chapelain l'effectue dans une chapelle, le chœur chante dans le chœur).

1. **Primer** : au XVII^e siècle, attaquer le premier, démarrer une querelle.

2. **Que l'on abandonne volontiers à la censure** : qu'on laisse volontiers être moqués, condamnés.

3. **Indigence** : pauvreté.

58 (I)

Vous le croyez votre dupe : s'il feint de l'être, qui est plus dupe de lui ou de vous ?

59 (IV)

490 Si vous observez avec soin qui sont les gens qui ne peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux mêmes dont personne n'est content.

60 (I)

495 Le dédain et le rengorgement¹ dans la société attirent précisément le contraire de ce que l'on cherche, si c'est à se faire estimer.

61 (I)

500 Le plaisir de la société entre les amis se cultive par une ressemblance de goût sur ce qui regarde les mœurs, et par quelques différences d'opinions sur les sciences : par là ou l'on s'affermit dans ses sentiments, ou l'on s'exerce et l'on s'instruit par la dispute².

62 (I)

L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts.

63 (I)

505 Combien de belles et inutiles raisons à étaler³ à celui qui est dans une grande adversité, pour essayer de le rendre tranquille ! Les choses de dehors, qu'on appelle les événements, sont quelquefois plus fortes que la raison et que la nature. « Mangez, dormez, ne vous laissez point mourir de chagrin, songez à vivre » : harangues⁴ froides, et qui

1. Rengorgement : marque d'orgueil, de supériorité.

2. La dispute : la conversation, le débat. Comme Montaigne, La Bruyère nourrit une vision de l'amitié faite de tolérance, de discussions et de petits désaccords, qui permettent de progresser ensemble vers la vérité.

3. Étaler : proposer, exposer.

4. Harangues : discours solennels, pompeux ou ennuyeux.

510 réduisent à l'impossible. « Êtes-vous raisonnable de vous tant inquiéter ? » n'est-ce pas dire : « Êtes-vous fou d'être malheureux ? »

64 (I)

Le conseil, si nécessaire pour les affaires, est quelquefois dans la société nuisible à qui le donne, et inutile à celui
515 à qui il est donné. Sur les mœurs, vous faites remarquer des défauts ou que l'on n'avoue pas, ou que l'on estime des vertus ; sur les ouvrages, vous rayez les endroits qui paraissent admirables à leur auteur, où il se complaît davantage, où il croit s'être surpassé lui-même. Vous perdez ainsi
520 la confiance de vos amis, sans les avoir rendus ni meilleurs ni plus habiles.

65 (I)

L'on a vu, il n'y a pas longtemps, un cercle de personnes des deux sexes, liées ensemble par la conversation et par un commerce d'esprit¹. Ils laissaient au vulgaire² l'art de
525 parler d'une manière intelligible³ ; une chose dite entre eux peu clairement entraînait une autre encore plus obscure, sur laquelle on enchérissait par de vraies énigmes, toujours suivies de longs applaudissements : par tout ce qu'ils appelaient délicatesse, sentiments, tour et finesse d'expres-
530 sion, ils étaient enfin parvenus à n'être plus entendus et à ne s'entendre pas eux-mêmes⁴. Il ne fallait, pour fournir à ces entretiens, ni bon sens, ni jugement, ni mémoire, ni la moindre capacité : il fallait de l'esprit, non pas du meilleur, mais de celui qui est faux, et où l'imagination a trop de part.

66 (VI)

535 Je le sais, *Théobalde*, vous êtes vieilli ; mais voudriez-vous que je crusse que vous êtes baissé, que vous n'êtes plus poète

1. Le moraliste attaque ici les cercles mondains, les salons des Précieuses, caricaturées par Molière dans *Les Précieuses ridicules*. La Bruyère défend en matière de langage la simplicité et la clarté.

2. **Au vulgaire** : à l'homme vulgaire, ordinaire, à l'homme du peuple.

3. **D'une manière intelligible** : d'une manière claire, compréhensible.

4. **S'entendre** : se comprendre. **Être entendu** : être compris.

ni bel esprit, que vous êtes présentement aussi mauvais juge de tout genre d'ouvrage que méchant auteur¹, que vous n'avez plus rien de naïf et de délicat dans la conversation ? Votre
 540 air libre et présomptueux² me rassure, et me persuade tout le contraire. Vous êtes donc aujourd'hui tout ce que vous fûtes jamais, et peut-être meilleur ; car si à votre âge vous êtes si vif et si impétueux, quel nom, Théobalde, fallait-il vous donner dans votre jeunesse, et lorsque vous étiez la coqueluche³ ou
 545 l'entêtement⁴ de certaines femmes qui ne juraient que par vous et sur votre parole, qui disaient : *Cela est délicieux ; qu'a-t-il dit*⁵ ?

67 (I)

L'on parle impétueusement dans les entretiens, souvent par vanité ou par humeur, rarement avec assez d'attention : tout
 550 occupé du désir de répondre à ce qu'on n'écoute point, l'on suit ses idées, et on les explique sans le moindre égard pour les raisonnements d'autrui ; l'on est bien éloigné de trouver ensemble la vérité, l'on n'est pas encore convenu de celle que l'on cherche. Qui pourrait écouter ces sortes de conversations
 555 et les écrire ferait voir quelquefois de bonnes choses qui n'ont nulle suite.

68 (I)

Il a régné pendant quelque temps une sorte de conversation fade et puérile, qui roulait toute sur des questions frivoles qui avaient relation au cœur et à ce qu'on appelle passion ou
 560 tendresse⁶. La lecture de quelques romans les avait introduites parmi les plus honnêtes gens de la ville et de la Cour ; ils s'en

1. **Méchant auteur** : mauvais poète.

2. **Présomptueux** : orgueilleux, supérieur.

3. **La coqueluche** : objet d'enthousiasme, d'admiration.

4. **Entêtement** : objet d'attachement.

5. Les femmes jugent le mérite de Théobalde non pas d'après le contenu de ses œuvres ou de son discours (elles n'ont pas entendu ce qu'il disait), mais probablement d'après sa beauté et son caractère galant.

6. La Bruyère fait ici allusion aux romans précieux, qui racontaient des histoires d'amour selon des schémas récurrents, et aux « questions d'amour », qui étaient l'objet de débats dans les salons mondains (par exemple, un homme qui aime doit-il être jaloux ? Est-on maître d'aimer ou l'amour déborde-t-il forcément notre volonté ?).

sont défaits, et la bourgeoisie les a reçues avec les pointes et les équivoques¹.

69 (IV)

Quelques femmes de la ville ont la délicatesse de ne pas savoir ou de n'oser dire le nom des rues, des places, et de quelques endroits publics, qu'elles ne croient pas assez nobles
565 pour être connus. Elles disent : *le Louvre, la place Royale*, mais elles usent de tours et de phrases² plutôt que de prononcer de certains noms ; et s'ils leur échappent, c'est du moins avec quelque altération du mot, et après quelques façons qui les
570 rassurent : en cela moins naturelles que les femmes de la Cour, qui ayant besoin dans le discours des *Halles*, du *Châtelet*, ou de choses semblables, disent : *les Halles, le Châtelet*.

70 (IV)

Si l'on feint quelquefois de ne pas se souvenir de certains noms que l'on croit obscurs, et si l'on affecte de les corrompre
575 en les prononçant, c'est par la bonne opinion qu'on a du sien.

71 (I)

L'on dit par belle humeur, et dans la liberté de la conversation, de ces choses froides³, qu'à la vérité l'on donne pour telles, et que l'on ne trouve bonnes que parce qu'elles sont extrêmement mauvaises. Cette manière basse de plaisanter
580 a passé du peuple, à qui elle appartient, jusque dans une grande partie de la jeunesse de la Cour, qu'elle a déjà infectée. Il est vrai qu'il y entre trop de fadeur et de grossièreté pour devoir craindre qu'elle s'étende plus loin, et qu'elle fasse de plus grands progrès dans un pays qui est le centre du
585 bon goût et de la politesse. L'on doit cependant en inspirer le dégoût à ceux qui la pratiquent ; car bien que ce ne soit jamais sérieusement, elle ne laisse pas de tenir la place, dans leur esprit et dans le commerce ordinaire, de quelque chose de meilleur.

1. Les pointes : les traits d'esprit, les formules ingénieuses. **Les équivoques** : les formules jouant sur les doubles sens, les jeux de mots et calembours.

2. Phrases : périphrases.

3. Choses froides : choses insipides, sans intérêt.

72 (V)

590 Entre dire de mauvaises choses, ou en dire de bonnes que tout le monde sait et les donner pour nouvelles, je n'ai pas à choisir.

73 (I)

« *Lucain a dit une jolie chose... Il y a un beau mot de Claudien... Il y a cet endroit de Sénèque¹* » : et là-dessus une
595 longue suite de latin, que l'on cite souvent devant des gens qui ne l'entendent pas, et qui feignent de l'entendre. Le secret serait d'avoir un grand sens et bien de l'esprit ; car ou l'on se passerait des anciens, ou après les avoir lus avec soin, l'on saurait encore choisir les meilleurs, et les citer à propos.

74 (V)

Hermagoras ne sait pas qui est roi de Hongrie ; il s'étonne
600 de n'entendre faire aucune mention du roi de Bohême² ; ne lui parlez pas des guerres de Flandre et de Hollande³, dispensez-le du moins de vous répondre : il confond les temps, il ignore quand elles ont commencé, quand elles ont fini ; combats, sièges, tout lui est nouveau ; mais il est instruit de
605 la guerre des géants⁴, il en raconte le progrès et les moindres détails, rien ne lui est échappé ; il débrouille de même l'horrible chaos des deux empires, le Babylonien et l'Assyrien ; il connaît à fond les Égyptiens et leurs dynasties. Il n'a jamais vu Versailles, il ne le verra point : il a presque vu la tour de
610 Babel, il en compte les degrés, il sait combien d'architectes ont présidé à cet ouvrage, il sait le nom des architectes. Dirai-je qu'il croit Henri IV fils d'Henri III⁵ ? Il néglige du moins

1. **Lucain, Claudien et Sénèque** : auteurs latins, poètes ou philosophe. La Bruyère s'attaque ici aux pédants, qui font des citations inutiles pour étaler leur savoir.

2. Le roi de Hongrie n'existait plus depuis le XVI^e siècle, parce que la Hongrie avait reconnu la domination de l'Autriche. Hermagoras ne connaît pas l'histoire de son temps.

3. **Guerres de Flandre et de Hollande** : elles furent menées par Louis XIV ; la première guerre de Hollande avait eu lieu entre 1672 et 1679 ; une nouvelle guerre contre la Hollande et l'Angleterre venait d'éclater en 1688.

4. **La guerre des géants** : épisode mythologique.

5. Henri IV appartenait à la maison des Bourbons, tandis qu'Henri III était issu des Valois. Louis XIV étant le petit-fils d'Henri IV, tous les hommes du XVII^e siècle connaissait cette différence.

de rien connaître aux maisons de France, d'Autriche et de Bavière : « Quelles minuties ! » dit-il, pendant qu'il récite de mémoire toute une liste des rois des Mèdes ou de Babylone¹, et que les noms d'Apronal, d'Hérigebal, de Noesnemordach, de Mardokempad lui sont aussi familiers qu'à nous ceux de VALOIS et de BOURBON. Il demande si l'Empereur a jamais été marié ; mais personne ne lui apprendra que Ninus a eu deux femmes. On lui dit que le Roi jouit d'une santé parfaite ; et il se souvient que Thetmosis, un roi d'Égypte, était valétudinaire², et qu'il tenait cette complexion³ de son aïeul Alipharmutosis. Que ne sait-il point ? Quelle chose lui est cachée de la vénérable Antiquité ? Il vous dira que Sémiramis, ou, selon quelques-uns, Sérimarais, parlait comme son fils Ninyas, qu'on ne les distinguait pas à la parole : si c'était parce que la mère avait une voix mâle comme son fils, ou le fils une voix efféminée comme sa mère, qu'il n'ose pas le décider. Il vous révélera que Nembrot était gaucher, et Sésostris ambidextre ; que c'est une erreur de s'imaginer qu'un Artaxerxe ait été appelé Longuemain parce que les bras lui tombaient jusqu'aux genoux, et non à cause qu'il avait une main plus longue que l'autre ; et il ajoute qu'il y a des auteurs graves qui affirment que c'était la droite, qu'il croit néanmoins être bien fondé à soutenir que c'est la gauche.

75 (VIII)

Ascagne est statuaire, Hégion fondeur, Æschine foulon⁴, et *Cydias* bel esprit⁵, c'est sa profession. Il a une enseigne, un atelier, des ouvrages de commande, et des compagnons⁶ qui travaillent sous lui : il ne vous saurait rendre de plus d'un mois les stances⁷ qu'il vous a promises, s'il ne manque de

1. **Mèdes** : peuple antique de Mésopotamie. **Babylone** : ville antique située en Mésopotamie.

2. **Valétudinaire** : à la santé fragile.

3. **Complexion** : état, constitution physiques.

4. **Fondeur** : qui travaille dans une fonderie et fait fondre les métaux. **Foulon** : artisan qui foule les draps, en travaille la matière.

5. **Bel esprit** : qui a de la culture et qui sait juger avec finesse des productions littéraires ; péjorativement, il peut désigner aussi celui qui cherche à avoir l'air brillant, spirituel.

6. **Compagnons** : associés.

7. **Stances** : formes poétiques.

640 parole à *Dosithée*, qui l'a engagé à faire une *élégie*¹ ; une *idylle*²
 est sur le métier, c'est pour *Crantor*, qui le presse, et qui lui
 laisse espérer un riche salaire. Prose, vers, que voulez-vous ?
 Il réussit également en l'un et en l'autre. Demandez-lui des
 lettres de consolation, ou sur une absence, il les entreprendra ;
 645 prenez-les toutes faites et entrez dans son magasin, il y a à
 choisir. Il a un ami qui n'a point d'autre fonction sur la Terre
 que de le promettre longtemps à un certain monde, et de le
 présenter enfin dans les maisons comme homme rare et d'une
 exquise conversation ; et là, ainsi que le musicien chante et
 650 que le joueur de luth touche son luth devant les personnes
 à qui il a été promis, *Cydias*, après avoir toussé, relevé sa
 manchette, étendu la main et ouvert les doigts, débite gra-
 vement ses pensées quintessenciées³ et ses raisonnements
 sophistiqués. Différent de ceux qui convenant de principes,
 655 et connaissant la raison ou la vérité qui est une, s'arrachent
 la parole l'un à l'autre pour s'accorder sur leurs sentiments,
 il n'ouvre la bouche que pour contredire : « *Il me semble*,
 dit-il gracieusement, *que c'est tout le contraire de ce que vous*
dites » ; ou : « *Je ne saurais être de votre opinion* » ; ou bien :
 660 « *Ç'a été autrefois mon entêtement, comme il est le vôtre, mais...*
Il y a trois choses, ajoute-t-il, à considérer... », et il en ajoute une
 quatrième : fade discoureur, qui n'a pas mis plus tôt le pied
 dans une assemblée, qu'il cherche quelques femmes auprès
 de qui il puisse s'insinuer, se parer de son bel esprit ou de sa
 665 philosophie, et mettre en œuvre ses rares conceptions ; car soit
 qu'il parle ou qu'il écrive, il ne doit pas être soupçonné d'avoir
 en vue ni le vrai ni le faux, ni le raisonnable ni le ridicule :
 il évite uniquement de donner dans le sens des autres⁴, et
 d'être de l'avis de quelqu'un ; aussi attend-il dans un cercle que
 670 chacun se soit expliqué sur le sujet qui s'est offert, ou souvent
 qu'il a amené lui-même, pour dire dogmatiquement des choses

1. **Élégie** : poème mélancolique sur la mort, la vanité, le temps qui passe...

2. **Idylle** : poème bucolique, mettant en scène les amours de bergers dans la nature.

3. **Quintessenciées** : dont on a tiré la quintessence, c'est-à-dire la partie la plus subtile, la plus précieuse.

4. **Donner dans le sens des autres** : s'accorder avec les autres, aller dans le même sens qu'eux.

toutes nouvelles, mais à son gré décisives et sans réplique. Cydias s'égalé à Lucien et à Sénèque, se met au-dessus de Platon, de Virgile et de Théocrite¹ ; et son flatteur a soin de
 675 le confirmer tous les matins dans cette opinion. Uni de goût et d'intérêt avec les contempteurs d'Homère², il attend paisiblement que les hommes détrompés lui préfèrent les poètes modernes : il se met en ce cas à la tête de ces derniers, et il sait à qui il adjuge la seconde place. C'est en un mot un
 680 composé du pédant et du précieux, fait pour être admiré de la bourgeoisie et de la province, en qui néanmoins on n'aperçoit rien de grand que l'opinion qu'il a de lui-même.

76 (I)

C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique³. Celui qui ne sait rien croit enseigner aux autres ce
 685 qu'il vient d'apprendre lui-même ; celui qui sait beaucoup pense à peine que ce qu'il dit puisse être ignoré, et parle plus indifféremment⁴.

77 (I)

Les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement : elles se gâtent par l'emphase⁵. Il faut dire noblement
 690 les plus petites : elles ne se soutiennent que par l'expression, le ton et la manière.

78 (I)

Il me semble que l'on dit les choses encore plus finement qu'on ne peut les écrire.

79 (I)

Il n'y a guère qu'une naissance honnête, ou qu'une bonne
 695 éducation, qui rendent les hommes capables de secret.

1. Lucien, Virgile et Théocrite sont des poètes, Platon et Théocrite des philosophes. Ils sont tous les cinq de l'Antiquité.

2. **Contempteurs d'Homère** : ceux qui méprisent Homère. Allusion aux Modernes. Cydias serait en réalité l'écrivain Fontenelle, qui appartient au camp des Modernes.

3. **Dogmatique** : autoritaire, impérieux, n'acceptant pas la contradiction.

4. **Indifféremment** : avec moins d'emportement, plus de sobriété.

5. **Emphase** : exagération dans le ton, le style, les gestes...

80 (IV)

Toute confiance est dangereuse si elle n'est entière : il y a peu de conjonctures où il ne faille tout dire ou tout cacher. On a déjà trop dit de son secret à celui à qui l'on croit devoir en dérober une circonstance.

81

700 (V) Des gens vous promettent le secret, et ils le révèlent eux-mêmes, et à leur insu ; ils ne remuent pas les lèvres, et on les entend ; on lit sur leur front et dans leurs yeux, on voit au travers de leur poitrine, ils sont transparents. D'autres ne disent pas précisément une chose qui leur a été confiée ; mais
705 ils parlent et agissent de manière qu'on la découvre de soi-même. Enfin quelques-uns méprisent votre secret, de quelque conséquence qu'il puisse être : *C'est un mystère, un tel m'en a fait part, et m'a défendu de le dire* ; et ils le disent.

(VIII) Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui
710 l'a confié.

82 (V)

Nicandre s'entretient avec *Élise* de la manière douce et complaisante dont il a vécu avec sa femme, depuis le jour qu'il en fit le choix jusques à sa mort ; il a déjà dit qu'il regrette qu'elle ne lui ait pas laissé des enfants, et il le répète ; il parle
715 des maisons qu'il a à la ville, et bientôt d'une terre qu'il a à la campagne : il calcule le revenu qu'elle lui rapporte, il fait le plan des bâtiments, en décrit la situation, exagère la commodité des appartements, ainsi que la richesse et la propreté des meubles ; il assure qu'il aime la bonne chère, les équipages¹ ; il
720 se plaint que sa femme n'aimait point assez le jeu et la société. « Vous êtes si riche, lui disait l'un de ses amis, que n'achetez-vous cette charge ? pourquoi ne pas faire cette acquisition qui étendrait votre domaine ? On me croit, ajoute-t-il, plus de bien que je n'en possède. » Il n'oublie pas son extraction² et
725 ses alliances : *Monsieur le Surintendant, qui est mon cousin* ;

1. **Équipages** : carrosses, chevaux, et domestiques qui conduisent et s'occupent des chevaux.

2. **Extraction** : origine familiale et sociale.

Madame la Chancelière, qui est ma parente ; voilà son style. Il raconte un fait qui prouve le mécontentement qu'il doit avoir de ses plus proches, et de ceux même qui sont ses héritiers : « Ai-je tort ? dit-il à Élise ; ai-je grand sujet de leur vouloir du bien ? » et il l'en fait juge. Il insinue ensuite qu'il a une santé
730 faible et languissante, et il parle de la cave¹ où il doit être enterré. Il est insinuant, flatteur, officieux à l'égard de tous ceux qu'il trouve auprès de la personne à qui il aspire. Mais Élise n'a pas le courage d'être riche en l'épousant. On annonce,
735 au moment qu'il parle, un cavalier², qui de sa seule présence démonte la batterie de l'homme de ville : il se lève déconcerté et chagrin, et va dire ailleurs qu'il veut se remarier.

83 (I)

Le sage quelquefois évite le monde, de peur d'être ennuyé.

1. **La cave** : le caveau.

2. **Un cavalier** : un jeune homme noble, qui s'oppose à « l'homme de ville », simple bourgeois.

LIVRE VI

Des Biens de fortune

1 (I)

Un homme fort riche peut manger des entremets, faire peindre ses lambris et ses alcôves, jouir d'un palais à la campagne et d'un autre à la ville, avoir un grand équipage, mettre un duc dans sa famille¹, et faire de son fils un grand
5 seigneur : cela est juste et de son ressort ; mais il appartient peut-être à d'autres de vivre contents.

2 (I)

Une grande naissance ou une grande fortune annonce le mérite, et le fait plus tôt remarquer.

3 (IV)

Ce qui disculpe le fat² ambitieux de son ambition est le
10 soin que l'on prend, s'il a fait une grande fortune, de lui trouver un mérite qu'il n'a jamais eu, et aussi grand qu'il croit l'avoir.

4 (I)

À mesure que la faveur et les grands biens se retirent d'un
15 homme, ils laissent voir en lui le ridicule qu'ils couvraient, et qui y était sans que personne s'en aperçût.

1. **Mettre un duc dans sa famille** : en mariant sa fille à un duc, faisant d'elle une duchesse.

2. **Le fat** : le sot, l'homme stupide qui ne dit que des bêtises.

5 (I)

Si l'on ne le voyait de ses yeux, pourrait-on jamais s'imaginer l'étrange disproportion que le plus ou le moins de pièces de monnaie met entre les hommes ?

Ce plus ou ce moins détermine à l'épée, à la robe ou à l'Église¹ : il n'y a presque point d'autre vocation.

6 (VI)

Deux marchands étaient voisins et faisaient le même commerce, qui ont eu dans la suite une fortune toute différente. Ils avaient chacun une fille unique ; elles ont été nourries ensemble, et ont vécu dans cette familiarité que donnent un même âge et une même condition : l'une des deux, pour se tirer d'une extrême misère, cherche à se placer ; elle entre au service d'une fort grande dame et l'une des premières de la Cour, chez sa compagne.

7 (VII)

Si le financier manque son coup, les courtisans disent de lui : « C'est un bourgeois, un homme de rien, un malotru » ; s'il réussit, ils lui demandent sa fille.

8 (VI)

Quelques-uns ont fait dans leur jeunesse l'apprentissage d'un certain métier, pour en exercer un autre, et fort différent, le reste de leur vie.

9 (I)

Un homme est laid, de petite taille, et a peu d'esprit. L'on me dit à l'oreille : « Il a cinquante mille livres de rente. » Cela le concerne tout seul, et il ne m'en fera jamais ni pis ni mieux ; si je commence à le regarder avec d'autres yeux, et si je ne suis pas maître de faire autrement, quelle sottise !

1. **L'épée** : les nobles, chargés des tâches militaires. **La robe** : les métiers de justice. **L'Église** : les charges ecclésiastiques.

10 (IV)

Un projet assez vain serait de vouloir tourner un homme fort sot et fort riche en ridicule ; les rieurs sont de son côté.

11 (IV)

N**, avec un portier rustre, farouche, tirant sur le suisse¹, avec un vestibule et une antichambre, pour peu qu'il y fasse languir² quelqu'un et se morfondre, qu'il paraisse enfin avec une mine grave et une démarche mesurée, qu'il écoute un peu et ne reconduise point³ : quelque subalterne qu'il soit d'ailleurs, il fera sentir de lui-même quelque chose qui approche de la considération.

12 (VIII)

Je vais, *Clitiphon*, à votre porte ; le besoin que j'ai de vous me chasse de mon lit et de ma chambre : plutôt aux Dieux que je ne fusse ni votre client ni votre fâcheux ! Vos esclaves me disent que vous êtes enfermé, et que vous ne pouvez m'écouter que d'une heure entière. Je reviens avant le temps qu'ils m'ont marqué, et ils me disent que vous êtes sorti. Que faites-vous, Clitiphon, dans cet endroit le plus reculé de votre appartement, de si laborieux, qui vous empêche de m'entendre ? Vous enfiler quelques mémoires, vous collationnez un registre, vous signez, vous parafez⁴. Je n'avais qu'une chose à vous demander, et vous n'aviez qu'un mot à me répondre, oui, ou non. Voulez-vous être rare ? Rendez service à ceux qui dépendent de vous : vous le serez davantage par cette conduite que par ne vous pas laisser voir. Ô homme important et chargé d'affaires, qui à votre tour avez besoin de mes offices, venez dans la solitude de mon cabinet : le philosophe est accessible ; je ne vous remettrai point à un autre jour. Vous me trouverez sur les livres de Platon qui traitent de la spiritualité de l'âme et de sa distinction d'avec

1. **Suisse** : domestique, concierge chargé de garder la porte d'un hôtel particulier, d'une grande maison.

2. **Fasse languir** : fasse attendre.

3. **Ne reconduise point** : sous-entendu, à la porte.

4. **Enfiler quelques mémoires** : relier quelques documents à l'aide d'un fil.
Collationner un registre, parapher : Clitiphon s'adonne à de petites tâches administratives sans importance et sans difficultés.

le corps, ou la plume à la main pour calculer les distances de Saturne et de Jupiter : j'admire Dieu dans ses ouvrages, et je
 70 cherche, par la connaissance de la vérité, à régler mon esprit et devenir meilleur. Entrez, toutes les portes vous sont ouvertes ;
 mon antichambre n'est pas faite pour s'y ennuyer en m'attendant ; passez jusqu'à moi sans me faire avertir. Vous m'apportez
 75 quelque chose de plus précieux que l'argent et l'or, si c'est une occasion de vous obliger¹. Parlez, que voulez-vous que je fasse
 pour vous ? Faut-il quitter mes livres, mes études, mon ouvrage, cette ligne qui est commencée ? Quelle interruption heureuse
 pour moi que celle qui vous est utile ! Le manieur d'argent, l'homme d'affaires est un ours qu'on ne saurait apprivoiser ;
 80 on ne le voit dans sa loge qu'avec peine : que dis-je ? on ne le voit point ; car d'abord on ne le voit pas encore, et bientôt
 on ne le voit plus. L'homme de lettres au contraire est trivial² comme une borne au coin des places ; il est vu de tous, et à
 toute heure, et en tous états, à table, au lit, nu, habillé, sain ou
 85 malade : il ne peut être important, et il ne le veut point être.

13 (I)

N'envions point à une sorte de gens leurs grandes richesses ; ils les ont à titre onéreux, et qui ne nous accommoderait point : ils ont mis leur repos, leur santé, leur honneur
 et leur conscience pour les avoir ; cela est trop cher, et il n'y
 90 a rien à gagner à un tel marché.

14 (I)

Les P. T. S.³ nous font sentir toutes les passions l'une après l'autre : l'on commence par le mépris, à cause de leur obscurité⁴ ; on les envie ensuite, on les hait, on les craint, on les estime quelquefois, et on les respecte ; l'on vit assez pour finir
 95 à leur égard par la compassion.

1. **Vous obliger** : vous rendre service, vous aider.

2. **Trivial** : accessible, visible de tous (sans connotation péjorative). De *trivialis*, ceux qui enseignent dans des lieux publics.

3. **Les P. T. S.** : les partisans. La Bruyère fait semblant de déguiser leur nom comme dans le jeu des clés, qui consistait à se moquer d'une personne réelle dont on taisait le nom et à qui on donnait un pseudonyme.

4. **Leur obscurité** : le fait qu'ils ne sont pas connus.

15 (I)

Sosie de la livrée¹ a passé par une petite recette à une sous-ferme² ; et par les concussions³, la violence, et l'abus qu'il a fait de ses *pouvoirs*, il s'est enfin, sur les ruines de plusieurs familles, élevé à quelque grade. Devenu noble par une charge,
 100 il ne lui manquait que d'être homme de bien : une place de marguillier⁴ a fait ce prodige.

16 (I)

Arfure cheminait seule et à pied vers le grand portique de Saint **, entendait de loin le sermon d'un carme ou d'un docteur⁵ qu'elle ne voyait qu'obliquement, et dont elle per-
 105 dait bien des paroles. Sa vertu était obscure, et sa dévotion connue comme sa personne. Son mari est entré dans le *huitième denier*⁶ : quelle monstrueuse fortune en moins de six années ! Elle n'arrive à l'église que dans un char ; on lui porte une lourde queue⁷ ; l'orateur s'interrompt pendant
 110 qu'elle se place ; elle le voit de front⁸, n'en perd pas une seule parole ni le moindre geste. Il y a une brigue⁹ entre les prêtres pour la confesser ; tous veulent l'absoudre, et le curé l'emporte.

17 (I)

L'on porte *Crésus* au cimetière : de toutes ses immenses
 115 richesses, que le vol et la concussion lui avaient acquises, et qu'il a épuisées par le luxe et par la bonne chère, il ne lui est pas demeuré de quoi se faire enterrer ; il est mort insolvable, sans biens, et ainsi privé de tous les secours ; l'on n'a vu chez

1. **Sosie de la livrée** : Sosie est le nom d'un esclave célèbre dans la comédie antique. **La livrée** : Sosie était un domestique, portant la « livrée » de son maître, c'est-à-dire un costume aux couleurs de ses armoiries.

2. **Une sous-ferme** : institution chargée de collecter les impôts pour le roi.

3. **Concussions** : malversations, corruption.

4. **Marguillier** : administrateur des biens d'une paroisse, d'une église.

5. **Carme** : religieux de l'ordre du Carmel. **Un docteur** : en théologie.

6. **Le huitième denier** : impôt payé par les propriétaires de biens ecclésiastiques, marque d'une grande richesse.

7. **Queue** : traîne de sa robe.

8. **De front** : de face, et non plus « obliquement ».

9. **Brigue** : querelle.

lui ni julep, ni cordiaux¹, ni médecins, ni le moindre docteur
120 qui l'ait assuré de son salut².

18 (I)

*Champagne*³, au sortir d'un long dîner qui lui enfle l'estomac, et dans les douces fumées d'un vin d'Avenay ou de Sillery, signe un ordre qu'on lui présente, qui ôterait le pain à toute une province si l'on n'y remédiait. Il est excusable : quel
125 moyen de comprendre, dans la première heure de la digestion, qu'on puisse quelque part mourir de faim ?

19 (IV)

Sylvain de ses deniers a acquis de la naissance et un autre nom : il est seigneur de la paroisse où ses aïeux payaient la taille⁴ ; il n'aurait pu autrefois entrer page⁵ chez *Cléobule*, et
130 il est son gendre.

20 (IV)

Dorus passe en litière⁶ par la voie *Appienne*⁷, précédé de ses affranchis et de ses esclaves, qui détournent le peuple et font faire place ; il ne lui manque que des licteurs⁸ ; il entre à Rome avec ce cortège, où il semble triompher de la bassesse
135 et de la pauvreté de son père *Sanga*.

21 (V)

On ne peut mieux user de sa fortune que fait *Périandre* : elle lui donne du rang, du crédit, de l'autorité ; déjà on ne le prie plus d'accorder son amitié, on implore sa protection. Il a

1. **Juleps, cordiaux** : potions calmantes pour soulager le malade (juleps) et stimuler son cœur (cordiaux).

2. **Docteur qui l'ait assuré de son salut** : homme d'Église qui lui ait dispensé les derniers sacrements.

3. **Champagne** : nom de laquais moderne, comme Sosie était le nom d'un esclave antique. Les domestiques étaient souvent appelés par leur région d'origine.

4. **La taille** : l'impôt que devaient payer les gens du peuple.

5. **Page** : d'origine noble, le page était généralement un jeune homme de bonne famille qui servait de compagnon à un Grand, auprès duquel il se formait.

6. **Litière** : lit couvert, porté par des hommes ou des animaux.

7. **Voie Appienne** : voie romaine.

8. **Licteurs** : officiers au service d'un grand magistrat, le précédant pour accomplir ses ordres.

commencé par dire de soi-même : *un homme de ma sorte* ; il
 140 passe à dire : *un homme de ma qualité* ; il se donne pour tel,
 et il n'y a personne de ceux à qui il prête de l'argent, ou qu'il
 reçoit à sa table, qui est délicate, qui veuille s'y opposer. Sa
 demeure est superbe ; un dorique règne dans tous ses dehors¹ ;
 ce n'est pas une porte, c'est un portique : est-ce la maison d'un
 145 particulier ? est-ce un temple ? le peuple s'y trompe. Il est le
 seigneur dominant de tout le quartier. C'est lui que l'on envie, et
 dont on voudrait voir la chute ; c'est lui dont la femme, par son
 collier de perles, s'est fait des ennemies de toutes les dames du
 voisinage. Tout se soutient dans cet homme ; rien encore ne se
 150 dément dans cette grandeur qu'il a acquise, dont il ne doit rien,
 qu'il a payée. Que son père, si vieux et si caduc, n'est-il mort il
 y a vingt ans et avant qu'il se fît dans le monde aucune men-
 tion de Périandre ! Comment pourra-t-il soutenir ces odieuses
 pancartes² qui déchiffrent les conditions et qui souvent font
 155 rougir la veuve et les héritiers ? Les supprimera-t-il aux yeux
 de toute une ville jalouse, maligne, clairvoyante, et aux dépens
 de mille gens qui veulent absolument aller tenir leur rang à des
 obsèques ? Veut-on d'ailleurs qu'il fasse de son père un *Noble*
homme, et peut-être un *Honorable homme*, lui qui est *Messire*³ ?

22 (I)

160 Combien d'hommes ressemblent à ces arbres déjà forts
 et avancés que l'on transplante dans les jardins, où ils
 surprennent les yeux de ceux qui les voient placés dans de
 beaux endroits où ils ne les ont point vus croître, et qui ne
 connaissent ni leurs commencements ni leurs progrès !

23 (I)

165 Si certains morts revenaient au monde, et s'ils voyaient
 leurs grands noms portés, et leurs terres les mieux titrées avec

1. **Un dorique règne dans tous ses dehors** : un style dorique, c'est-à-dire grec (colonnes, simplicité). Ce style était plus adapté aux bâtiments publics qu'aux maisons des particuliers.

2. **Odieuses pancartes** : billets d'enterrement, qui annoncent la mort d'un homme et énumèrent ses titres.

3. « Messire » ne convient qu'à une personne de qualité, alors que « Noble homme » pouvait servir à désigner les bourgeois importants et « Honorable homme » les petits-bourgeois et les artisans.

leurs châteaux et leurs maisons antiques, possédées par des gens dont les pères étaient peut-être leurs métayers¹, quelle opinion pourraient-ils avoir de notre siècle ?

24 (I)

170 Rien ne fait mieux comprendre le peu de chose que Dieu croit donner aux hommes, en leur abandonnant les richesses, l'argent, les grands établissements et les autres biens, que la dispensation qu'il en fait, et le genre d'hommes qui en sont le mieux pourvus.

25 (V)

175 Si vous entrez dans les cuisines, où l'on voit réduit en art et en méthode le secret de flatter votre goût et de vous faire manger au-delà du nécessaire ; si vous examinez en détail tous les apprêts des viandes² qui doivent composer le festin que l'on vous prépare ; si vous regardez par quelles
180 mains elles passent, et toutes les formes différentes qu'elles prennent avant de devenir un mets exquis, et d'arriver à cette propreté et à cette élégance qui charment vos yeux, vous font hésiter sur le choix, et prendre le parti d'essayer de tout ; si vous voyez tout le repas ailleurs que sur une
185 table bien servie, quelles saletés ! quel dégoût ! Si vous allez derrière un théâtre, et si vous comptez les poids, les roues, les cordages, qui font les vols et les machines³ ; si vous considérez combien de gens entrent dans l'exécution de ces mouvements, quelle force de bras, et quelle extension
190 de nerfs ils y emploient, vous direz : « Sont-ce là les principes et les ressorts de ce spectacle si beau, si naturel, qui paraît animé et agir de soi-même ? » Vous vous récrierez : « Quels efforts ! quelle violence ! » De même n'approfondissez pas la fortune des partisans⁴.

1. **Métayer** : paysan, exploitant agricole d'une terre dont il n'est pas propriétaire.

2. **Viandes** : la nourriture en général.

3. **Les vols et les machines** : les moyens mécaniques servant à produire des « effets spéciaux » au théâtre.

4. **Partisans** : financiers, hommes qui se sont enrichis par les affaires, parvenus.

26 (I)

195 Ce garçon si frais, si fleuri et d'une si belle santé est seigneur
d'une abbaye et de dix autres bénéfices¹ : tous ensemble lui
rapportent six vingt mille² livres de revenu, dont il n'est payé
qu'en médailles d'or³. Il y a ailleurs six vingt familles indi-
200 gentes qui ne se chauffent point pendant l'hiver, qui n'ont
point d'habits pour se couvrir, et qui souvent manquent de
pain ; leur pauvreté est extrême et honteuse. Quel partage !
Et cela ne prouve-t-il pas clairement un avenir ?

27(V)

Chryssippe, homme nouveau, et le premier noble de sa race,
aspirait, il y a trente années, à se voir un jour deux mille livres
205 de rente pour tout bien : c'était là le comble de ses souhaits
et sa plus haute ambition ; il l'a dit ainsi, et on s'en souvient.
Il arrive, je ne sais par quels chemins, jusques à donner en
revenu à l'une de ses filles, pour sa dot, ce qu'il désirait lui-
même d'avoir en fonds pour toute fortune pendant sa vie. Une
110 pareille somme est comptée dans ses coffres pour chacun de
ses autres enfants qu'il doit pourvoir, et il a un grand nombre
d'enfants ; ce n'est qu'en avancement d'hoirie⁴ : il y a d'autres
biens à espérer après sa mort. Il vit encore, quoique assez
avancé en âge, et il use le reste de ses jours à travailler pour
215 s'enrichir.

28 (IV)

Laissez faire *Ergaste*⁵, et il exigera un droit de tous ceux
qui boivent de l'eau de la rivière, ou qui marchent sur la
terre ferme : il sait convertir en or jusques aux roseaux,
aux joncs et à l'ortie. Il écoute tous les avis, et propose tous
220 ceux qu'il a écoutés. Le prince ne donne aux autres qu'aux
dépens d'Ergaste, et ne leur fait de grâces que celles qui lui
étaient dues. C'est une faim insatiable d'avoir et de posséder.

1. **Bénéfices** : charges religieuses très lucratives.

2. **Six vingt mille** : six fois vingt mille, soit cent vingt mille.

3. **Médailles d'or** : louis d'or (note de La Bruyère).

4. **Avancement d'hoirie** : terme juridique pour désigner la somme perçue par l'héritier avant l'héritage.

5. **Ergaste** : le travailleur, en grec (en lien avec l'esclavage).

Il trafiquerait¹ des arts et des sciences, et mettrait en parti² jusques à l'harmonie : il faudrait, s'il en était cru, que le peuple, pour avoir le plaisir de le voir riche, de lui voir une meute³ et une écurie, pût perdre le souvenir de la musique d'Orphée, et se contenter de la sienne.

29 (V)

Ne traitez pas avec *Criton*, il n'est touché que de ses seuls avantages. Le piège est tout dressé à ceux à qui sa charge, sa terre, ou ce qu'il possède feront envie : il vous imposera des conditions extravagantes. Il n'y a nul ménagement et nulle composition à attendre d'un homme si plein de ses intérêts et si ennemi des vôtres : il lui faut une dupe.

30 (IV)

Brontin, dit le peuple, fait des retraites⁴, et s'enferme huit jours avec des saints : ils ont leurs méditations, et il a les siennes.

31 (I)

Le peuple souvent a le plaisir de la tragédie : il voit périr sur le théâtre du monde les personnages les plus odieux, qui ont fait le plus de mal dans diverses scènes, et qu'il a le plus haïs.

32 (IV)

Si l'on partage la vie des P. T. S. en deux portions égales, la première, vive et agissante, est tout occupée à vouloir affliger⁵ le peuple, et la seconde, voisine de la mort, à se déceler⁶ et à se ruiner les uns les autres.

33 (IV)

Cet homme qui a fait la fortune de plusieurs, qui a fait la vôtre, n'a pu soutenir la sienne, ni assurer avant sa mort celle

1. **Trafiquerait** : ferait commerce de.

2. **Mettrait en parti** : soumettrait à l'impôt.

3. **Une meute** : de chiens, pour la chasse.

4. **Retraites** : périodes pendant lesquelles on se retire du monde, pour méditer et se rapprocher de Dieu.

5. **Affliger** : ruiner, accabler.

6. **Se déceler** : se trahir, révéler des secrets.

245 de sa femme et de ses enfants : ils vivent cachés et malheu-
 reux. Quelque bien instruit que vous soyez de la misère de leur
 condition, vous ne pensez pas à l'adoucir ; vous ne le pouvez
 pas en effet, vous tenez table, vous bâtissez ; mais vous conservez
 par reconnaissance le portrait de votre bienfacteur¹, qui
 250 a passé à la vérité du cabinet à l'antichambre : quels égards !
 il pouvait aller au garde-meuble².

34 (IV)

Il y a une dureté de complexion ; il y en a une autre de
 condition et d'état³. L'on tire de celle-ci, comme de la pre-
 mière, de quoi s'endurcir sur la misère des autres, dirai-je
 255 même de quoi ne pas plaindre les malheurs de sa famille ?
 Un bon financier ne pleure ni ses amis, ni sa femme, ni ses
 enfants.

35 (V)

Fuyez, retirez-vous : vous n'êtes pas assez loin. – Je suis,
 dites-vous, sous l'autre tropique. – Passez sous le pôle et dans
 260 l'autre hémisphère, montez aux étoiles, si vous le pouvez.
 – M'y voilà. – Fort bien, vous êtes en sûreté. Je découvre sur
 la Terre un homme avide, insatiable, inexorable, qui veut, aux
 dépens de tout ce qui se trouvera sur son chemin et à sa
 rencontre, et quoi qu'il en puisse coûter aux autres, pourvoir
 265 à lui seul, grossir sa fortune, et regorger de biens.

36 (IV)

Faire fortune est une si belle phrase, et qui dit une si bonne
 chose, qu'elle est d'un usage universel : on la reconnaît dans
 toutes les langues, elle plaît aux étrangers et aux barbares,
 elle règne à la Cour et à la ville, elle a percé les cloîtres et
 270 franchi les murs des abbayes de l'un et de l'autre sexe : il n'y
 a point de lieux sacrés où elle n'ait pénétré, point de désert
 ni de solitude où elle soit inconnue.

1. **Bienfacteur** : bienfaiteur.

2. **Cabinet** : bureau, pièce importante. **Antichambre** : couloir, vestibule. **Garde-meuble** : débarras, grenier.

3. **De complexion** : naturelle, innée, de caractère. **De condition et d'état** : liée à la condition sociale.

37 (VII)

À force de faire de nouveaux contrats, ou de sentir son argent grossir dans ses coffres, on se croit enfin une bonne tête¹, et presque capable de gouverner.

38

(I) Il faut une sorte d'esprit pour faire fortune, et surtout une grande fortune : ce n'est ni le bon ni le bel esprit, ni le grand ni le sublime, ni le fort ni le délicat ; je ne sais précisément lequel c'est, et j'attends que quelqu'un veuille m'en instruire.

(V) Il faut moins d'esprit que d'habitude ou d'expérience pour faire sa fortune ; l'on y songe trop tard, et quand enfin l'on s'en avise, l'on commence par des fautes que l'on n'a pas toujours le loisir de réparer : de là vient peut-être que les fortunes sont si rares.

(V) Un homme d'un petit génie peut vouloir s'avancer² : il néglige tout, il ne pense du matin au soir, il ne rêve la nuit qu'à une seule chose, qui est de s'avancer. Il a commencé de bonne heure, et dès son adolescence, à se mettre dans les voies de la fortune : s'il trouve une barrière de front qui ferme son passage, il biaise naturellement, et va à droit ou à gauche, selon qu'il y voit de jour et d'apparence, et si de nouveaux obstacles l'arrêtent, il rentre dans le sentier qu'il avait quitté ; il est déterminé, par la nature des difficultés, tantôt à les surmonter, tantôt à les éviter, ou à prendre d'autres mesures : son intérêt, l'usage, les conjectures le dirigent. Faut-il de si grands talents et une si bonne tête à un voyageur pour suivre d'abord le grand chemin, et s'il est plein et embarrassé, prendre la terre, et aller à travers champs, puis regagner sa première route, la continuer, arriver à son terme ? Faut-il tant d'esprit pour aller à ses fins ? Est-ce donc un prodige qu'un sot riche et accrédité³ ?

(V) Il y a même des stupides, et j'ose dire des imbéciles, qui se placent en de beaux postes, et qui savent mourir dans l'opulence, sans qu'on les doive soupçonner en nulle manière d'y avoir contribué de leur travail ou de la moindre industrie⁴ :

1. **Une bonne tête** : de l'intelligence.

2. **S'avancer** : s'élever dans la hiérarchie sociale.

3. **Accrédité** : estimé, réputé.

4. **Industrie** : ruse.

305 quelqu'un les a conduits à la source d'un fleuve, ou bien le
hasard seul les y a fait rencontrer ; on leur a dit : « Voulez-vous
de l'eau ? puisez » ; et ils ont puisé.

39 (V)

310 Quand on est jeune, souvent on est pauvre : ou l'on n'a
pas encore fait d'acquisitions, ou les successions ne sont pas
échues¹. L'on devient riche et vieux en même temps : tant il
est rare que les hommes puissent réunir tous leurs avantages !
et si cela arrive à quelques-uns, il n'y a pas de quoi leur porter
envie : ils ont assez à perdre par la mort pour mériter d'être
plaints.

40 (I)

315 Il faut avoir trente ans pour songer à sa fortune ; elle n'est
pas faite à cinquante ; l'on bâtit dans la vieillesse, et l'on meurt
quand on en est aux peintres et aux vitriers.

41 (V)

320 Quel est le fruit d'une grande fortune, si ce n'est de jouir
de la vanité, de l'industrie, du travail et de la dépense de ceux
qui sont venus avant nous, et de travailler nous-mêmes, de
planter, de bâtir, d'acquérir pour la postérité ?

42 (I)

L'on ouvre et l'on étale² tous les matins pour tromper son
monde ; et l'on ferme le soir après avoir trompé tout le jour.

43 (VIII)

325 Le marchand fait des montres³ pour donner de sa marchan-
dise ce qu'il y a de pire ; il a le cati et les faux jours⁴ afin d'en
cacher les défauts, et qu'elle paraisse bonne ; il la surfait pour

1. **Les successions ne sont pas échues** : les héritages n'ont pas été versés, ceux dont ils doivent hériter ne sont pas encore morts.

2. **L'on ouvre et l'on étale** : métaphore commerçante : l'on ouvre (sa boutique) et l'on expose sa marchandise à la vue du public.

3. **Faire des montres** : montrer, exposer sa marchandise.

4. **Le cati** : procédé pour rendre une étoffe brillante. **Les faux jours** : les éclairages trompeurs.

la vendre plus cher qu'elle ne vaut ; il a des marques fausses et mystérieuses, afin qu'on croie n'en donner que son prix, un mauvais aunage¹ pour en livrer le moins qu'il se peut ; et
 330 il a un trébuchet², afin que celui à qui il l'a livrée la lui paye en or qui soit de poids.

44 (I)

Dans toutes les conditions, le pauvre est bien proche de l'homme de bien, et l'opulent n'est guère éloigné de la friponnerie. Le savoir-faire et l'habileté ne mènent pas jusques
 335 aux énormes richesses.

L'on peut s'enrichir, dans quelque art ou dans quelque commerce que ce soit, par l'ostentation d'une certaine probité³.

45 (V)

De tous les moyens de faire sa fortune, le plus court et le
 340 meilleur est de mettre les gens à voir⁴ clairement leurs intérêts à vous faire du bien.

46 (I)

Les hommes, pressés par les besoins de la vie, et quelquefois par le désir du gain ou de la gloire, cultivent des talents profanes, ou s'engagent dans des professions équivoques,
 345 et dont ils se cachent longtemps à eux-mêmes le péril et les conséquences : ils les quittent ensuite par une dévotion discrète, qui ne leur vient jamais qu'après qu'ils ont fait leur récolte, et qu'ils jouissent d'une fortune bien établie.

47 (V)

Il y a des misères sur la Terre qui saisissent le cœur ; il
 350 manque à quelques-uns jusqu'aux aliments ; ils redoutent l'hiver, ils appréhendent de vivre. L'on mange ailleurs des fruits précoces ; l'on force la terre et les saisons pour fournir

1. **Un mauvais aunage** : il donne de fausses mesures (il prétend donner plus de tissu qu'il n'en donne réellement).

2. **Un trébuchet** : balance pour mesurer la qualité de la monnaie.

3. **Probité** : droiture, honnêteté, rigueur morale.

4. **Mettre les gens à voir** : amener les gens à voir.

à sa délicatesse ; de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace d'avaler en un seul morceau la nourriture de cent familles. Tienne qui voudra contre de si grandes extrémités : je ne veux être, si je le puis, ni malheureux ni heureux ; je me jette et me réfugie dans la médiocrité¹.

48 (V)

On sait que les pauvres sont chagrins de ce que tout leur manque, et que personne ne les soulage ; mais s'il est vrai que les riches soient colères, c'est de ce que la moindre chose puisse leur manquer, ou que quelqu'un veuille leur résister.

49 (VII)

Celui-là est riche, qui reçoit plus qu'il ne consume² ; celui-là est pauvre, dont la dépense excède la recette.

Tel, avec deux millions de rente, peut être pauvre chaque année de cinq cent mille livres.

Il n'y a rien qui se soutienne plus longtemps qu'une médiocre fortune³ ; il n'y a rien dont on voie mieux la fin que d'une grande fortune.

L'occasion prochaine⁴ de la pauvreté, c'est de grandes richesses.

S'il est vrai que l'on soit riche de tout ce dont on n'a pas besoin, un homme fort riche, c'est un homme qui est sage.

S'il est vrai que l'on soit pauvre par toutes les choses que l'on désire, l'ambitieux et l'avare languissent dans une extrême pauvreté.

50 (IV)

Les passions tyrannisent l'homme ; et l'ambition suspend en lui les autres passions, et lui donne pour un temps les apparences de toutes les vertus. Ce *Tryphon* qui a tous les

1. **La médiocrité** : le juste milieu (sans connotation péjorative).

2. **Consume** : consomme.

3. **Une médiocre fortune** : une fortune moyenne.

4. **Occasion prochaine** : expression théologique, qui désigne l'occasion qui peut entraîner l'homme à pécher.

vices, je l'ai cru sobre, chaste, libéral¹, humble et même dévot : je le croirais encore, s'il n'eût enfin fait sa fortune.

51 (IV)

L'on ne se rend point sur le désir de posséder et de s'agrandir : la bile gagne, et la mort approche, qu'avec un visage
385 flétri, et des jambes déjà faibles, l'on dit : *ma fortune, mon établissement.*

52 (IV)

Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie², ou par l'imbécillité des autres.

53 (I)

Les traits découvrent la complexion et les mœurs³ ; mais
390 la mine désigne les biens de fortune : le plus ou le moins de mille livres de rente se trouve écrit sur les visages.

54 (IV)

Chrysante, homme opulent et impertinent, ne veut pas être vu avec *Eugène*, qui est homme de mérite, mais pauvre : il croirait en être déshonoré. Eugène est pour Chrysante dans les
395 mêmes dispositions : ils ne courent pas risque de se heurter.

55 (VIII)

Quand je vois de certaines gens, qui me prévenaient autrefois par leurs civilités⁴, attendre au contraire que je les salue, et en être avec moi sur le plus ou sur le moins, je dis en moi-même : « Fort bien, j'en suis ravi, tant mieux pour eux : vous
400 verrez que cet homme-ci est mieux logé, mieux meublé et mieux nourri qu'à l'ordinaire ; qu'il sera entré depuis quelques mois dans quelque affaire, où il aura déjà fait un gain raisonnable. Dieu veuille qu'il en vienne dans peu de temps jusqu'à me mépriser ! »

1. **Libéral** : raisonnablement généreux.

2. **Industrie** : habileté, adresse.

3. **La complexion et les mœurs** : le caractère et la morale.

4. **Qui me prévenaient par leurs civilités** : qui me devançaient dans les salutations et les formules de sympathie.

56 (V)

405 Si les pensées, les livres et leurs auteurs dépendaient des riches et de ceux qui ont fait une belle fortune, quelle proscription ! Il n'y aurait plus de rappel¹. Quel ton, quel ascendant ne prennent-ils pas sur les savants ! Quelle majesté n'observent-ils pas à l'égard de ces hommes *chétifs*², que leur

410 mérite n'a ni placés ni enrichis, et qui en sont encore à penser et à écrire judicieusement ! Il faut l'avouer, le présent est pour les riches, et l'avenir pour les vertueux et les habiles. HOMÈRE est encore et sera toujours : les receveurs de droits, les publicains³ ne sont plus ; ont-ils été ? leur patrie, leurs noms

415 sont-ils connus ? y a-t-il eu dans la Grèce des partisans⁴ ? Que sont devenus ces importants personnages qui méprisaient Homère, qui ne songeaient dans la place qu'à l'éviter, qui ne lui rendaient pas le salut, ou qui le saluaient par son nom, qui ne daignaient pas l'associer à leur table, qui le regardaient

420 comme un homme qui n'était pas riche et qui faisait un livre ? Que deviendront les *Fauconnets*⁵ ? iront-ils aussi loin dans la postérité que DESCARTES⁶, *né Français et mort en Suède* ?

57 (I)

Du même fonds d'orgueil dont l'on s'élève fièrement au-dessus de ses inférieurs, l'on rampe vilement devant ceux qui

425 sont au-dessus de soi. C'est le propre de ce vice, qui n'est fondé ni sur le mérite personnel ni sur la vertu, mais sur les richesses, les postes, le crédit, et sur de vaines sciences, de nous porter également à mépriser ceux qui ont moins que nous de cette espèce de biens, et à estimer trop ceux qui en

430 ont une mesure qui excède la nôtre.

1. **Rappel** : grâce, recours (comme dans l'expression « faire appel d'une condamnation »).

2. **Chétifs** : faibles, misérables. L'italique indique que La Bruyère ne prend pas cette appellation à son compte mais l'attribue aux riches.

3. **Les receveurs de droits, les publicains** : ceux qui collectaient les impôts dans la Rome antique.

4. **Partisans** : hommes d'affaires, de finances.

5. Jean Fauconnet avait réuni plusieurs grandes fermes, qui collectaient la plus grosse partie des impôts en 1681. À travers l'antonomase, La Bruyère attaque tous les collecteurs d'impôts.

6. **Descartes** : célèbre philosophe français du XVII^e siècle.

58 (I)

Il y a des âmes sales, pétries de boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de la gloire et de la vertu ; capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquérir ou de ne point perdre ; curieuses et avides
 435 du denier dix¹ ; uniquement occupées de leurs débiteurs² ; toujours inquiètes sur le rabais ou sur le décri des monnaies³ ; enfoncées et comme abîmées dans les contrats, les titres et les parchemins. De telles gens ne sont ni parents, ni amis, ni citoyens, ni chrétiens, ni peut-être des hommes : ils ont
 440 de l'argent.

59 (VI)

Commençons par excepter ces âmes nobles et courageuses, s'il en reste encore sur la Terre, secourables, ingénieuses à faire du bien, que nuls besoins, nulle disproportion, nuls artifices ne peuvent séparer de ceux qu'ils se sont une fois choisis
 445 pour amis ; et après cette précaution, disons hardiment une chose triste et douloureuse à imaginer : il n'y a personne au monde si bien lié avec nous de société et de bienveillance, qui nous aime, qui nous goûte⁴, qui nous fait mille offres de services et qui nous sert quelquefois, qui n'ait en soi, par l'attachement à son intérêt, des dispositions très proches à rompre
 450 avec nous, et à devenir notre ennemi.

60 (I)

Pendant qu'*Oronte* augmente, avec ses années, son fonds et ses revenus, une fille naît dans quelque famille, s'élève, croît, s'embellit, et entre dans sa seizième année. Il se fait prier
 455 à cinquante ans pour l'épouser, jeune, belle, spirituelle : cet homme sans naissance⁵, sans esprit et sans le moindre mérite est préféré à tous ses rivaux.

1. **Denier dix** : dix pour cent d'intérêts, obtenus pour un denier.

2. **Leurs débiteurs** : ceux qui leur doivent de l'argent.

3. **Rabais ou décri des monnaies** : dévaluation de la monnaie.

4. **Goûte** : apprécie.

5. **Sans naissance** : qui n'est pas d'une famille noble, d'une origine élevée.

61

(I) Le mariage, qui devrait être à l'homme une source de tous les biens, lui est souvent, par la disposition de sa fortune, un lourd fardeau sous lequel il succombe : c'est alors qu'une femme et des enfants sont une violente tentation à la fraude, au mensonge et aux gains illicites ; il se trouve entre la friponnerie et l'indigence¹ : étrange situation !

(IV) Épouser une veuve, en bon français, signifie faire sa fortune ; il n'opère pas toujours ce qu'il signifie.

62 (IV)

Celui qui n'a de partage² avec ses frères que pour vivre à l'aise bon praticien veut être officier ; le simple officier se fait magistrat, et le magistrat veut présider³ ; et ainsi de toutes les conditions, où les hommes languissent serrés et indigents, après avoir tenté au-delà de leur fortune, et forcé, pour ainsi dire, leur destinée : incapables tout à la fois de ne pas vouloir être riches et de demeurer riches.

63 (V)

Dîne bien, *Cléarque*, soupe le soir, mets du bois au feu, achète un manteau, tapisse ta chambre : tu n'aimes point ton héritier, tu ne le connais point, tu n'en as point.

64 (V)

Jeune, on conserve pour sa vieillesse ; vieux, on épargne pour la mort. L'héritier prodigue paye de superbes funérailles, et dévore le reste.

65 (V)

L'avare dépense plus mort en un seul jour, qu'il ne faisait vivant en dix années ; et son héritier plus en dix mois, qu'il n'a su faire lui-même en toute sa vie.

1. **Entre la friponnerie et l'indigence** : entre l'illégalité et la pauvreté.

2. **Partage** : en matière d'héritage.

3. **Patricien** (avocat, procureur), **officier** (dans une cour supérieure), **magistrat** (haut officier de l'administration judiciaire), **président** (d'une cour) sont des charges de plus en plus élevées dans la hiérarchie judiciaire.

66 (V)

Ce que l'on prodigue¹, on l'ôte à son héritier ; ce que l'on épargne sordidement, on se l'ôte à soi-même. Le milieu est justice pour soi et pour les autres.

67 (V)

485 Les enfants peut-être seraient plus chers à leurs pères, et réciproquement les pères à leurs enfants, sans le titre d'héritiers.

68 (V)

490 Triste condition de l'homme, et qui dégoûte de la vie ! il faut suer, veiller, fléchir, dépendre, pour avoir un peu de fortune, ou la devoir à l'agonie de nos proches. Celui qui s'empêche de souhaiter que son père y passe² bientôt est homme de bien.

69 (V)

495 Le caractère de celui qui veut hériter de quelqu'un rentre dans celui du complaisant : nous ne sommes point mieux flatés, mieux obéis, plus suivis, plus entourés, plus cultivés, plus ménagés, plus caressés de personne pendant notre vie, que de celui qui croit gagner à notre mort, et qui désire qu'elle arrive.

70 (VII)

500 Tous les hommes, par les postes différents, par les titres et par les successions, se regardent comme héritiers les uns des autres, et cultivent par cet intérêt, pendant tout le cours de leur vie, un désir secret et enveloppé de la mort d'autrui : le plus heureux dans chaque condition est celui qui a plus de choses à perdre par sa mort, et à laisser à son successeur.

71 (VI)

505 L'on dit du jeu qu'il égale les conditions³ ; mais elles se trouvent quelquefois si étrangement disproportionnées, et il y a entre telle et telle condition un abîme d'intervalle si immense

1. **Prodigue** : dépense.

2. **Y passer** : mourir. La Bruyère utilise volontairement une expression familière.

3. **Les conditions** : les classes sociales. Les riches se ruinaient souvent au jeu, tandis que les pauvres pouvaient parfois espérer y gagner de quoi s'élever.

et si profond, que les yeux souffrent de voir de telles extrémités se rapprocher : c'est comme une musique qui détonne ; ce sont comme des couleurs mal assorties, comme des paroles qui jurent et qui offensent l'oreille, comme de ces bruits ou de ces sons qui font frémir ; c'est en un mot un renversement de toutes les bienséances. Si l'on m'oppose que c'est la pratique de tout l'Occident, je réponds que c'est peut-être aussi l'une de ces choses qui nous rendent barbares à l'autre partie du monde, et que les Orientaux qui viennent jusqu'à nous remportent sur leurs tablettes : je ne doute pas même que cet excès de familiarité ne les rebute davantage que nous ne sommes blessés de leur *zombaye*¹ et de leurs autres prosternations.

72 (VI)

Une tenue d'états, ou les chambres assemblées² pour une affaire très capitale n'offrent point aux yeux rien de si grave et de si sérieux qu'une table de gens qui jouent un grand jeu : une triste sévérité règne sur leurs visages ; implacables l'un pour l'autre, et irréconciliables ennemis pendant que la séance dure, ils ne reconnaissent plus ni liaisons, ni alliance, ni naissance, ni distinctions : le hasard seul, aveugle et farouche divinité, préside au cercle, et y décide souverainement ; ils l'honorent tous par un silence profond, et par une attention dont ils sont partout ailleurs fort incapables ; toutes les passions, comme suspendues, cèdent à une seule ; le courtisan alors n'est ni doux, ni flatteur, ni complaisant, ni même dévot.

73 (I)

L'on ne reconnaît plus en ceux que le jeu et le gain ont illustrés la moindre trace de leur première condition : ils perdent de vue leurs égaux, et atteignent les plus grands seigneurs. Il est vrai que la fortune du dé ou du lansquenet³ les remet souvent où elle les a pris.

1. **Zombaye** : forme de révérence tirée d'une anecdote : les ambassadeurs qui se présentaient devant le roi de Siam devaient s'avancer à genoux et se prosterner devant lui.

2. **Une tenue d'états** : session des assemblées chargées de régir l'impôt. **Les chambres** : les parlements.

3. **Lansquenet** : jeu de cartes très à la mode.

74 (V)

535 Je ne m'étonne pas qu'il y ait des brelans publics¹, comme
 autant de pièges tendus à l'avarice des hommes, comme des
 gouffres où l'argent des particuliers tombe et se précipite
 sans retour, comme d'affreux écueils où les joueurs viennent
 se briser et se perdre ; qu'il parte de ces lieux des émissaires
 540 pour savoir à heure marquée qui a descendu à terre avec un
 argent frais d'une nouvelle prise, qui a gagné un procès d'où
 on lui a compté une grosse somme, qui a reçu un don, qui a
 fait au jeu un gain considérable, quel fils de famille vient de
 recueillir une riche succession, ou quel commis imprudent
 545 veut hasarder sur une carte les deniers de sa caisse. C'est un
 sale et indigne métier, il est vrai, que de tromper ; mais c'est
 un métier qui est ancien, connu, pratiqué de tout temps par
 ce genre d'hommes que j'appelle des brelandiers². L'enseigne
 est à leur porte, on y lirait presque : *Ici l'on trompe de bonne*
 550 *foi* ; car se voudraient-ils donner pour irréprochables ? Qui
 ne sait pas qu'entrer et perdre dans ces maisons est une
 même chose ? Qu'ils trouvent donc sous leur main autant
 de dupes qu'il en faut pour leur subsistance, c'est ce qui
 me passe³.

75 (V)

555 Mille gens se ruinent au jeu, et vous disent froidement
 qu'ils ne sauraient se passer de jouer : quelle excuse ! Y a-t-il
 une passion, quelque violente ou honteuse qu'elle soit, qui ne
 pût tenir ce même langage ? Serait-on reçu à dire qu'on ne
 peut se passer de voler, d'assassiner, de se précipiter⁴ ? Un
 560 jeu effroyable, continu, sans retenue, sans bornes, où l'on
 n'a en vue que la ruine totale de son adversaire, où l'on est
 transporté du désir du gain, désespéré sur la perte, consumé
 par l'avarice, où l'on expose sur une carte ou à la fortune du
 dé la sienne propre, celle de sa femme et de ses enfants, est-ce
 565 une chose qui soit permise ou dont l'on doive se passer ?
 Ne faut-il pas quelquefois se faire une plus grande violence,

1. **Brelans publics** : maisons de jeu.

2. **Brelandiers** : ceux qui tiennent les maisons de jeu.

3. **Me passe** : me dépasse.

4. **Se précipiter** : se jeter dans un précipice, une situation dangereuse.

lorsque, poussé par le jeu jusques à une déroute universelle¹, il faut même que l'on se passe d'habits et de nourriture, et de les fournir à sa famille ?

570 Je ne permets à personne d'être fripon ; mais je permets à un fripon de jouer un grand jeu : je le défends à un honnête homme. C'est une trop grande puérité que de s'exposer à une grande perte.

76 (I)

575 Il n'y a qu'une affliction qui dure, qui est celle qui vient de la perte de biens : le temps, qui adoucit toutes les autres, aigrit celle-ci. Nous sentons à tous moments, pendant le cours de notre vie, où le bien que nous avons perdu nous manque.

77 (IV)

580 Il fait bon avec celui qui ne se sert pas de son bien à marier ses filles, à payer ses dettes, ou à faire des contrats, pourvu que l'on ne soit ni ses enfants ni sa femme.

78 (VIII)

585 Ni les troubles, *Zénobie*², qui agitent votre empire, ni la guerre que vous soutenez virilement contre une nation puissante depuis la mort du roi votre époux ne diminuent rien de votre magnificence. Vous avez préféré à toute autre contrée les rives de l'Euphrate pour y élever un superbe édifice : l'air y est sain et tempéré, la situation en est riante ; un bois sacré l'ombrage du côté du couchant ; les dieux de Syrie, qui habitent quelquefois la Terre, n'y auraient pu choisir une plus belle demeure. La campagne autour est couverte d'hommes qui
590 taillent et qui coupent, qui vont et qui viennent, qui roulent ou qui charrient le bois du Liban, l'airain et le porphyre³ ; les grues et les machines gémissent dans l'air, et font espérer à ceux qui voyagent vers l'Arabie de revoir à leur retour en

1. **Une déroute universelle** : une ruine totale.

2. **Zénobie** : reine de l'empire de Palmyre. Elle avait déclaré la guerre aux Romains après la mort de son mari. Elle perdra cette guerre et sera ramenée à Rome en tant que captive.

3. **L'airain** : le bronze. **Le porphyre** : roche rouge qui servait à l'ornementation des palais.

leurs foyers ce palais achevé, et dans cette splendeur où vous
 595 désirez de le porter avant de l'habiter, vous et les princes vos
 enfants. N'y épargnez rien, grande Reine ; employez-y l'or et
 tout l'art des plus excellents ouvriers ; que les Phidias et les
 Zeuxis¹ de votre siècle déploient toute leur science sur vos
 600 plafonds et sur vos lambris ; tracez-y de vastes et de délicieux
 jardins, dont l'enchantement soit tel qu'ils ne paraissent pas
 faits de la main des hommes ; épuisez vos trésors et votre
 industrie sur cet ouvrage incomparable ; et après que vous y
 aurez mis, Zénobie, la dernière main, quelque'un de ces pâtres²
 605 qui habitent les sables voisins de Palmyre, devenu riche par
 les péages de vos rivières, achètera un jour à deniers comptants
 cette royale maison, pour l'embellir, et la rendre plus
 digne de lui et de sa fortune.

79 (IV)

Ce palais, ces meubles, ces jardins, ces belles eaux vous
 enchantent et vous font récrier d'une première vue sur une
 610 maison si délicieuse, et sur l'extrême bonheur du maître qui
 la possède. Il n'est plus ; il n'en a pas joui si agréablement ni
 si tranquillement que vous : il n'y a jamais eu un jour serein,
 ni une nuit tranquille ; il s'est noyé de dettes pour la porter
 à ce degré de beauté où elle vous ravit. Ses créanciers l'en
 615 ont chassé : il a tourné la tête, et il l'a regardée de loin une
 dernière fois ; et il est mort de saisissement.

80 (V)

L'on ne saurait s'empêcher de voir dans certaines familles
 ce qu'on appelle les caprices du hasard ou les jeux de la for-
 tune. Il y a cent ans qu'on ne parlait point de ces familles,
 620 qu'elles n'étaient point : le ciel tout d'un coup s'ouvre en leur
 faveur ; les biens, les honneurs, les dignités fondent sur elles
 à plusieurs reprises ; elles nagent dans la prospérité. *Eumolpe*,
 l'un de ces hommes qui n'ont point de grands-pères³, a eu

1. Phidias et Zeuxis étaient de célèbres peintres de l'Antiquité grecque.

2. **Pâtre** : berger, paysan.

3. **Point de grands-pères** : Eumolpe n'a pas de grand-père célèbre, dont le nom soit reconnu et estimé. L'ascension sociale de sa famille remonte seulement à deux générations.

un père du moins qui s'était élevé si haut, que tout ce qu'il
 625 a pu souhaiter pendant le cours d'une longue vie, ç'a été de
 l'atteindre ; et il l'a atteint. Était-ce dans ces deux personnages
 éminence d'esprit, profonde capacité ? était-ce les conjonc-
 tures ? La fortune enfin ne leur rit plus ; elle se joue ailleurs,
 et traite leur postérité comme leurs ancêtres.

81 (IV)

630 La cause la plus immédiate de la ruine et de la déroute des
 personnes des deux conditions, de la robe et de l'épée, est que
 l'état seul, et non le bien, règle la dépense¹.

82 (IV)

Si vous n'avez rien oublié pour votre fortune, quel travail !
 Si vous avez négligé la moindre chose, quel repentir !

83 (VI)

635 *Giton* a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes,
 l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut², la
 démarche ferme et délibérée. Il parle avec confiance ; il fait
 répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement³
 tout ce qu'il lui dit. Il déploie un ample mouchoir, et se mouche
 640 avec grand bruit ; il crache fort loin, et il étternue fort haut.
 Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément ; il ronfle en
 compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de
 place qu'un autre. Il tient le milieu en se promenant avec ses
 égaux ; il s'arrête, et l'on s'arrête ; il continue de marcher, et
 645 l'on marche : tous se règlent sur lui. Il interrompt, il redresse⁴
 ceux qui ont la parole : on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi
 longtemps qu'il veut parler ; on est de son avis, on croit les
 nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer
 650 le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir
 personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté

1. **La dépense** : La Bruyère fait allusion aux dépenses que la noblesse (de robe ou d'épée) devait faire pour tenir son rang et maintenir sa réputation.

2. **L'estomac haut** : la poitrine bombée.

3. **Il ne goûte que médiocrement** : il n'apprécie que moyennement.

4. **Redresse** : reprend, corrige.

et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique¹, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit des talents et de l'esprit. Il est riche.

655 *Phédon* a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre ; il dort peu, et d'un sommeil fort léger ; il est abstrait², rêveur, et il a avec de l'esprit l'air d'un stupide : il oublie de dire ce qu'il sait, ou de parler d'événements qui lui sont connus ; et s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal, il

660 croit peser à ceux à qui il parle, il conte brièvement, mais froidement ; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire. Il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leur avis ; il court, il vole pour leur rendre de petits services. Il est complaisant, flatteur, empressé ; il est mystérieux sur ses

665 affaires, quelquefois menteur ; il est superstitieux, scrupuleux, timide. Il marche doucement et légèrement, il semble craindre de fouler la terre ; il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. Il n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir ; il se met derrière celui

670 qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et il se retire si on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place ; il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur ses yeux pour n'être point vu ; il se replie et se renferme dans son manteau ; il n'y a point de rues ni de galeries si embarrassées

675 et si remplies de monde, où il ne trouve moyen de passer sans effort, et de se couler sans être aperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège ; il parle bas dans la conversation, et il articule mal ; libre néanmoins sur les affaires publiques, chagrin contre le siècle, médiocrement

680 prévenu des ministres et du ministère³. Il n'ouvre la bouche que pour répondre ; il tousse, il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou, si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie : il n'en coûte à personne ni salut ni compliment. Il est pauvre.

1. **Présomptueux** : orgueilleux. **Colère** : colérique. **Libertin** : il refuse de se soumettre aux lois et contraintes religieuses ou morales. **Politique** : habile, prudent.

2. **Abstrait** : distrait.

3. **Médiocrement prévenu des ministres et du ministère** : qui a quelques préjugés sur les ministres et le ministère.

LIVRE VII

De la Ville

1

(I) L'on se donne à Paris, sans se parler, comme un rendez-vous public, mais fort exact, tous les soirs au Cours¹ ou aux Tuileries², pour se regarder au visage et se désapprouver les uns les autres.

5 L'on ne peut se passer de ce même monde que l'on n'aime point, et dont l'on se moque.

(VII) L'on s'attend au passage réciproquement dans une promenade publique ; l'on y passe en revue l'un devant l'autre : carrosse, chevaux, livrées, armoiries, rien n'échappe
10 aux yeux, tout est curieusement ou malignement observé ; et selon le plus ou le moins de l'équipage, ou l'on respecte les personnes, ou on les dédaigne.

2 (V)

Tout le monde connaît cette longue levée³ qui borne et qui resserre le lit de la Seine, du côté où elle entre à Paris avec la
15 Marne, qu'elle vient de recevoir : les hommes s'y baignent au pied pendant les chaleurs de la canicule ; on les voit de fort près se jeter dans l'eau ; on les en voit sortir : c'est un amusement. Quand cette saison n'est pas venue, les femmes de la ville ne s'y promènent pas encore ; et quand elle est passée,
20 elles ne s'y promènent plus.

1. **Le Cours** : le Cours-la-Reine, promenade à la mode à l'époque de La Bruyère, située approximativement à la place des actuels Champs-Élysées.

2. **Les Tuileries** : le jardin du Louvre.

3. **Cette longue levée** : le quai Saint-Bernard, à Paris.

3 (V)

Dans ces lieux d'un concours général¹, où les femmes se rassemblent pour montrer une belle étoffe, et pour recueillir le fruit de leur toilette, on ne se promène pas avec une compagne par la nécessité de la conversation ; on se joint ensemble pour
 25 se rassurer sur le théâtre, s'apprivoiser avec le public, et se raffermir contre la critique : c'est là précisément qu'on se parle sans se rien dire, ou plutôt qu'on parle pour les passants, pour ceux même en faveur de qui l'on hausse sa voix, l'on gesticule et l'on badine, l'on penche négligemment la tête, l'on passe
 30 et l'on repasse.

4 (I)

La ville est partagée en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques, qui ont leurs lois, leurs usages, leur jargon, et leurs mots pour rire. Tant que cet assemblage est dans sa force, et que l'entêtement subsiste, l'on ne trouve
 35 rien de bien dit ou de bien fait que ce qui part des siens, et l'on est incapable de goûter ce qui vient d'ailleurs : cela va jusques au mépris pour les gens qui ne sont pas initiés dans leurs mystères. L'homme du monde d'un meilleur esprit, que le hasard a porté au milieu d'eux, leur est étranger : il se trouve
 40 là comme dans un pays lointain, dont il ne connaît ni les routes, ni la langue ni les mœurs, ni la coutume ; il voit un peuple qui cause, bourdonne, parle à l'oreille, éclate de rire, et qui retombe ensuite dans un morne silence ; il y perd son maintien, ne trouve pas où placer un seul mot, et n'a pas même
 45 de quoi écouter. Il ne manque jamais là un mauvais plaisant qui domine, et qui est comme le héros de la société : celui-ci s'est chargé de la joie des autres, et fait toujours rire avant que d'avoir parlé. Si quelquefois une femme survient qui n'est point de leurs plaisirs, la bande joyeuse ne peut comprendre
 50 qu'elle ne sache point rire des choses qu'elle n'entend point², et paraisse insensible à des fadaises qu'ils n'entendent eux-mêmes que parce qu'ils les ont faites : ils ne lui pardonnent ni son ton de voix, ni son silence, ni sa taille, ni son visage,

1. **Lieux d'un concours général** : lieux de forte affluence.

2. **Qu'elle n'entend point** : qu'elle ne comprend pas.

ni son habillement, ni son entrée, ni la manière dont elle est
 55 sortie. Deux années cependant ne passent point sur une même
*coterie*¹ : il y a toujours, dès la première année, des semences
 de division pour rompre dans celle qui doit suivre ; l'intérêt
 de la beauté, les incidents du jeu, l'extravagance des repas,
 qui, modestes au commencement, dégénèrent bientôt en pyra-
 60 mides de viandes² et en banquets somptueux, dérangent la
 république, et lui portent enfin le coup mortel : il n'est en fort
 peu de temps non plus parlé de cette nation que des mouches
 de l'année passée.

5 (IV)

Il y a dans la ville la grande et la petite robe³ ; et la première
 65 se venge sur l'autre des dédains de la Cour, et des petites
 humiliations qu'elle y essuie. De savoir quelles sont leurs
 limites, où la grande finit, et où la petite commence, ce n'est
 pas une chose facile. Il se trouve même un corps considérable⁴
 qui refuse d'être du second ordre, et à qui l'on conteste le
 70 premier : il ne se rend pas néanmoins, il cherche au contraire,
 par la gravité et par la dépense, à s'égalier à la magistrature,
 ou ne lui cède qu'avec peine : on l'entend dire que la noblesse
 de son emploi, l'indépendance de sa profession, le talent de
 la parole et le mérite personnel balancent⁵ au moins les sacs
 75 de mille francs que le fils du partisan ou du banquier a su
 payer pour son office⁶.

6 (V)

Vous moquez-vous de rêver en carrosse, ou peut-être de
 vous y reposer ? *Vite*, prenez votre livre ou vos papiers, lisez,
 ne saluez qu'à peine ces gens qui passent dans leur équipage ;
 80 ils vous en croiront plus occupé ; ils diront : « Cet homme est

1. **Coterie** : cercle fermé de personnes unies par des goûts ou des intérêts communs, clan.

2. **Viandes** : nourriture, plats.

3. **La grande robe** : les magistrats, présidents, conseillers au Parlement. **La petite robe** : les notaires, avocats et procureurs.

4. **Un corps considérable** : un corps de métier digne de considération.

5. **Balancent** : contrebalancent, pèsent en face.

6. **Payer pour son office** : on accédait aux emplois de la magistrature en achetant une charge, dont le prix était élevé.

laborieux, infatigable ; il lit, il travaille jusque dans les rues ou sur la route. » Apprenez du moindre avocat qu'il faut paraître accablé d'affaires, froncer le sourcil, et rêver à rien très profondément ; savoir à propos perdre le boire et le manger¹ ;
 85 ne faire qu'apparaître² dans sa maison, s'évanouir et se perdre comme un fantôme dans le sombre³ de son cabinet ; se cacher au public, éviter le théâtre, le laisser à ceux qui ne courent aucun risque à s'y montrer, qui en ont à peine le loisir, aux GOMONS, aux DUHAMELS⁴.

7 (IV)

90 Il y a un certain nombre de jeunes magistrats que les grands biens et les plaisirs ont associés à quelques-uns de ceux qu'on nomme à la Cour de *petits-mâîtres* : ils les imitent, ils se tiennent fort au-dessus de la gravité de la robe, et se croient dispensés par leur âge et par leur fortune d'être sages
 95 et modérés. Ils prennent de la Cour ce qu'elle a de pire : ils s'approprient la vanité, la mollesse, l'intempérance, le libertinage⁵, comme si tous ces vices leur étaient dus, et, affectant ainsi un caractère éloigné de celui qu'ils ont à soutenir, ils deviennent enfin, selon leurs souhaits, des copies fidèles de
 100 très méchants originaux⁶.

8 (IV)

Un homme de robe à la ville, et le même à la Cour, ce sont deux hommes. Revenu chez soi, il reprend ses mœurs, sa taille et son visage, qu'il y avait laissés : il n'est plus ni si embarrassé, ni si honnête.

9 (IV)

105 Les *Crispins* se cotisent et rassemblent dans leur famille jusques à six chevaux pour allonger un équipage, qui, avec un

1. **Le boire et le manger** : la soif et la faim.

2. **Apparaître** : apparaître.

3. **Le sombre** : l'obscurité.

4. La Bruyère fait allusion à Jean Gomont et Georges du Hamel, avocats célèbres, morts en 1690.

5. **Libertinage** : liberté d'esprit en matière de morale et de religion, voire athéisme.

6. **Méchants originaux** : mauvais modèles.

essaim de gens de livrées¹, où ils ont fourni chacun leur part, les fait triompher au Cours ou à Vincennes, et aller de pair avec les nouvelles mariées, avec *Jason*, qui se ruine, et avec
110 *Thrason*, qui veut se marier, et qui a consigné².

10

(V) J'entends dire des *Sannions* : « Même nom, mêmes armes ; la branche aînée, la branche cadette, les cadets de la seconde branche ; ceux-là portent les armes pleines, ceux-ci brisent d'un lambel, et les autres d'une bordure dentelée³. »
115 Ils ont avec les BOURBONS⁴, sur une même couleur, un même métal ; ils portent, comme eux, deux et une⁵ : ce ne sont pas des fleurs de lis, mais ils s'en consolent ; peut-être dans leur cœur trouvent-ils leurs pièces aussi honorables, et ils les ont communes avec de grands seigneurs qui en sont contents :
120 on les voit sur les litres et sur les vitrages, sur la porte de leur château, sur le pilier de leur haute-justice, où ils viennent de faire pendre un homme qui méritait le bannissement ; elles s'offrent aux yeux de toutes parts, elles sont sur les meubles et sur les serrures, elles sont semées sur les carrosses ; leurs
125 livrées ne déshonorent point leurs armoiries. Je dirais volontiers aux *Sannions* : « Votre folie est prématurée ; attendez du moins que le siècle s'achève sur votre race ; ceux qui ont vu votre grand-père, qui lui ont parlé, sont vieux, et ne sauraient plus vivre longtemps. Qui pourra dire comme eux : “Là il éta-
130 lait⁶, et vendait très cher” ? »

(VII) Les *Sannions* et les *Crispins* veulent encore davantage que l'on dise d'eux qu'ils font une grande dépense, qu'ils

1. **Gens de livrées** : domestiques, habillés aux couleurs des armoiries de leurs maîtres.

2. **Consigné** : « déposé son argent au trésor public pour une grande charge » (note de La Bruyère).

3. Langage spécifique à la science des blasons et des armoiries. Le lambel brisé ou la bordure dentelée sont des motifs ornant les blasons.

4. **Les Bourbons** : les *Sannions* ont repris pour leurs armoiries le même métal et les mêmes couleurs que ceux de la famille royale des Bourbons, à laquelle appartient Louis XIV.

5. **Deux et une** : deux pièces d'armoiries tournées vers le haut et une vers le bas.

6. **Étalait** : sous-entendu, ses marchandises. La Bruyère rappelle l'origine roturière des *Sannions*.

n'aiment à la faire. Ils font un récit long et ennuyeux d'une fête ou d'un repas qu'ils ont donné ; ils disent l'argent qu'ils ont perdu au jeu, et ils plaignent¹ fort haut celui qu'ils n'ont pas songé à perdre. Ils parlent jargon et mystère sur de certaines femmes ; *ils ont réciproquement cent choses plaisantes à se conter ; ils ont fait depuis peu des découvertes* ; ils se passent² les uns aux autres qu'ils sont gens à belles aventures. L'un d'eux, qui s'est couché tard à la campagne, et qui voudrait dormir, se lève matin, chausse des guêtres, endosse un habit de toile, passe un cordon où pend le fournement³, renoue ses cheveux, prend un fusil : le voilà chasseur, s'il tirait bien. Il revient de nuit, mouillé et recru⁴, sans avoir tué. Il retourne à la chasse le lendemain, et il passe tout le jour à manquer des grives ou des perdrix.

(VII) Un autre, avec quelques mauvais chiens, aurait envie de dire : *Ma meute*. Il sait un rendez-vous de chasse, il s'y trouve ; il est au laisser-courre⁵ ; il entre dans le fort, se mêle avec les piqueurs⁶ ; il a un cor. Il ne dit pas, comme *Ménalippe* : *Ai-je du plaisir*⁷ ? Il croit en avoir. Il oublie lois et procédure : c'est un Hippolyte⁸. *Ménandre*, qui le vit hier sur un procès qui est en ses mains, ne reconnaîtrait pas aujourd'hui son rapporteur. Le voyez-vous le lendemain à sa chambre⁹, où l'on va juger une cause grave et capitale ? il se fait entourer de ses confrères, il leur raconte comme il n'a point perdu le cerf de meute, comme il s'est étouffé de crier après les chiens qui étaient en défaut, ou après ceux des chasseurs qui prenaient le change¹⁰, qu'il a vu donner¹¹ les six chiens. L'heure presse ;

1. **Plaignent** : regrettent.

2. **Se passent** : s'accordent, reconnaissent.

3. **Fourniment** : étui dans lequel le chasseur rangeait son fusil.

4. **Recru** : épuisé, harassé.

5. **Laisser-courre** : lâcher de chiens pour épuiser le cerf lors de la chasse à courre.

6. **Piqueurs** : valets chargés d'exciter les chiens.

7. Anecdote de l'époque de La Bruyère, à propos d'un surintendant des Postes qui aurait posé cette question lors d'une chasse.

8. **Hippolyte** : signifie étymologiquement « dresseur de chevaux ».

9. **Chambre** : du Parlement.

10. **Qui étaient en défaut** : qui avaient perdu la trace du gibier. **Qui donnaient le change** : qui suivaient une autre route.

11. **Donner** : lâcher.

160 il achève de leur parler des abois et de la curée¹, et il court s'asseoir avec les autres pour juger.

11 (V)

Quel est l'égarément de certains particuliers, qui riches du négoce de leurs pères, dont ils viennent de recueillir la succession, se moulent sur les princes pour leur garde-robe et pour
165 leur équipage, excitent, par une dépense excessive et par un faste ridicule, les traits et la raillerie de toute une ville, qu'ils croient éblouir, et se ruinent ainsi à se faire moquer de soi !

Quelques-uns n'ont pas même le triste avantage de répandre leurs folies plus loin que le quartier où ils habitent :
170 c'est le seul théâtre de leur vanité. L'on ne sait point dans l'Île qu'*André* brille au Marais², et qu'il y dissipe son patrimoine : du moins, s'il était connu dans toute la ville et dans ses faubourgs, il serait difficile qu'entre un si grand nombre de citoyens qui ne savent pas tous juger sainement de toutes
175 choses, il ne s'en trouvât quelqu'un qui dirait de lui : *Il est magnifique*³, et qui lui tiendrait compte des régals qu'il fait à *Xanthe* et à *Ariston*, et des fêtes qu'il donne à *Élamire* ; mais il se ruine obscurément : ce n'est qu'en faveur de deux ou trois personnes qui ne l'estiment point, qu'il court à l'indigence,
180 et qu'aujourd'hui en carrosse, il n'aura pas dans six mois le moyen d'aller à pied.

12 (I)

Narcisse se lève le matin pour se coucher le soir ; il a ses heures de toilette comme une femme ; il va tous les jours fort régulièrement à la belle messe aux Feuillants ou aux
185 Minimes⁴ ; il est homme d'un bon commerce, et l'on compte sur lui au quartier de** pour un tiers ou pour un cinquième à l'hombre ou au reversi⁵. Là il tient le fauteuil quatre heures de

1. **Curée** : repas des chiens après la chasse.

2. **L'Île (Saint-Louis), le Marais** : quartiers parisiens.

3. **Magnifique** : qui fait preuve de munificence, c'est-à-dire de générosité, de prodigalité.

4. **Les Feuillants et les Minimes** : deux ordres reconnus pour leur pratique austère de la religion.

5. L'hombre et le reversi sont des jeux de cartes.

190 suite chez *Aricie*, où il risque¹ chaque soir cinq pistoles d'or. Il lit exactement *La Gazette de Hollande* et *Le Mercure galant*² ; il a lu Bergerac, des Marets, Lesclache³, les Historiettes de Barbin⁴, et quelques recueils de poésies. Il se promène avec des femmes à la Plaine ou au Cours⁵, et il est d'une ponctualité religieuse sur les visites. Il fera demain ce qu'il fait aujourd'hui et ce qu'il fit hier ; et il meurt ainsi après avoir vécu.

13 (V)

195 Voilà un homme, dites-vous, que j'ai vu quelque part : de savoir où, il est difficile ; mais son visage m'est familier. – Il l'est à bien d'autres ; et je vais, s'il se peut, aider votre mémoire. Est-ce au boulevard sur un strapontin⁶, ou aux Tuileries dans la grande allée, ou dans le balcon à la comédie ? est-ce au sermon, au bal,
200 à Rambouillet ? où pourriez-vous ne l'avoir point vu ? où n'est-il point ? s'il y a dans la place une fameuse exécution, ou un feu de joie, il paraît à une fenêtre de l'Hôtel de ville ; si l'on attend une magnifique entrée, il a sa place sur un échafaud⁷ ; s'il se fait un carrousel⁸, le voilà entré, et placé sur l'amphithéâtre ; si le
205 Roi reçoit des ambassadeurs, il voit leur marche, il assiste à leur audience, il est en haie quand ils reviennent de leur audience. Sa présence est aussi essentielle aux serments des ligues suisses⁹ que celle du chancelier et des liges mêmes. C'est son visage que l'on voit aux almanachs¹⁰ représenter le peuple

1. **Risque** : parie.

2. **La Gazette de Hollande et Le Mercure galant** : journaux à la mode, présentant les nouveautés culturelles et littéraires.

3. **Savinien de Cyrano de Bergerac** : auteur « libertin », libre penseur. **Desmarets de Saint-Sorlin** : auteur classique, favorable aux Anciens. **Louis de Lesclache** : écrivain qui a réformé l'orthographe et écrit plusieurs ouvrages pour enseigner la philosophie classique.

4. **Les Historiettes de Barbin** : petits récits mondains publiés par l'imprimeur Barbin.

5. **La Plaine (des Sablons) et le Cours(-la-Reine)** : lieux de promenade mondains en périphérie ou au centre de Paris.

6. **Strapontin** : siège ajouté à l'avant d'un carrosse.

7. **Échafaud** : estrade.

8. **Carrousel** : célébration, parade militaire.

9. **Serments des ligues suisses** : cérémonies officielles visant à renouveler l'alliance française et suisse.

10. **Almanach** : livre populaire dans lequel le peuple trouvait un calendrier, des illustrations, des informations sur la météo...

210 ou l'assistance. Il y a une chasse publique, une *Saint-Hubert*¹,
 le voilà à cheval ; on parle d'un camp et d'une revue, il est à
 Ouilles, il est à Achères². Il aime les troupes, la milice, la guerre ;
 il la voit de près, et jusques au fort de Bernardi³. CHANLEY sait
 les marches, JACQUIER les vivres, DU METZ⁴ l'artillerie : celui-ci
 215 voit, il a vieilli sous le harnois en voyant, il est spectateur de
 profession ; il ne fait rien de ce qu'un homme doit faire, il ne
 sait rien de ce qu'il doit savoir ; mais il a vu, dit-il, tout ce qu'on
 peut voir, et il n'aura point regret de mourir. Quelle perte alors
 pour toute la ville ! Qui dira après lui : « Le Cours est fermé, on
 220 ne s'y promène point ; le bourbier de Vincennes est desséché
 et relevé, on n'y versera plus⁵ » ? Qui annoncera un concert,
 un beau salut⁶, un prestige de la Foire⁷ ? Qui vous avertira que
 Beaumavielle mourut hier ; que Rochois⁸ est enrhumée, et ne
 chantera de huit jours ? Qui connaîtra comme lui un bourgeois
 225 à ses armes et à ses livrées ? Qui dira : « *Scapin* porte des fleurs
 de lis », et qui en sera plus édifié ? Qui prononcera avec plus
 de vanité et d'emphase le nom d'une simple bourgeoise ? Qui
 sera mieux fourni de vaudevilles⁹ ? Qui prêtera aux femmes *Les*
Annales galantes et *Le Journal amoureux*¹⁰ ? Qui saura comme
 230 lui chanter à table tout un dialogue de l'*Opéra*, et les fureurs de
 Roland¹¹ dans une ruelle¹² ? Enfin, puisqu'il y a à la ville comme

1. **Une Saint-Hubert** : le jour de la Saint-Hubert, le Roi et la Cour participaient à une grande chasse, à laquelle tout le monde pouvait assister.

2. **Ouilles, Achères** : villes proches de Versailles où les troupes campaient l'été.

3. Bernardi enseignait l'art militaire à la jeunesse noble, ainsi que l'équitation et la danse.

4. Chanley, Jacquier et Du Metz étaient de hauts officiers au service de Louis XIV.

5. Les carrosses n'auront plus d'accident à cause de la boue ; les routes ont été asséchées et consolidées.

6. **Beau salut** : partie de la messe consacrée à la célébration de la Vierge.

7. **Un prestige de la Foire** : un tour de magie vu à la Foire.

8. **Beaumavielle** : célèbre chanteur d'opéra. **Marthe Le Rochois** : célèbre cantatrice.

9. **Vaudevilles** : chansons à la mode parmi le peuple.

10. **Les Annales galantes et Le Journal amoureux** : petits récits galants écrits par Mme de Villedieu en 1670.

11. **Les fureurs de Roland** : allusion à un opéra de Lully mettant en scène Roland, chevalier rendu fou par l'amour.

12. **Ruelle** : chambre où les femmes recevaient leurs visiteurs.

ailleurs de fort sottés gens, des gens fades, oisifs, désoccupés, qui pourra aussi parfaitement leur convenir ?

14 (V)

Théramène était riche et avait du mérite ; il a hérité, il est
 235 donc très riche et d'un très grand mérite. Voilà toutes les
 femmes en campagne pour l'avoir pour galant¹, et toutes les
 filles pour épouseur². Il va de maison en maison faire espé-
 rer aux mères qu'il épousera. Est-il assis, elles se retirent,
 240 pour laisser à leurs filles toute la liberté d'être aimables, et
 à Théramène de faire ses déclarations. Il tient ici contre le
 mortier³ ; là il efface le cavalier ou le gentilhomme⁴. Un jeune
 homme fleuri, vif, enjoué, spirituel n'est pas souhaité plus
 ardemment ni mieux reçu ; on se l'arrache des mains, on a
 à peine le loisir de sourire à qui se trouve avec lui dans une
 245 même visite. Combien de galants va-t-il mettre en déroute ?
 quels bons partis ne fera-t-il point manquer ? Pourra-t-il suffire
 à tant d'héritières qui le recherchent ? Ce n'est pas seulement
 la terreur des maris, c'est l'épouvantail de tous ceux qui ont
 envie de l'être, et qui attendent d'un mariage à remplir le vide
 250 de leur consignation⁵. On devrait proscrire de tels person-
 nages si heureux, si pécunieux⁶, d'une ville bien policée, ou
 condamner le sexe⁷, sous peine de folie ou d'indignité, à ne
 les traiter pas mieux que s'ils n'avaient que du mérite.

15 (VIII)

Paris, pour l'ordinaire le singe de la Cour, ne sait pas tou-
 255 jours la contrefaire ; il ne l'imité en aucune manière dans ces
 dehors agréables et caressants que quelques courtisans, et
 surtout les femmes, y ont naturellement pour un homme de
 mérite, et qui n'a même que du mérite : elles ne s'informent

1. **Galant** : amant.

2. **Épouseur** : La Bruyère emprunte ce terme comique à Molière.

3. **Mortier** : toque en velours qui désigne par métonymie les présidents de Parlements.

4. **Le cavalier ou le gentilhomme** : membres de la noblesse d'épée.

5. **Remplir le vide de leur consignation** : déposer une somme d'argent au Trésor public pour acheter une charge.

6. **Pécunieux** : riche.

7. **Le sexe** : le sexe féminin, les femmes.

ni de ses contrats ni de ses ancêtres ; elles le trouvent à la
 260 Cour, cela leur suffit ; elles le souffrent¹, elles l'estiment ; elles
 ne demandent pas s'il est venu en chaise² ou à pied, s'il a une
 charge, une terre ou un équipage : comme elles regorgent de
 train³, de splendeur et de dignités, elles se délassent volontiers
 265 avec la philosophie ou la vertu. Une femme de ville entend-elle
 le bruissement d'un carrosse qui s'arrête à sa porte, elle pétille
 de goût et de complaisance pour quiconque est dedans, sans
 le connaître ; mais si elle a vu de sa fenêtre un bel attelage,
 beaucoup de livrées, et que plusieurs rangs de clous parfaite-
 270 ment dorés l'aient éblouie, quelle impatience n'a-t-elle pas
 de voir déjà dans sa chambre⁴ le cavalier ou le magistrat !
 quelle charmante réception ne lui fera-t-elle point ! ôtera-t-elle
 les yeux de dessus lui ? Il ne perd rien auprès d'elle : on lui
 tient compte des doubles soupentes⁵ et des ressorts qui le
 275 l'en aime mieux.

16 (IV)

Cette fatuité de quelques femmes de la Ville, qui cause en
 elles une mauvaise imitation de celles de la Cour, est quelque
 chose de pire que la grossièreté des femmes du peuple, et
 que la rusticité des villageoises : elle a sur toutes deux l'af-
 280 fectation⁶ de plus.

17 (IV)

La subtile invention, de faire de magnifiques présents
 de noces qui ne coûtent rien, et qui doivent être rendus en
 espèce !

18 (IV)

L'utile et la louable pratique, de perdre en frais de noces
 285 le tiers de la dot qu'une femme apporte ! de commencer par

1. **Souffrent** : supportent.

2. **En chaise** : en chaise à porteurs.

3. **Train** : ensemble des domestiques et véhicules témoignant de son rang.

4. **Chambre** : non pas la chambre à coucher, mais la salle de réception.

5. **Doubles soupentes** : courroies de suspension.

6. **Affectation** : fausseté, absence de naturel.

s'appauvrir de concert par l'amas et l'entassement de choses superflues, et de prendre déjà sur son fonds de quoi payer Gaultier¹, les meubles et la toilette !

19 (IV)

Le bel et le judicieux usage que celui qui, préférant une
 290 sorte d'effronterie aux bienséances et à la pudeur, expose
 une femme d'une seule nuit sur un lit comme sur un théâtre,
 pour y faire pendant quelques jours un ridicule personnage,
 et la livre en cet état à la curiosité des gens de l'un et de
 l'autre sexe, qui, connus ou inconnus, accourent de toute
 295 une ville à ce spectacle pendant qu'il dure² ! Que manque-
 t-il à une telle coutume, pour être entièrement bizarre et
 incompréhensible, que d'être lue dans quelque relation de
 la Mingrélie³ ?

20 (I)

Pénible coutume, asservissement incommode ! se cher-
 300 cher incessamment les unes les autres avec l'impatience de
 ne se point rencontrer ; ne se rencontrer que pour se dire des
 riens, que pour s'apprendre réciproquement des choses dont
 on est également instruite, et dont il importe peu que l'on soit
 instruite ; n'entrer dans une chambre précisément que pour en
 305 sortir ; ne sortir de chez soi l'après-dînée que pour y rentrer
 le soir, fort satisfaite d'avoir vu en cinq petites heures trois
 suisses⁴, une femme que l'on connaît à peine, et une autre que
 l'on n'aime guère ! Qui considérerait bien le prix du temps,
 et combien sa perte est irréparable, pleurerait amèrement sur
 310 de si grandes misères.

21 (VII)

On s'élève à la ville dans une indifférence grossière des
 choses rurales et champêtres ; on distingue à peine la plante

1. **Gaultier** : célèbre marchand d'étoffes de luxe.

2. Il était de coutume que les nouvelles mariées reçoivent des visites couchées dans leur lit, pendant les premiers jours de leur mariage, magnifiquement vêtues.

3. **La Mingrélie** : province géorgienne, sur les bords de la mer Noire.

4. **Suisses** : portiers, concierges pour les hôtels particuliers.

qui porte le chanvre d'avec celle qui produit le lin, et le blé
 froment d'avec les seigles, et l'un ou l'autre d'avec le méteil¹ :
 315 on se contente de se nourrir et de s'habiller. Ne parlez à un
 grand nombre de bourgeois ni de guérets, ni de baliveaux,
 ni de provins, ni de regains², si vous voulez être entendu :
 ces termes pour eux ne sont pas français. Parlez aux uns
 d'aunage, de tarif, ou de sol pour livre³, et aux autres de voie
 320 d'appel, de requête civile, d'appointement, d'évocation⁴. Ils
 connaissent le monde, et encore par ce qu'il a de moins beau
 et de moins spécieux ; ils ignorent la nature, ses commen-
 cements, ses progrès, ses dons et ses largesses. Leur igno-
 rance souvent est volontaire, et fondée sur l'estime qu'ils
 325 ont pour leur profession et pour leurs talents. Il n'y a si vil
 praticien⁵, qui, au fond de son étude sombre et enfumée, et
 l'esprit occupé d'une plus noire chicane⁶, ne se préfère au
 laboureur, qui jouit du ciel, qui cultive la terre, qui sème à
 propos, et qui fait de riches moissons ; et s'il entend quelque-
 330 fois parler des premiers hommes ou des patriarches, de leur
 vie champêtre et de leur économie, il s'étonne qu'on ait pu
 vivre en de tels temps, où il n'y avait encore ni offices, ni
 commissions, ni présidents, ni procureurs ; il ne comprend
 pas qu'on ait jamais pu se passer du greffe, du parquet et
 335 de la buvette⁷.

22 (V)

Les empereurs n'ont jamais triomphé à Rome si mollement,
 si commodément, ni si sûrement même, contre le vent, la pluie,
 la poudre et le soleil, que le bourgeois sait à Paris se faire
 mener par toute la ville : quelle distance de cet usage à la mule

1. **Méteil** : mélange de froment et de seigle.

2. **Guérets, baliveaux, provins, regains** : termes techniques d'agriculture ou de viticulture.

3. **Aunage, tarif, sol, livre** : vocabulaire du commerce (mesure, taxes, prix).

4. **Requête civile, appointement, évocation** : termes de procédure juridique.

5. **Praticien** : plaideur, homme de robe.

6. **Chicane** : point de querelle dans un procès.

7. **Grefte** : bureau d'un tribunal où sont conservées les archives. **Parquet** : partie de la salle du tribunal où siègent les magistrats. **Buvette** : sorte de « cafétéria », de restaurant privé où se retrouvaient les magistrats pour prendre un verre de vin et discuter de leurs affaires.

340 de leurs ancêtres ! Ils ne savaient point encore se priver du
nécessaire pour avoir le superflu, ni préférer le faste aux choses
utiles. On ne les voyait point s'éclairer avec des bougies, et
se chauffer à un petit feu : la cire¹ était pour l'autel et pour le
Louvre. Ils ne sortaient point d'un mauvais dîner pour monter
345 dans leur carrosse ; ils se persuadaient que l'homme avait des
jambes pour marcher, et ils marchaient. Ils se conservaient
propres quand il faisait sec ; et dans un temps humide ils
gâtaient leur chaussure, aussi peu embarrassés de franchir les
rues et les carrefours, que le chasseur de traverser un guéret,
350 ou le soldat de se mouiller dans une tranchée. On n'avait pas
encore imaginé d'atteler deux hommes à une litière ; il y avait
même plusieurs magistrats qui allaient à pied à la chambre
ou aux enquêtes, d'aussi bonne grâce qu'Auguste² autrefois
355 allait de son pied au Capitole. L'étain dans ce temps brillait
sur les tables et sur les buffets, comme le fer et le cuivre dans
les foyers ; l'argent et l'or étaient dans les coffres. Les femmes
se faisaient servir par des femmes ; on mettait celles-ci jusqu'à
la cuisine. Les beaux noms de gouverneurs et de gouvernantes
n'étaient pas inconnus à nos pères : ils savaient à qui l'on
360 confiait les enfants des rois et des plus grands princes ; mais
ils partageaient le service de leurs domestiques avec leurs
enfants, contents de veiller eux-mêmes immédiatement à leur
éducation. Ils comptaient en toutes choses avec eux-mêmes :
leur dépense était proportionnée à leur recette ; leurs livrées,
365 leurs équipages, leurs meubles, leur table, leurs maisons de
la ville et la campagne, tout était mesuré sur leurs rentes et
sur leur condition. Il y avait entre eux des distinctions exté-
rieures qui empêchaient qu'on ne prît la femme du praticien
pour celle du magistrat, et le roturier ou le simple valet pour
370 le gentilhomme. Moins appliqués à dissiper ou à grossir leur
patrimoine qu'à le maintenir, ils le laissaient entier à leurs
héritiers, et passaient ainsi d'une vie modérée à une mort
tranquille. Ils ne disaient point : *Le siècle est dur, la misère
est grande, l'argent est rare* ; ils en avaient moins que nous,
375 et en avaient assez, plus riches par leur économie et par leur

1. La cire coûtait cher : l'utiliser pour faire des chandelles était un luxe.

2. **Auguste** : empereur romain.

modestie que de leurs revenus et de leurs domaines. Enfin l'on était alors pénétré de cette maxime, que ce qui est dans¹ les Grands splendeur, somptuosité, magnificence est dissipation, folie, ineptie dans le *particulier*.

1. **Dans les Grands** : chez les Grands, les familles royales.

LIVRE VIII

De la Cour

1 (I)

Le reproche en un sens le plus honorable que l'on puisse faire à un homme, c'est de lui dire qu'il ne sait pas la Cour¹ : il n'y a sorte² de vertu qu'on ne rassemble en lui par ce seul mot.

2 (I)

5 Un homme qui sait la Cour est maître de son geste, de ses yeux et de son visage ; il est profond, impénétrable ; il dissimule les mauvais offices³, sourit à ses ennemis, contraint son humeur⁴, déguise ses passions⁵, dément son cœur⁶, parle, agit contre ses sentiments. Tout ce grand raffinement n'est
10 qu'un vice, que l'on appelle fausseté, quelquefois aussi inutile au courtisan pour sa fortune⁷, que la franchise, la sincérité et la vertu.

3 (IV)

Qui peut nommer de certaines couleurs changeantes, et qui sont diverses selon les divers jours dont on les regarde ?
15 de même, qui peut définir la Cour ?

1. **Sait la Cour** : connaît la Cour et ses pratiques.

2. **Il n'y a sorte de vertu** : il n'y a aucune vertu.

3. **Dissimule les mauvais offices** : fait semblant de ne pas remarquer les paroles ou actes qui nuisent à la réputation de quelqu'un

4. **Contraint son humeur** : étouffe sa mauvaise humeur.

5. **Passions** : ici, sentiments.

6. **Dément son cœur** : trahit ses véritables pensées et sentiments.

7. **Sa fortune** : sa réussite.

4 (IV)

Se dérober à la Cour¹ un seul moment, c'est y renoncer : le courtisan qui l'a vue le matin la voit le soir pour la reconnaître le lendemain, ou afin que lui-même y soit connu.

5 (IV)

20 L'on est petit à la Cour, et quelque vanité que l'on ait, on s'y trouve tel ; mais le mal est commun, et les Grands mêmes y sont petits.

6 (I)

25 La province est l'endroit d'où la Cour, comme dans son point de vue, paraît une chose admirable : si l'on s'en approche, ses agréments diminuent, comme ceux d'une perspective que l'on voit de trop près.

7 (I)

L'on s'accoutume difficilement à une vie qui se passe dans une antichambre, dans des cours, ou sur l'escalier.

8 (VII)

La Cour ne rend pas content ; elle empêche qu'on ne le soit ailleurs.

9 (I)

30 Il faut qu'un honnête homme ait tâté de la Cour : il découvre en y entrant comme un nouveau² monde qui lui était inconnu, où il voit régner également le vice et la politesse, et où tout lui est utile, le bon et le mauvais.

10 (VI)

35 La Cour est comme un édifice bâti de marbre : je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs, mais fort polis.

1. **Se dérober à la Cour** : s'absenter de la Cour.

2. **Nouveau** : extraordinaire.

11 (I)

L'on va quelquefois à la Cour pour en revenir, et se faire par là respecter du noble de sa province, ou de son diocésain¹.

12 (I)

Le brodeur et le confiseur seraient superflus, et ne feraient
 40 qu'une montre² inutile, si l'on était modeste³ et sobre : les
 Cours seraient désertes, et les rois presque seuls, si l'on était
 guéri de la vanité et de l'intérêt. Les hommes veulent être
 esclaves quelque part, et puiser là de quoi dominer ailleurs.
 Il semble qu'on livre en gros aux premiers de la Cour l'air
 45 de hauteur, de fierté et de commandement, afin qu'ils le
 distribuent en détail⁴ dans les provinces : ils font précisément
 comme on leur fait, vrais singes de la royauté.

13 (I)

Il n'y a rien qui enlaidisse certains courtisans comme la
 présence du prince : à peine les puis-je reconnaître à leurs
 50 visages ; leurs traits sont altérés, et leur contenance est avilie⁵.
 Les gens fiers et superbes sont les plus défaits, car ils perdent
 plus du leur ; celui qui est honnête et modeste s'y soutient
 mieux : il n'a rien à réformer.

14 (I)

L'air de Cour est contagieux : il se prend à V**⁶, comme
 55 l'accent normand à Rouen ou à Falaise ; on l'entrevoit en des
 fourriers⁷, en de petits contrôleurs⁸, et en des chefs de frui-
 terie⁹ : l'on peut avec une portée d'esprit¹⁰ fort médiocre y
 faire de grands progrès. Un homme d'un génie élevé et d'un

1. Diocésain : évêque du diocèse.

2. Montre : étalage de richesses.

3. Modeste : modéré, sans excès.

4. Détail : morceaux.

5. Avilie : dégradée, abaissée.

6. V** : Versailles.

7. Fourriers : sous-officiers chargés du logement du roi lorsqu'il est en déplacement.

8. Contrôleurs : comptables.

9. Chefs de fruiterie : responsables des fruits pour la table du roi.

10. Portée d'esprit : intelligence.

mérite solide ne fait pas assez de cas de cette espèce de talent
 60 pour faire son capital de¹ l'étudier et se le rendre propre ; il
 l'acquiert sans réflexion, et il ne pense point à s'en défaire.

15 (IV)

N** arrive avec grand bruit ; il écarte le monde, se fait faire
 place ; il gratte, il heurte presque² ; il se nomme : on respire,
 et il n'entre qu'avec la foule.

16 (I)

65 Il y a dans les Cours des apparitions de gens aventuriers³
 et hardis, d'un caractère libre et familier, qui se produisent
 eux-mêmes, protestent qu'ils ont dans leur art toute l'habi-
 leté qui manque aux autres, et qui sont crus sur leur parole.
 70 Ils profitent cependant⁴ de l'erreur publique, ou de l'amour
 qu'ont les hommes pour la nouveauté : ils percent la foule,
 et parviennent jusqu'à l'oreille du prince, à qui le courtisan
 les voit parler, pendant qu'il se trouve heureux d'en être
 vu. Ils ont cela de commode pour les Grands qu'ils en sont
 soufferts sans conséquence, et congédiés de même : alors ils
 75 disparaissent tout à la fois riches et décrédités⁵, et le monde
 qu'ils viennent de tromper est encore prêt⁶ d'être trompé
 par d'autres.

17 (IV)

Vous voyez des gens qui entrent sans saluer que légèrement,
 qui marchent des épaules, et qui se rengorgent⁷ comme une
 80 femme : ils vous interrogent sans vous regarder ; ils parlent
 d'un ton élevé, et qui marque qu'ils se sentent au-dessus de
 ceux qui se trouvent présents ; ils s'arrêtent, et on les entoure ;
 ils ont la parole, président au cercle, et persistent dans cette

1. **Faire son capital de** : s'efforcer de.

2. L'étiquette interdisait de *heurter* (frapper) aux portes des appartements du roi ; on devait se contenter de *gratter* des ongles.

3. **Aventuriers** : qui cherchent à se faire remarquer par une action risquée.

4. **Cependant** : pendant ce temps.

5. **Décrédités** : discrédités.

6. **Prêt** : sur le point de.

7. **Se rengorgent** : bombent le torse en rejetant la tête en arrière pour jouer les importants.

hauteur ridicule et contrefaite¹, jusqu'à ce qu'il survienne un
 85 Grand, qui, la faisant tomber tout d'un coup par sa présence,
 les réduise à leur naturel, qui est moins mauvais.

18 (IV)

Les Cours ne sauraient se passer d'une certaine espèce
 de courtisans, hommes flatteurs, complaisants², insinuants³,
 dévoués aux femmes, dont ils ménagent les plaisirs, étudient
 90 les faibles⁴ et flattent toutes les passions : ils leur soufflent à
 l'oreille des grossièretés, leur parlent de leurs maris et de leurs
 amants dans les termes convenables, devinent leurs chagrins,
 leurs maladies, et fixent leurs couches ; ils font les modes,
 raffinent sur le luxe et sur la dépense, et apprennent à ce
 95 sexe de prompts moyens de consumer⁵ de grandes sommes
 en habits, en meubles et en équipages ; ils ont eux-mêmes des
 habits où brillent l'invention et la richesse, et ils n'habitent
 d'anciens palais qu'après les avoir renouvelés et embellis ;
 ils mangent délicatement et avec réflexion ; il n'y a sorte
 100 de volupté⁶ qu'ils n'essayent, et dont ils ne puissent rendre
 compte. Ils doivent à eux-mêmes leur fortune, et ils la sou-
 tiennent avec la même adresse qu'ils l'ont élevée. Dédaigneux
 et fiers, ils n'abordent plus leurs pareils, ils ne les saluent plus ;
 ils parlent où tous les autres se taisent, entrent, pénètrent en
 105 des endroits et à des heures où les Grands n'osent se faire
 voir : ceux-ci, avec de longs services, bien des plaies sur le
 corps, de beaux emplois ou de grandes dignités, ne montrent
 pas un visage si assuré, ni une contenance si libre. Ces gens
 ont l'oreille des plus grands princes, sont de tous leurs plai-
 110 sirs et de toutes leurs fêtes, ne sortent pas du Louvre ou du
 Château⁷, où ils marchent et agissent comme chez eux et dans
 leur domestique⁸, semblent se multiplier en mille endroits, et
 sont toujours les premiers visages qui frappent les nouveaux

1. **Contrefaite** : exagérée, surfaite.

2. **Complaisants** : agréables.

3. **Insinuants** : adroits, habiles.

4. **Étudient les faibles** : profitent des faiblesses.

5. **Consumer** : dépenser.

6. **Volupté** : plaisir.

7. **Château** : château de Versailles.

8. **Dans leur domestique** : chez eux.

venus à une Cour ; ils embrassent, ils sont embrassés ; ils rient,
 115 ils éclatent¹, ils sont plaisants, ils font des contes : personnes
 commodes, agréables, riches, qui prêtent, et qui sont sans
 conséquence.

19 (V)

Ne croirait-on pas de *Cimon* et de *Clitandre* qu'ils sont
 seuls chargés des détails² de tout l'État, et que seuls aussi ils
 120 en doivent répondre³ ? L'un a du moins les affaires de terre, et
 l'autre les maritimes. Qui pourrait les représenter exprimerait
 l'empressement, l'inquiétude⁴, la curiosité, l'activité, saurait
 peindre le mouvement. On ne les a jamais vus assis, jamais
 fixes et arrêtés : qui même les a vus marcher ? on les voit
 125 courir, parler en courant, et vous interroger sans attendre de
 réponse. Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle
 part : ils passent et ils repassent. Ne les retardez pas dans leur
 course précipitée, vous démonteriez leur machine ; ne leur
 faites pas de questions, ou donnez-leur du moins le temps de
 130 respirer et de se ressouvenir qu'ils n'ont nulle affaire, qu'ils
 peuvent demeurer avec vous et longtemps, vous suivre même
 où il vous plaira de les emmener. Ils ne sont pas les *Satellites*
de Jupiter, je veux dire ceux qui pressent et qui entourent
 le prince, mais ils l'annoncent et le précèdent ; ils se lancent
 135 impétueusement dans la foule des courtisans ; tout ce qui se
 trouve sur leur passage est en péril. Leur profession est d'être
 vus et revus, et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés
 d'un emploi si sérieux, et si utile à la république. Ils sont au
 reste instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes,
 140 et ils savent à la Cour tout ce que l'on peut y ignorer ; il ne
 leur manque aucun des talents nécessaires pour s'avancer⁵
 médiocrement. Gens néanmoins éveillés et alertes sur tout
 ce qu'ils croient leur convenir, un peu entreprenants, légers
 et précipités. Le dirai-je ? ils portent au vent⁶, attelés tous

1. **Ils éclatent** : ils rient bruyamment.

2. **Les détails** : les questions administratives.

3. **Ils doivent en répondre** : ils en sont responsables.

4. **Inquiétude** : agitation.

5. **S'avancer** : faire carrière.

6. **Ils portent au vent** : ils portent la tête bien haut, comme des chevaux au galop.

145 deux au char de la Fortune¹, et tous deux fort éloignés de
s'y voir assis.

20 (IV)

Un homme de la Cour qui n'a pas un assez beau nom
doit l'ensevelir sous un meilleur ; mais s'il l'a tel qu'il ose
le porter, il doit alors insinuer qu'il est de tous les noms
150 le plus illustre, comme sa maison de toutes les maisons
la plus ancienne : il doit tenir aux Princes Lorrains, aux
Rohans, aux Chastillons, aux Montmorencis, et, s'il se peut,
aux princes du sang ; ne parler que de ducs, de cardinaux
et de ministres ; faire entrer dans toutes les conversations
155 ses aïeuls paternels et maternels, et y trouver place pour
l'oriflamme et pour les croisades ; avoir des salles parées
d'arbres généalogiques, d'écussons chargés de seize quar-
tiers², et de tableaux de ses ancêtres et des alliés de ses
ancêtres ; se piquer d'avoir un ancien château à tourelles,
160 à créneaux et à mâchecoulis³ ; dire en toute rencontre : *ma*
*race, ma branche, mon nom et mes armes*⁴ ; dire de celui-ci
qu'il n'est pas homme de qualité⁵ ; de celle-là, qu'elle n'est
pas demoiselle⁶ ; ou si on lui dit que *Hyacinthe* a eu le gros
lot⁷, demander s'il est gentilhomme. Quelques-uns riront de
165 ces contre-temps⁸, mais il les laissera rire ; d'autres en feront
des contes, et il leur permettra de conter : il dira toujours
qu'il marche après la maison régnante⁹ ; et à force de le
dire, il sera cru.

1. **Fortune** : vie, destin.

2. **Quartiers** : quartiers de noblesse (parties de l'écusson qui témoignent de la noblesse d'une personne ; chaque ancêtre noble attribue un quartier).

3. **Mâchecoulis** : mâchicoulis, fentes dans les remparts d'une forteresse, meurtrières.

4. **Mes armes** : mes armoiries.

5. **Homme de qualité** : gentilhomme, noble.

6. **Demoiselle** : fille de gentilhomme.

7. **Le gros lot** : les loteries publiques étaient très en vogue et un bourgeois pouvait gagner une certaine somme lui permettant de s'acheter des quartiers de noblesse.

8. **Contre-temps** : paroles maladroites.

9. **Marcher après la maison régnante** : au propre, être presque au niveau de quelqu'un en marchant, emboîter le pas ; au figuré, essayer de se rapprocher par tous les moyens de la famille royale.

21 (IV)

C'est une grande simplicité que d'apporter à la Cour la
 170 moindre roture¹, et de n'y être pas gentilhomme.

22 (VI)

L'on se couche à la Cour et l'on se lève sur l'intérêt ; c'est
 ce que l'on digère² le matin et le soir, le jour et la nuit ;
 c'est ce qui fait que l'on pense, que l'on parle, que l'on se
 tait, que l'on agit ; c'est dans cet esprit qu'on aborde les
 175 uns et qu'on néglige les autres, que l'on monte et que l'on
 descend ; c'est sur cette règle que l'on mesure ses soins, ses
 complaisances³, son estime, son indifférence, son mépris.
 Quelques pas que quelques-uns fassent par vertu vers la
 modération et la sagesse, un premier mobile⁴ d'ambition
 180 les emmène avec les plus avarés, les plus violents dans
 leurs désirs et les plus ambitieux : quel moyen de demeurer
 immobile où tout marche, où tout se remue, et de ne pas
 courir où les autres courent ? On croit même être respon-
 sable à soi-même de son élévation et de sa fortune : celui
 185 qui ne l'a point faite à la Cour est censé ne l'avoir pas dû
 faire, on n'en appelle pas. Cependant s'en éloignera-t-on
 avant d'en avoir tiré le moindre fruit, ou persistera-t-on à
 y demeurer sans grâces et sans récompenses ? question si
 épineuse, si embarrassée, et d'une si pénible décision, qu'un
 190 nombre infini de courtisans vieillissent sur le oui et sur le
 non, et meurent dans le doute.

23 (VI)

Il n'y a rien à la Cour de si méprisable et de si indigne
 qu'un homme qui ne peut contribuer en rien à notre fortune :
 je m'étonne qu'il ose se montrer.

24 (IV)

195 Celui qui voit loin derrière soi un homme de son temps et
 de sa condition, avec qui il est venu à la Cour la première fois,

1. Roture : fait de ne pas être noble, d'être roturier.

2. Digère : fait après mûre réflexion.

3. Ses soins : ses attentions. **Ses complaisances** : ses amabilités.

4. Mobile : mouvement, élan.

s'il croit avoir une raison solide d'être prévenu de¹ son propre mérite et s'estimer davantage que cet autre qui est demeuré en chemin², ne se souvient plus de ce qu'avant sa faveur il pensait de soi-même et de ceux qui l'avaient devancé.

25 (I)

C'est beaucoup tirer de notre ami, si, ayant monté à une grande faveur, il est encore un homme de notre connaissance.

26 (IV)

Si celui qui est en faveur ose s'en prévaloir³ avant qu'elle lui échappe, s'il se sert d'un bon vent qui souffle pour faire son chemin, s'il a les yeux ouverts sur tout ce qui vaque, poste, abbaye, pour les demander et les obtenir, et qu'il soit muni de pensions, de brevets⁴ et de survivances⁵, vous lui reprochez son avidité et son ambition ; vous dites que tout le tente, que tout lui est propre, aux siens, à ses créatures, et que par le nombre et la diversité des grâces dont il se trouve comblé, lui seul a fait plusieurs fortunes. Cependant qu'a-t-il dû faire⁶ ? Si j'en juge moins par vos discours que par le parti que vous auriez pris vous-même en pareille situation, c'est ce qu'il a fait.

L'on blâme les gens qui font une grande fortune pendant qu'ils en ont les occasions, parce que l'on désespère, par la médiocrité de la sienne, d'être jamais en état de faire comme eux, et de s'attirer ce reproche. Si l'on était à portée de leur succéder, l'on commencerait à sentir qu'ils ont moins de tort, et l'on serait plus retenu, de peur de prononcer d'avance sa condamnation.

27 (IV)

Il ne faut rien exagérer, ni dire des Cours le mal qui n'y est point : l'on n'y attende rien de pis contre le vrai mérite que de

1. **Être prévenu de** : avoir des préjugés sur.

2. **Est demeuré en chemin** : n'est pas parvenu à ses fins.

3. **S'en prévaloir** : en tirer profit.

4. **Brevets** : actes royaux accordant un don, un titre, une grâce.

5. **Survivances** : héritages d'une charge à la Cour.

6. **Qu'a-t-il dû faire ?** : qu'aurait-il dû faire ?

le laisser quelquefois sans récompense ; on ne l'y méprise pas
 225 toujours, quand on a pu une fois le discerner ; on l'oublie, et
 c'est là où l'on sait parfaitement ne faire rien, ou faire très peu
 de chose, pour ceux que l'on estime beaucoup.

28 (V)

Il est difficile à la Cour que de toutes les pièces que l'on
 emploie à l'édifice de sa fortune, il n'y en ait quelqu'une qui
 230 porte à faux : l'un de mes amis qui a promis de parler¹ ne parle
 point ; l'autre parle mollement ; il échappe à un troisième de
 parler contre mes intérêts et contre ses intentions ; à celui-là
 manque la bonne volonté, à celui-ci l'habileté et la prudence ;
 235 tous n'ont pas assez de plaisir à me voir heureux pour contri-
 buer de tout leur pouvoir à me rendre tel. Chacun se souvient
 assez² de tout ce que son établissement³ lui a coûté à faire,
 ainsi que des secours qui lui en ont frayé le chemin ; on serait
 même assez porté à justifier les services qu'on a reçus des uns
 240 par ceux qu'en de pareils besoins on rendrait aux autres, si le
 premier et l'unique soin qu'on a après sa fortune faite n'était
 pas de songer à soi.

29

(VII) Les courtisans n'emploient pas ce qu'ils ont d'esprit,
 d'adresse et de finesse pour trouver les expédients d'obliger⁴
 ceux de leurs amis qui implorent leur secours, mais seulement
 245 pour leur trouver des raisons apparentes, de spécieux pré-
 textes, ou ce qu'ils appellent une impossibilité de le pouvoir
 faire ; et ils se persuadent d'être quittes par là en leur endroit⁵
 de tous les devoirs de l'amitié ou de la reconnaissance.

(VI) Personne à la Cour ne veut entamer⁶ ; on s'offre d'ap-
 250 puyer⁷, parce que, jugeant des autres par soi-même, on espère
 que nul n'entamera, et qu'on sera ainsi dispensé d'appuyer :

1. **Parler** : ici, parler en ma faveur.

2. **Assez** : bien assez, trop bien.

3. **Établissement** : ascension sociale.

4. **Expédients d'obliger** : moyens pour faire plaisir.

5. **En leur endroit** : à leur égard.

6. **Entamer** : demander le premier.

7. **Appuyer** : soutenir quelqu'un, se porter garant de lui auprès du roi ou d'un Grand.

c'est une manière douce et polie de refuser son crédit, ses offices et sa médiation à qui en a besoin.

30 (I)

Combien de gens vous étouffent de caresses dans le particulier¹, vous aiment et vous estiment, qui sont embarrassés
255 de vous dans le public, et qui, au lever ou à la messe², évitent vos yeux et votre rencontre ! Il n'y a qu'un petit nombre de courtisans qui, par grandeur, ou par une confiance qu'ils ont d'eux-mêmes, osent honorer devant le monde le mérite qui
260 est seul et dénué de grands établissements.

31 (IV)

Je vois un homme entouré et suivi ; mais il est en place. J'en vois un autre que tout le monde aborde ; mais il est en faveur. Celui-ci est embrassé et caressé, même des Grands ; mais il est riche. Celui-là est regardé de tous avec curiosité,
265 on le montre du doigt ; mais il est savant et éloquent. J'en découvre un que personne n'oublie de saluer ; mais il est méchant. Je veux un homme qui soit bon, qui ne soit rien davantage, et qui soit recherché.

32 (V)

Vient-on de placer quelqu'un dans un nouveau poste, c'est un débordement de louanges en sa faveur, qui inonde
270 les cours et la chapelle, qui gagne l'escalier, les salles, la galerie, tout l'appartement³ : on en a au-dessus des yeux, on n'y tient pas. Il n'y a pas deux voix différentes sur ce personnage ; l'envie, la jalousie parlent comme l'adulation ; tous se laissent entraîner au torrent qui les emporte, qui les force de dire d'un homme ce qu'ils en pensent ou ce qu'ils n'en pensent pas, comme de louer souvent celui qu'ils ne connaissent point. L'homme d'esprit, de mérite ou de valeur devient en un instant un génie du premier ordre, un héros,
280 un demi-dieu. Il est si prodigieusement flatté dans toutes les

1. Dans le particulier : en privé.

2. Au lever ou à la messe : au lever du roi ou à la messe dans la chapelle royale.

3. Appartement : appartement du roi.

peintures que l'on fait de lui, qu'il paraît difforme près de ses portraits ; il lui est impossible d'arriver jamais jusqu'où la bassesse et la complaisance viennent de le porter : il rougit de sa propre réputation. Commence-t-il à chanceler dans ce
 285 poste où on l'avait mis, tout le monde passe facilement à un autre avis ; en est-il entièrement déchu, les machines¹ qui l'avaient guindé² si haut par l'applaudissement et les éloges sont encore toutes dressées pour le faire tomber dans le dernier mépris : je veux dire qu'il n'y en a point qui le dédaignent
 290 mieux, qui le blâment plus aigrement, et qui en disent plus de mal, que ceux qui s'étaient comme dévoués³ à la fureur d'en dire du bien.

33 (VII)

Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve.

34 (VII)

295 L'on voit des hommes tomber d'une haute fortune par les mêmes défauts qui les y avaient fait monter.

35 (VIII)

Il y a dans les Cours deux manières de ce que l'on appelle congédier son monde ou se défaire des gens : se fâcher contre eux, ou faire si bien qu'ils se fâchent contre vous et
 300 s'en dégoûtent.

36 (IV)

L'on dit à la Cour du bien de quelqu'un pour deux raisons : la première, afin qu'il apprenne que nous disons du bien de lui ; la seconde, afin qu'il en dise de nous.

37 (I)

Il est aussi dangereux à la Cour de faire les avances, qu'il
 305 est embarrassant de ne les point faire.

1. Machines : au théâtre, moyens mécaniques qui donnent aux spectateurs l'illusion du merveilleux.

2. Guindé : élevé, monté, hissé.

3. Dévoué : consacré entièrement.

38 (I)

Il y a des gens à¹ qui ne connaissent point le nom et le visage d'un homme est un titre pour en rire et le mépriser. Ils demandent qui est cet homme ; ce n'est ni *Rousseau*, ni un *Fabry*, ni *La Couture*² : ils ne pourraient le méconnaître.

39 (I)

310 L'on me dit tant de mal de cet homme, et j'y en vois si peu, que je commence à soupçonner qu'il n'ait un mérite importun³ qui éteigne celui des autres.

40 (I)

315 Vous êtes homme de bien, vous ne songez ni à plaire ni à déplaire aux favoris, uniquement attaché à votre maître et à votre devoir : vous êtes perdu.

41 (IV)

320 On n'est point effronté⁴ par choix, mais par complexion⁵ ; c'est un vice de l'être, mais naturel : celui qui n'est pas né tel est modeste, et ne passe pas aisément de cette extrémité à l'autre ; c'est une leçon assez inutile que de lui dire : « Soyez effronté, et vous réussirez » ; une mauvaise imitation ne lui profiterait pas, et le ferait échouer. Il ne faut rien de moins dans les Cours qu'une vraie et naïve impudence⁶ pour réussir.

42 (IV)

325 On cherche, on s'empresse, on brigue⁷, on se tourmente, on demande, on est refusé, on demande et on obtient ; « mais, dit-on, sans l'avoir demandé, et dans le temps que l'on n'y pensait pas, et que l'on songeait même à toute autre chose » : vieux style⁸, menterie innocente, et qui ne trompe personne.

1. **À** : pour.

2. Trois figures populaires : Rousseau tient un cabaret ; Fabry a été brûlé pour sodomie ; La Couture fréquentait les cabarets.

3. **Importun** : gênant.

4. **Effronté** : impertinent, insolent.

5. **Par complexion** : par tempérament.

6. **Impudence** : grossièreté.

7. **Brigue** : espère avec beaucoup d'ambition.

8. **Style** : manière de procéder.

43 (V)

On fait sa brigade pour parvenir à un grand poste, on prépare toutes ses machines¹, toutes les mesures sont bien prises, et l'on doit être servi² selon ses souhaits ; les uns doivent entamer, les autres appuyer ; l'amorce est déjà conduite³, et la mine prête à jouer⁴ : alors on s'éloigne de la Cour. Qui oserait soupçonner d'Artémon qu'il ait pensé à se mettre dans une si belle place, lorsqu'on le tire de sa terre ou de son gouvernement pour l'y faire asseoir ? Artifice grossier, finesses usées, et dont le courtisan s'est servi tant de fois, que, si je voulais donner le change à⁵ tout le public et lui dérober mon ambition, je me trouverais sous l'œil et sous la main du prince, pour recevoir de lui la grâce que j'aurais recherchée avec le plus d'emportement.

44 (V)

Les hommes ne veulent pas que l'on découvre les vues qu'ils ont sur leur fortune, ni que l'on pénètre⁶ qu'ils pensent à une telle dignité, parce que, s'ils ne l'obtiennent point, il y a de la honte, se persuadent-ils, à être refusés ; et s'ils y parviennent, il y a plus de gloire pour eux d'en être crus dignes par celui qui la leur accorde, que de s'en juger dignes eux-mêmes par leurs brigues et par leurs cabales⁷ : ils se trouvent parés⁸ tout à la fois de leur dignité et de leur modestie.

Quelle plus grande honte y a-t-il d'être refusé d'un⁹ poste que l'on mérite, ou d'y être placé sans le mériter ?

Quelques grandes difficultés qu'il y ait à se placer à la Cour, il est encore plus âpre et plus difficile de se rendre digne d'être placé.

1. **Machines** : stratagèmes.

2. **Être servi** : être aidé.

3. **Conduite** : préparée.

4. **La mine prête à jouer** : la mine prête à exploser.

5. **Donner le change à** : tromper, duper, bernier.

6. **Pénètre** : devine.

7. **Brigues** : ensemble de manœuvres frauduleuses pour obtenir un poste.
Cabales : complots.

8. **Parés** : protégés.

9. **D'un** : à un.

355 Il coûte moins à faire dire de soi : « Pourquoi a-t-il obtenu ce poste ? » qu'à faire demander : « Pourquoi ne l'a-t-il pas obtenu ? »

L'on se présente encore pour les charges de ville, l'on postule une place dans l'Académie française, l'on demandait
360 le consulat¹ : quelle moindre raison y aurait-il de travailler les premières années de sa vie à se rendre capable d'un grand emploi, et de demander ensuite, sans nul mystère et sans nulle intrigue, mais ouvertement et avec confiance, d'y servir sa patrie, son prince, la République² ?

45 (IV)

365 Je ne vois aucun courtisan à qui le prince vienne d'accorder un bon gouvernement³, une place éminente ou une forte pension, qui n'assure par vanité, ou pour marquer son désintéressement, qu'il est bien moins content du don que de la manière dont il lui a été fait. Ce qu'il y a en cela de sûr et
370 d'indubitable, c'est qu'il le dit ainsi.

C'est rusticité que de donner de mauvaise grâce : le plus fort et le plus pénible est de donner ; que coûte-t-il d'y ajouter un sourire ?

Il faut avouer néanmoins qu'il s'est trouvé des hommes qui refusaient plus honnêtement que d'autres ne savaient donner ;
375 qu'on a dit de quelques-uns qu'ils se faisaient si longtemps prier, qu'ils donnaient si sèchement, et chargeaient une grâce qu'on leur arrachait de conditions si désagréables, qu'une plus grande grâce était d'obtenir d'eux d'être dispensés de rien
380 recevoir.

46 (IV)

L'on remarque dans les Cours des hommes avides qui se revêtent de toutes les conditions pour en avoir les avantages : gouvernement, charge, bénéfice⁴, tout leur convient ; ils se sont si bien ajustés, que par leur état ils deviennent capables

1. **Consulat** : magistrature suprême sous la République romaine.

2. **La République** : littéralement, la chose publique, l'État.

3. **Gouvernement** : ici, gouvernement d'une province.

4. **Bénéfice** : charge religieuse attribuée par le roi et apportant de gros revenus.

385 de toutes les grâces ; ils sont *amphibies*¹, ils vivent de l'Église et de l'épée, et auront le secret d'y joindre la robe². Si vous demandez : « Que font ces gens à la Cour ? » ils reçoivent, et envieient tous ceux à qui l'on donne.

47 (VIII)

390 Mille gens à la Cour y traînent leur vie à embrasser, serrer et congratuler ceux qui reçoivent, jusqu'à ce qu'ils y meurent sans rien avoir.

48 (VI)

395 *Ménophile* emprunte ses mœurs d'une profession, et d'une autre son habit ; il masque³ toute l'année, quoique à visage découvert ; il paraît à la Cour, à la ville, ailleurs, toujours sous un certain nom et sous le même déguisement. On le reconnaît et on sait quel il est à son visage.

49 (VI)

Il y a pour arriver aux dignités ce qu'on appelle ou la grande voie ou le chemin battu ; il y a le chemin détourné ou de traverse, qui est le plus court.

50 (V)

400 L'on court⁴ les malheureux pour les envisager⁵ ; l'on se range en haie, ou l'on se place aux fenêtres, pour observer les traits et la contenance d'un homme qui est condamné, et qui sait qu'il va mourir : vaine, maligne, inhumaine curiosité ; si les hommes étaient sages, la place publique serait abandonnée, et il serait établi qu'il y aurait de l'ignominie⁶ seulement à voir de
405 tels spectacles. Si vous êtes si touchés de curiosité, exercez-la du moins en un sujet noble : voyez un heureux, contemplez-le dans le jour même où il a été nommé à un nouveau poste,

1. **Amphibie** : de nature hybride, comme les amphibiens.

2. **La robe** : ensemble des personnes exerçant une fonction judiciaire, magistrature.

3. **Masque** : joue un rôle.

4. **Court** : poursuit en courant, comme on chasse un gibier.

5. **Envisager** : dévisager.

6. **Ignominie** : honte, déshonneur.

et qu'il en reçoit les compliments ; lisez dans ses yeux, et au
 410 travers d'un calme étudié et d'une feinte modestie, combien il
 est content et pénétré¹ de soi-même ; voyez quelle sérénité cet
 accomplissement de ses désirs répand dans son cœur et sur
 son visage, comme il ne songe plus qu'à vivre et à avoir de
 la santé, comme ensuite sa joie lui échappe et ne peut plus se
 415 dissimuler, comme il plie sous le poids de son bonheur, quel
 air froid et sérieux il conserve pour ceux qui ne sont plus ses
 égaux : il ne leur répond pas, il ne les voit pas ; les embrasse-
 ments et les caresses des Grands, qu'il ne voit plus de si loin,
 achèvent de lui nuire ; il se déconcerte, il s'étourdit : c'est une
 420 courte aliénation. Vous voulez être heureux, vous désirez des
 grâces ; que de choses pour vous à éviter !

51 (VI)

Un homme qui vient d'être placé ne se sert plus de sa rai-
 son et de son esprit pour régler sa conduite et ses dehors² à
 l'égard des autres ; il emprunte sa règle de son poste et de son
 425 état : de là l'oubli, la fierté, l'arrogance, la dureté, l'ingratitude.

52 (VIII)

Théonas, abbé depuis trente ans, se lassait de l'être. On a
 moins d'ardeur et d'impatience de se voir habillé de pourpre,
 qu'il en avait de porter une croix d'or³ sur sa poitrine, et parce
 que les grandes fêtes se passaient toujours sans rien changer à
 430 sa fortune, il murmurait contre le temps présent, trouvait l'État
 mal gouverné, et n'en prédisait rien que de sinistre. Convenant
 en son cœur que le mérite est dangereux dans les Cours à qui
 veut s'avancer⁴, il avait enfin pris son parti, et renoncé à la
 prélatrice⁵, lorsque quelqu'un accourt lui dire qu'il est nommé
 435 à un évêché. Rempli de joie et de confiance sur une nouvelle
 si peu attendue : « Vous verrez, dit-il, que je n'en demeurerai
 pas là, et qu'ils me feront archevêque. »

1. **Pénétré** : imbu, fier.

2. **Dehors** : apparences, allures.

3. La pourpre est la couleur des habits des empereurs romains ; la croix d'or est un des accessoires caractéristiques de l'évêque.

4. **S'avancer** : faire carrière.

5. **Prélatrice** : fonction de l'évêque.

53 (I)

Il faut des fripons¹ à la Cour auprès des Grands et des ministres, même les mieux intentionnés ; mais l'usage en est délicat, et il faut savoir les mettre en œuvre. Il y a des temps et des occasions où ils ne peuvent être suppléés par d'autres. Honneur, vertu, conscience, qualités toujours respectables, souvent inutiles : que voulez-vous quelquefois que l'on fasse d'un homme de bien ?

54 (IV)

Un vieil auteur², et dont j'ose rapporter ici les propres termes, de peur d'en affaiblir le sens par ma traduction, dit que s'élongner³ des petits, voire de ses pareils, et iceux⁴ vilainer et dépriser ; s'accointer⁵ de grands et puissans en tous biens et chevances⁶, et en cette leur cointise et privauté estre de tous ébats, gabs, mommeries⁷, et vilaines besoignes ; estre eshonté, saffranier⁸ et sans point de vergogne ; endurer brocards et gausseries⁹ de tous chacuns, sans pour ce feindre de¹⁰ cheminer en avant, et à tout son entregent¹¹, engendre heur et fortune.

55 (IV)

Jeunesse du prince, source des belles fortunes.

56 (IV)

Timante, toujours le même, et sans rien perdre de ce mérite qui lui a attiré la première fois de la réputation et des récompenses, ne laissait pas de¹² dégénérer dans l'esprit des courtisans : ils étaient las de l'estimer ; ils le saluaient

1. **Fripons** : vauriens, voyous.

2. **Un vieil auteur** : Montaigne est ici pastiché par La Bruyère.

3. **S'élongner** : s'éloigner, éviter la fréquentation.

4. **Iceux vilainer et dépriser** : injurier et mépriser ceux-ci.

5. **S'accointer** : fréquenter.

6. **Chevances** : richesses.

7. **Ébats, gabs, mommeries** : trois sortes de divertissements, mascarades.

8. **Saffranier** : qui est misérable, qui a fait faillite.

9. **Brocards et gausseries** : railleries et moqueries.

10. **Feindre de** : hésiter à.

11. **À tout son entregent** : avec autrui.

12. **Ne laissait pas de dégénérer** : ne cessait de dégringoler.

460 froidement, ils ne lui souriaient plus, ils commençaient à ne
 le plus joindre, ils ne l’embrassaient plus, ils ne le tiraient
 plus à l’écart pour lui parler mystérieusement d’une chose
 indifférente, ils n’avaient plus rien à lui dire. Il lui fallait cette
 465 pension ou ce nouveau poste dont il vient d’être honoré pour
 faire revivre ses vertus à demi effacées de leur mémoire, et en
 rafraîchir l’idée : ils lui font comme dans les commencements,
 et encore mieux.

57 (V)

Que d’amis, que de parents naissent en une nuit au nou-
 veau ministre ! Les uns font valoir leurs anciennes liaisons¹,
 470 leur société d’études², les droits du voisinage³ ; les autres
 feuilletent leur généalogie, remontent jusqu’à un trisaïeul,
 rappellent le côté paternel et le maternel ; l’on veut tenir à
 cet homme par quelque endroit⁴, et l’on dit plusieurs fois le
 jour que l’on y tient ; on l’imprimerait volontiers : *C’est mon*
 475 *ami, et je suis fort aise de son élévation*⁵ ; *j’y dois prendre part,*
il m’est assez proche. Hommes vains et dévoués à la fortune,
 fades courtisans, parliez-vous ainsi il y a huit jours ? Est-il
 devenu, depuis ce temps, plus homme de bien, plus digne du
 choix que le prince en vient de faire ? Attendez-vous cette
 480 circonstance pour le mieux connaître ?

58 (V)

Ce qui me soutient et me rassure contre les petits dédains
 que j’essuie quelquefois des Grands et de mes égaux, c’est que
 je me dis à moi-même : « Ces gens n’en veulent peut-être qu’à
 ma fortune, et ils ont raison : elle est bien petite. Ils m’adore-
 485 raient sans doute si j’étais ministre. »

Dois-je bientôt être en place ? le sait-il ? est-ce en lui un
 pressentiment ? il me prévient⁶, il me salue.

1. **Liaisons** : relations, amitiés.

2. **Société d’études** : groupe de camarades travaillant ensemble.

3. **Droits du voisinage** : les relations entre voisins.

4. **Tenir à** : être associé à, être proche de. **Par quelque endroit** : d’une façon ou d’une autre.

5. **Son élévation** : sa haute place en société.

6. **Il me prévient** : il me salue en premier, il m’aborde.

59 (VII)

Celui qui dit : *Je dînai hier à Tibur, ou : J'y soupe ce soir*, qui le répète, qui fait entrer dix fois le nom de *Plancus* dans les
 490 moindres conversations, qui dit : *Plancus me demandait... Je disais à Plancus...*, celui-là même apprend dans ce moment que son héros vient d'être enlevé par une mort extraordinaire. Il part de la main¹, il rassemble le peuple dans les places ou sous les portiques, accuse le mort, décrie sa conduite, dénigre son consulat, lui ôte jusqu'à la science des détails que la voix publique lui
 495 accorde, ne lui passe² point une mémoire heureuse, lui refuse l'éloge d'un homme sévère et laborieux, ne lui fait pas l'honneur de lui croire, parmi les ennemis de l'empire, un ennemi.

60 (VI)

Un homme de mérite se donne, je crois, un joli spectacle, lorsque la même place à une assemblée, ou à un spectacle, dont il est refusé, il la voit accorder à un homme qui n'a point d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre, ni d'esprit pour connaître et pour juger, qui n'est recommandable que par de certaines livrées³, que même il ne porte plus.

61 (VII)

Théodote avec un habit austère a un visage comique, et d'un homme qui entre sur la scène ; sa voix, sa démarche, son geste, son attitude accompagnent son visage. Il est fin, *cauteleux*⁴, doucereux, mystérieux ; il s'approche de vous, et il vous dit à l'oreille : *Voilà un beau temps ; voilà un grand dégel*. S'il n'a pas les grandes manières, il a du moins toutes les petites, et celles même qui ne conviennent guère qu'à une jeune précieuse⁵. Imaginez-vous l'application d'un enfant à élever un château de cartes ou à se saisir d'un papillon : c'est celle de *Théodote* pour une affaire de rien, et qui ne mérite
 510 pas qu'on s'en remue⁶ ; il la traite sérieusement, et comme

1. **Part de la main** : part sans attendre.

2. **Passe** : laisse.

3. **Livrées** : vêtements distinctifs.

4. **Cauteleux** : rusé, sournois.

5. **Précieuse** : femme à la mode qui cherche à raffiner le langage et les mœurs.

6. **S'en remue** : s'en préoccupe.

quelque chose qui est capital ; il agit, il s'empresse, il la fait
réussir : le voilà qui respire et qui se repose, et il a raison ;
elle lui a coûté beaucoup de peine. L'on voit des gens enivrés,
ensorcelés de la faveur ; ils y pensent le jour, ils y rêvent la
520 nuit ; ils montent l'escalier d'un ministre, et ils en descendent ;
ils sortent de son antichambre, et ils y rentrent ; ils n'ont rien
à lui dire, et ils lui parlent ; ils lui parlent une seconde fois :
les voilà contents, ils lui ont parlé. Pressez-les, tordez-les, ils
dégouttent¹ l'orgueil, l'arrogance, la présomption ; vous leur
525 adressez la parole, ils ne vous répondent point, ils ne vous
connaissent point, ils ont les yeux égarés et l'esprit aliéné² :
c'est à leurs parents à en prendre soin et à les renfermer³, de
peur que leur folie ne devienne fureur⁴, et que le monde n'en
souffre. Théodote a une plus douce manie : il aime la faveur
530 éperdument, mais sa passion a moins d'éclat ; il lui fait des
vœux en secret, il la cultive, il la sert mystérieusement ; il est
au guet⁵ et à la découverte sur tout ce qui paraît de nouveau
avec les livrées de la faveur⁶ : ont-ils une prétention, il s'offre à
eux, il s'intrigue⁷ pour eux, il leur sacrifie sourdement mérite,
535 alliance, amitié, engagement, reconnaissance. Si la place d'un
Cassini⁸ devenait vacante, et que le suisse ou le postillon⁹
du favori s'avisât de la demander, il appuierait sa demande, il
le jugerait digne de cette place, il le trouverait capable d'ob-
server et de calculer, de parler de parélies et de parallaxes¹⁰.
540 Si vous demandiez de Théodote s'il est auteur ou plagiaire¹¹,
original ou copiste, je vous donnerais ses ouvrages, et je vous
dirais : « Lisez et jugez. » Mais s'il est dévot ou courtisan, qui

1. **Dégouttent** : suintent, coulent goutte à goutte.

2. **Aliéné** : fou.

3. **Renfermer** : enfermer.

4. **Fureur** : folie furieuse.

5. **Il est au guet** : il est l'affût.

6. **Livrées de la faveur** : couleurs à la mode.

7. **Il s'intrigue** : se donne du mal, se démène.

8. **Cassini** : Jean-Dominique Cassini (1625-1712), astronome, directeur de l'Observatoire de Paris.

9. **Suisse** : concierge d'un hôtel particulier. **Postillon** : cocher.

10. **Parélies et parallaxes** : anciens termes d'astronomie ; une parélie est une image réfléchie du Soleil ; la parallaxe est une donnée d'observation des astres.

11. **Plagiaire** : celui qui pratique le plagiat, imitateur sans vergogne.

pourrait le décider sur le portrait que j'en viens de faire ? Je prononcerais plus hardiment sur son étoile. Oui, Théodote, j'ai observé le point de votre naissance¹ ; vous serez placé, et bientôt ; ne veillez plus, n'imprimez plus : le public vous demande quartier².

62 (VIII)

N'espérez plus de candeur, de franchise, d'équité, de bons offices³, de services, de bienveillance, de générosité, de fermeté dans un homme qui s'est depuis quelque temps livré à la Cour, et qui secrètement veut sa fortune. Le reconnaissez-vous à son visage, à ses entretiens⁴ ? Il ne nomme plus chaque chose par son nom ; il n'y a plus pour lui de fripons, de fourbes, de sots et d'impertinents⁵ : celui dont il lui échapperait de dire ce qu'il en pense, est celui-là même qui, venant à le savoir, l'empêcherait de *cheminer*⁶ ; pensant mal de tout le monde, il n'en dit de personne ; ne voulant du bien qu'à lui seul, il veut persuader qu'il en veut à tous, afin que tous lui en fassent, ou que nul du moins lui soit contraire. Non content de n'être pas sincère, il ne souffre⁷ pas que personne le soit ; la vérité blesse son oreille : il est froid⁸ et indifférent sur les observations que l'on fait sur la Cour et sur le courtisan ; et parce qu'il les a entendues, il s'en croit complice et responsable. Tyran de la société et martyr de son ambition, il a une triste circonspection⁹ dans sa conduite et dans ses discours, une raillerie¹⁰ innocente, mais froide et contrainte, un ris¹¹ forcé, des caresses contrefaites¹², une conversation interrompue et des distractions

1. **Point de votre naissance** : en astrologie, l'astre qui aura une influence sur la vie.

2. **Vous demande quartier** : vous demande la paix.

3. **De bons offices** : aides, devoirs de civilité de l'honnête homme envers autrui.

4. **Ses entretiens** : ses discussions, ses sujets de conversations.

5. **Impertinents** : sots, idiots.

6. **Cheminer** : parvenir à ses fins.

7. **Souffre** : supporte.

8. **Froid** : sans émotion.

9. **Circonspection** : méfiance.

10. **Raillerie** : moquerie acerbe.

11. **Un ris** : un rire.

12. **Contrefaites** : fausses, hypocrites.

fréquentes. Il a une profusion, le dirai-je ? des torrents de
 570 louanges pour ce qu'a fait ou ce qu'a dit un homme placé
 et qui est en faveur, et pour tout autre une sécheresse de
 pulmonique¹ ; il a des formules de compliments différents
 pour l'entrée et pour la sortie à l'égard de ceux qu'il visite
 ou dont il est visité ; et il n'y a personne de ceux qui se
 575 payent de² mines et de façons de parler qui ne sorte d'avec
 lui fort satisfait. Il vise également à se faire des patrons et
 des créatures³ ; il est médiateur, confident, entremetteur : il
 veut gouverner. Il a une ferveur de novice⁴ pour toutes les
 petites pratiques de Cour ; il sait où il faut se placer pour
 580 être vu ; il sait vous embrasser, prendre part à votre joie,
 vous faire coup sur coup des questions empressées sur votre
 santé, sur vos affaires ; et pendant que vous lui répondez, il
 perd le fil de sa curiosité, vous interrompt, entame un autre
 sujet ; ou s'il survient quelqu'un à qui il doive un discours
 585 tout différent, il sait, en achevant de vous congratuler, lui
 faire un compliment de condoléance : il pleure d'un œil, et
 il rit de l'autre. Se formant quelquefois sur⁵ les ministres ou
 sur le favori, il parle en public de choses frivoles, du vent,
 de la gelée ; il se tait au contraire, et fait le mystérieux sur
 590 ce qu'il sait de plus important, et plus volontiers encore sur
 ce qu'il ne sait point.

63 (I)

Il y a un pays où les joies sont visibles, mais fausses, et les
 chagrins cachés, mais réels. Qui croirait que l'empressement
 pour les spectacles, que les éclats⁶ et les applaudissements
 595 aux théâtres de Molière et d'Arlequin⁷, les repas, la chasse,
 les ballets, les carrousels couvrirent tant d'inquiétudes, de
 soins et de divers intérêts, tant de craintes et d'espérances,
 des passions si vives et des affaires si sérieuses ?

1. **Pulmonique** : malade du poumon, tuberculeux.

2. **Se payent de** : se satisfont de.

3. **Patrons** : protecteurs. **Créatures** : protégés.

4. **Ferveur de novice** : foi religieuse d'un jeune futur moine.

5. **Se formant sur** : imitant.

6. **Éclats** : éclats de rire.

7. **Arlequin** : personnage de la commedia dell'arte incarnant le théâtre comique italien en général.

64 (IV)

La vie de la Cour est un jeu sérieux, mélancolique¹, qui applique² : il faut arranger ses pièces et ses batteries³, avoir un dessein⁴, le suivre, parer celui de son adversaire, hasarder quelquefois, et jouer de caprice⁵; et après toutes ses rêveries⁶ et toutes ses mesures, on est échec, quelquefois mat ; souvent, avec des pions qu'on ménage bien, on va à dame, et l'on gagne la partie : le plus habile l'emporte, ou le plus heureux.

65 (V)

Les roues, les ressorts, les mouvements sont cachés ; rien ne paraît d'une montre que son aiguille, qui insensiblement s'avance et achève son tour : image du courtisan, d'autant plus parfaite qu'après avoir fait assez de chemin, il revient souvent au même point d'où il est parti.

66 (I)

« Les deux tiers de ma vie sont écoulés ; pourquoi tant m'inquiéter sur ce qui m'en reste ? La plus brillante fortune ne mérite point ni le tourment que je me donne, ni les petitesesses où je me surprends, ni les humiliations, ni les hontes que j'essuie ; trente années détruiront ces colosses de puissance qu'on ne voyait bien qu'à force de lever la tête ; nous disparaîtrons, moi qui suis si peu de chose, et ceux que je contempiais si avidement, et de qui j'espérais toute ma grandeur ; le meilleur de tous les biens, s'il y a des biens, c'est le repos, la retraite et un endroit qui soit son domaine. » N** a pensé cela dans sa disgrâce, et l'a oublié dans la prospérité.

1. **Mélancolique** : triste, maladif.

2. **Applique** : absorbe, obsède.

3. **Batteries** : au propre, batteries d'artilleries, canons ; au figuré, moyens mis en place pour parvenir à ses fins.

4. **Dessein** : but, projet, objectif.

5. **Jouer de caprices** : agir selon l'humeur du moment.

6. **Rêveries** : méditations, réflexions.

67 (I)

Un noble, s'il vit chez lui dans sa province, il vit libre, mais
625 sans appui ; s'il vit à la Cour, il est protégé, mais il est esclave :
cela se compense.

68 (IV)

Xantippe au fond de sa province, sous un vieux toit et dans
un mauvais lit, a rêvé pendant la nuit qu'il voyait le prince,
qu'il lui parlait, et qu'il en ressentait une extrême joie ; il a été
630 triste à son réveil ; il a conté son songe, et il a dit : « Quelles
chimères ne tombent point dans l'esprit des hommes pendant
qu'ils dorment ! » *Xantippe* a continué de vivre ; il est venu
à la Cour, il a vu le prince, il lui a parlé ; et il a été plus loin
que son songe, il est favori.

69 (I)

635 Qui est plus esclave qu'un courtisan assidu, si ce n'est un
courtisan plus assidu ?

70 (I)

L'esclave n'a qu'un maître ; l'ambitieux en a autant qu'il y
a de gens utiles à sa fortune.

71 (I)

640 Mille gens à peine connus font la foule au lever¹ pour être
vus du prince, qui n'en saurait voir mille à la fois ; et s'il ne
voit aujourd'hui que ceux qu'il vit hier et qu'il verra demain,
combien de malheureux !

72 (I)

645 De tous ceux qui s'empresent auprès des Grands et qui
leur font la cour, un petit nombre les honore dans le cœur²,
un grand nombre les recherche par des vues d'ambition et
d'intérêt, un plus grand nombre par une ridicule vanité, ou
par une sotte impatience de se faire voir.

1. **Au lever** : à la cérémonie du réveil du roi.

2. **Dans leur cœur** : avec sincérité.

73 (VII)

Il y a de certaines familles qui, par les lois du monde ou ce qu'on appelle de la bienséance, doivent être irréconciliables.
 650 Les voilà réunies ; et où la religion a échoué quand elle a voulu l'entreprendre, l'intérêt s'en joue, et le fait sans peine.

74 (I)

L'on parle d'une région où les vieillards sont galants, polis et civils ; les jeunes gens au contraire, durs, féroces¹, sans mœurs ni politesse : ils se trouvent affranchis de la passion des
 655 femmes dans un âge où l'on commence ailleurs à la sentir ; ils leur préfèrent des repas, des viandes², et des amours ridicules. Celui-là chez eux est sobre et modéré, qui ne s'enivre que de vin : l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait le leur a rendu insipide ;
 660 ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint par des eaux-de-vie, et par toutes les liqueurs les plus violentes ; il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau-forte³. Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par des artifices qu'elles croient servir à les rendre belles : leur coutume est de peindre leurs lèvres, leurs joues, leurs sourcils et leurs épaules, qu'elles
 665 étalent avec leur gorge⁴, leurs bras et leurs oreilles, comme si elles craignaient de cacher l'endroit par où elles pourraient plaire, ou de ne pas se montrer assez. Ceux qui habitent cette contrée ont une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée dans une épaisseur de cheveux étrangers⁵, qu'ils
 670 préfèrent aux naturels et dont ils font un long tissu pour couvrir leur tête : il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne connaisse les hommes à leur visage. Ces peuples d'ailleurs ont leur Dieu et leur roi : les Grands de la nation s'assemblent tous les jours, à une certaine heure, dans un temple qu'ils nomment église ; il y a au fond de ce temple
 675 un autel consacré à leur Dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints, sacrés et redoutables ; les Grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paraissent debout, le dos

1. **Féroces** : brutaux, sans éducation.

2. **Viandes** : aliments en général.

3. **Eau-forte** : acide, solvant chimique servant à faire des gravures.

4. **Gorge** : poitrine, décolleté.

5. **Cheveux étrangers** : périphrase désignant la perruque.

680 tourné directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces
 élevées vers leur roi, que l'on voit à genoux sur une tribune,
 et à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur appli-
 qués. On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de
 subordination ; car ce peuple paraît adorer le prince, et le prince
 adorer Dieu. Les gens du pays le nomment *** ; il est à quelque
 685 quarante-huit degrés d'élévation¹ du pôle, et à plus d'onze cents
 lieues de mer des Iroquois et des Hurons².

75 (I)

Qui considérera que le visage du prince fait toute la félicité
 du courtisan, qu'il s'occupe et se remplit³ pendant toute sa vie
 de le voir et d'en être vu, comprendra un peu comment voir
 690 Dieu peut faire toute la gloire et tout le bonheur des saints.

76 (IV)

Les grands seigneurs sont pleins d'égards pour les princes :
 c'est leur affaire, ils ont des inférieurs. Les petits courtisans se
 relâchent sur ces devoirs, font les familiers, et vivent comme
 gens qui n'ont d'exemples à donner à personne.

77 (IV)

695 Que manque-t-il de nos jours à la jeunesse ? Elle peut et
 elle sait ; ou du moins quand elle saurait⁴ autant qu'elle peut,
 elle ne serait pas plus décisive⁵.

78 (IV)

Faibles hommes ! Un Grand dit de *Timagène*, votre ami,
 qu'il est un sot, et il se trompe. Je ne demande pas que vous
 700 répliquiez qu'il est homme d'esprit : osez seulement penser
 qu'il n'est pas un sot.

De même il prononce d'*Iphicrate* qu'il manque de cœur⁶ ;
 vous lui avez vu faire une belle action : rassurez-vous, je vous

1. **Élévation** : latitude ; en l'occurrence, celle de Versailles.

2. **Iroquois et Hurons** : peuples amérindiens d'Amérique du Nord.

3. **Se remplit** : se satisfait.

4. **Quand elle saurait** : si elle savait.

5. **Décisive** : capable de décider.

6. **Cœur** : courage.

dispense de la raconter, pourvu qu'après ce que vous venez
705 d'entendre, vous vous souveniez encore de la lui avoir vu faire.

79 (V)

Qui sait parler aux rois, c'est peut-être où se termine¹ toute la prudence et toute la souplesse du courtisan. Une parole échappe, et elle tombe de l'oreille du prince bien avant dans sa mémoire, et quelquefois jusque dans son cœur : il
710 est impossible de la ravoïr ; tous les soins que l'on prend et toute l'adresse dont on use pour l'expliquer ou pour l'affaiblir servent à la graver plus profondément et à l'enfoncer davantage. Si ce n'est que contre nous-mêmes que nous ayons parlé, outre que ce malheur n'est pas ordinaire, il y a encore un
715 prompt remède, qui est de nous instruire par notre faute, et de souffrir la peine de notre légèreté² ; mais si c'est contre quelque autre, quel abattement ! quel repentir ! Y a-t-il une règle plus utile contre un si dangereux inconvénient ; que de parler des autres au souverain, de leurs personnes, de leurs
720 ouvrages, de leurs actions, de leurs mœurs ou de leur conduite, du moins avec l'attention, les précautions et les mesures dont on parle de soi ?

80 (IV)

« Diseurs de bons mots³, mauvais caractère » : je le dirais, s'il n'avait été dit. Ceux qui nuisent à la réputation ou à la
725 fortune des autres plutôt que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante : cela n'a pas été dit, et je l'ose dire.

81 (I)

Il y a un certain nombre de phrases toutes faites, que l'on prend comme dans un magasin et dont l'on se sert pour se féliciter les uns les autres sur les événements. Bien qu'elles
730 se disent souvent sans affection, et qu'elles soient reçues sans reconnaissance, il n'est pas permis avec cela⁴ de les omettre, parce que du moins elles sont l'image de ce qu'il y a au monde

1. **Se termine** : se borne.

2. **Légèreté** : imprudence, inattention.

3. **Bons mots** : traits d'esprit, remarques brillantes.

4. **Avec cela** : malgré tout, pour autant.

de meilleur, qui est l'amitié, et que les hommes, ne pouvant
guère compter les uns sur les autres pour la réalité, semblent
735 être convenus entre eux de se contenter des apparences.

82 (I)

Avec cinq ou six termes¹ de l'art, et rien de plus, l'on se
donne pour connaisseur en musique, en tableaux, en bâti-
ments, et en bonne chère² : l'on croit avoir plus de plaisir
qu'un autre à entendre, à voir et à manger ; l'on impose³ à ses
740 semblables, et l'on se trompe soi-même.

83 (VI)

La Cour n'est jamais dénuée d'un certain nombre de gens
en qui l'usage du monde, la politesse ou la fortune tiennent
lieu d'esprit⁴, et suppléent au mérite. Ils savent entrer et sor-
tir ; ils se tirent de la conversation en ne s'y mêlant point ;
745 ils plaisent à force de se taire, et se rendent importants par
un silence longtemps soutenu, ou tout au plus par quelques
monosyllabes ; ils payent de mines⁵, d'une inflexion de voix,
d'un geste et d'un sourire : ils n'ont pas, si je l'ose dire,
deux pouces de profondeur ; si vous les enfoncez, vous ren-
750 contrez le tuf⁶.

84 (VI)

Il y a des gens à qui la faveur arrive comme un acci-
dent : ils en sont les premiers surpris et consternés⁷. Ils se
reconnaissent⁸ enfin, et se trouvent dignes de leur étoile ;
et comme si la stupidité et la fortune étaient deux choses
755 incompatibles, ou qu'il fût impossible d'être heureux et sot
tout à la fois, ils se croient de l'esprit ; ils hasardent, que
dis-je ? ils ont la confiance de parler en toute rencontre⁹, et

1. **Termes** : notions, termes techniques.

2. **Bonne chère** : gastronomie.

3. **Impose** : fait illusion, fait croire.

4. **Tiennent lieu d'esprit** : passent pour de l'intelligence.

5. **Mines** : apparences.

6. **Le tuf** : le fond, la couche de terre sous l'herbe.

7. **Consternés** : choqués.

8. **Se reconnaissent** : reprennent conscience de la situation.

9. **Rencontre** : circonstance, occasion.

sur quelque matière qui puisse s'offrir, et sans nul discernement des personnes qui les écoutent. Ajouterai-je qu'ils
 760 épouvantent ou qu'ils donnent le dernier dégoût par leur fatuité¹ et par leurs fadaïses ? Il est vrai du moins qu'ils déshonorent sans ressources ceux qui ont quelque part au hasard de leur élévation².

85

(IV) Comment nommerai-je cette sorte de gens qui ne sont
 765 fins³ que pour les sots ? Je sais du moins que les habiles les confondent avec ceux qu'ils savent tromper.

(I) C'est avoir fait un grand pas dans la finesse, que de faire penser de soi que l'on n'est que médiocrement fin.

(IV) La finesse n'est ni une trop bonne ni une trop mauvaise
 770 qualité : elle flotte entre le vice et la vertu. Il n'y a point de rencontre où elle ne puisse, et peut-être où elle ne doive être suppléée⁴ par la prudence.

(IV) La finesse est l'occasion prochaine⁵ de la fourberie ; de l'un à l'autre le pas est glissant ; le mensonge seul en fait la
 775 différence : si on l'ajoute à la finesse, c'est fourberie.

(IV) Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins ; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose.

86 (V)

Vous dépendez, dans une affaire qui est juste et importante, du consentement de deux personnes. L'un vous dit : « J'y
 780 donne les mains pourvu qu'un tel y condescende⁶ » ; et ce tel y condescend, et ne désire plus que d'être assuré des intentions de l'autre. Cependant rien n'avance ; les mois, les années s'écoulent inutilement : « Je m'y perds, dites-vous, et je n'y
 785 comprends rien ; il ne s'agit que de faire qu'ils s'abouchent⁷,

1. **Fatuité** : sottise.

2. **Leur élévation** : leur ambition.

3. **Fins** : intelligents, percutants.

4. **Suppléée** : secondée, complétée, soutenue.

5. **Occasion prochaine** : occasion de commettre une faute.

6. **Condescende** : accepte, coopère.

7. **S'abouchent** : se retrouvent pour discuter.

et qu'ils se parlent. » Je vous dis ; moi, que j'y vois clair, et que j'y comprends tout : ils se sont parlé.

87 (VII)

Il me semble que qui sollicite¹ pour les autres a la confiance d'un homme qui demande justice ; et qu'en parlant ou en agissant pour soi-même, on a l'embarras et la pudeur de celui qui demande grâce.

88 (I)

Si l'on ne se précautionne à la Cour contre les pièges que l'on y tend sans cesse pour faire tomber dans le ridicule, l'on est étonné, avec tout son esprit, de se trouver la dupe de plus sots que soi.

89 (I)

Il y a quelques rencontres dans la vie où la vérité et la simplicité sont le meilleur manège du monde.

90 (VI)

Êtes-vous² en faveur, tout manège est bon, vous ne faites point de fautes, tous les chemins vous mènent au terme : autrement, tout est faute, rien n'est utile, il n'y a point de sentier qui ne vous égare.

91 (I)

Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps ne peut plus s'en passer : toute autre vie pour lui est languissante³.

92 (I)

Il faut avoir de l'esprit pour être homme de cabale⁴ : l'on peut cependant en avoir à un certain point, que l'on est au-dessus de l'intrigue et de la cabale, et que l'on ne saurait s'y assujettir ; l'on va alors à une grande fortune ou à une haute réputation par d'autres chemins.

1. **Sollicite** : demande un service, une faveur.

2. **Êtes-vous** : Si vous êtes.

3. **Languissante** : ennuyeuse, molle.

4. **Homme de cabale** : comploteur.

93 (IV)

Avec un esprit sublime, une doctrine¹ universelle, une probité² à toutes épreuves et un mérite très accompli, n'appréhendez pas, ô *Aristide*, de tomber à la Cour ou de perdre la faveur des Grands, pendant tout le temps qu'ils auront besoin de vous.

94 (I)

Qu'un favori s'observe de fort près ; car s'il me fait moins attendre dans son antichambre qu'à l'ordinaire, s'il a le visage plus ouvert, s'il fronce moins le sourcil, s'il m'écoute plus volontiers, et s'il me reconduit un peu plus loin, je penserai qu'il commence à tomber, et je penserai vrai.

L'homme a bien peu de ressources dans soi-même, puisqu'il lui faut une disgrâce ou une mortification³ pour le rendre plus humain, plus traitable, moins féroce, plus honnête homme.

95 (V)

L'on contemple dans les Cours de certaines gens, et l'on voit bien à leurs discours et à toute leur conduite qu'ils ne songent ni à leurs grands-pères ni à leurs petits-fils : le présent est pour eux ; ils n'en jouissent pas, ils en abusent.

96 (VI)

Straton est né sous deux étoiles : malheureux, heureux dans la même degré. Sa vie est un roman : non, il lui manque le vraisemblable. Il n'a point eu d'aventures ; il a eu de beaux songes, il en a eu de mauvais : que dis-je ? on ne rêve point comme il a vécu. Personne n'a tiré d'une destinée plus qu'il a fait ; l'extrême et le médiocre lui sont connus ; il a brillé, il a souffert, il a mené une vie commune : rien ne lui est échappé. Il s'est fait valoir par des vertus qu'il assurait fort sérieusement qui étaient en lui ; il a dit de soi : *J'ai de l'esprit et du courage* ; et tous ont dit après lui : *Il a de l'esprit, il a du courage*. Il a exercé dans l'une et l'autre fortune le génie du courtisan, qui a dit de lui plus de bien peut-être et plus de mal qu'il n'y en avait. Le joli, l'aimable, le rare, le

1. **Doctrines** : science, avoir, érudition.

2. **Probité** : bonté, droiture, honnêteté.

3. **Mortification** : violente humiliation.

merveilleux, l'héroïque ont été employés à son éloge ; et tout le contraire a servi depuis pour le raval¹ : caractère équivoque, mêlé, enveloppé ; une énigme, une question presque indécise.

97 (V)

840 La faveur met l'homme au-dessus de ses égaux ; et sa chute, au-dessous.

98 (I)

845 Celui qui un beau jour sait renoncer fermement ou à un grand nom, ou à une grande autorité, ou à une grande fortune, se délivre en un moment de bien des peines, de bien des veilles, et quelquefois de bien des crimes.

99 (V)

850 Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs. Tout ce qui se réjouit sur une grâce reçue, ou ce qui s'attriste et se désespère sur un refus, tous auront disparu de dessus la scène. Il s'avance déjà sur le théâtre d'autres hommes qui vont jouer dans une même pièce les mêmes rôles ; ils s'évanouiront à leur tour ; et ceux qui ne sont pas encore, un jour ne seront plus : de nouveaux acteurs ont pris leur place. Quel fond à faire sur un personnage de comédie² !

100 (VII)

855 Qui a vu la Cour a vu du monde ce qui est le plus beau, le plus spécieux³ et le plus orné ; qui méprise la Cour, après l'avoir vue, méprise le monde.

101

(VI) La ville dégoûte de la province ; la Cour détrompe de la ville, et guérit de la Cour.
860 (I) Un esprit sain puise à la Cour le goût de la solitude et de la retraite.

1. **Ravaler** : critiquer, rabaisser.

2. **Comédie** : ici, théâtre en général.

3. **Spécieux** : de belle apparence, sans nuance péjorative.

LIVRE IX

Des Grands

1 (I)

La prévention¹ du peuple en faveur des Grands est si aveugle, et l'entêtement² pour leur geste, leur visage, leur ton de voix et leurs manières si général, que, s'ils s'avisaient d'être bons, cela irait à l'idolâtrie.

2 (VI)

5 Si vous êtes né vicieux, ô *Théagène*³, je vous plains ; si vous le devenez par faiblesse pour ceux qui ont intérêt que vous le soyez, qui ont juré entre eux de vous corrompre, et qui se vantent déjà de pouvoir y réussir, souffrez⁴ que je vous méprise. Mais si vous êtes sage, tempérant, modeste⁵, civil,
10 généreux, reconnaissant, laborieux, d'un rang d'ailleurs et d'une naissance à donner des exemples plutôt qu'à les prendre d'autrui, et à faire les règles plutôt qu'à les recevoir, convenez avec cette sorte de gens de suivre par complaisance leurs dérèglements, leurs vices et leur folie, quand ils auront, par
15 la déférence qu'ils vous doivent, exercé toutes les vertus que vous chérissez : ironie forte, mais utile, très propre à mettre vos mœurs en sûreté, à renverser tous leurs projets, et à les jeter dans le parti de continuer d'être ce qu'ils sont, et de vous laisser tel que vous êtes.

1. **Prévention** : préjugé, idée reçue.

2. **Entêtement** : engouement excessif.

3. Théagène serait un ancien élève de La Bruyère, petit-fils du Grand Condé.

4. **Souffrez** : supportez.

5. **Modeste** : modéré, sans excès.

3 (I)

20 L'avantage des Grands sur les autres hommes est immense
par un endroit¹ : je leur cède leur bonne chère, leurs riches
ameublements, leurs chiens, leurs chevaux, leurs singes, leurs
nains, leurs fous et leurs flatteurs ; mais je leur envie le bon-
heur d'avoir à leur service des gens qui les égalent par le cœur
25 et par l'esprit, et qui les passent² quelquefois.

4 (I)

Les Grands se piquent d'³ouvrir une allée dans une forêt,
de soutenir des terres par de longues murailles, de dorer des
plafonds, de faire venir dix pouces⁴ d'eau, de meubler une
orangerie ; mais de rendre un cœur content, de combler une
30 âme de joie, de prévenir d'extrêmes besoins ou d'y remédier,
leur curiosité ne s'étend point jusque-là.

5 (IV)

On demande si en comparant ensemble les différentes
conditions des hommes, leurs peines, leurs avantages, on n'y
remarquerait pas un mélange ou une espèce de compensation
35 de bien et de mal, qui établirait entre elles l'égalité, ou qui
ferait du moins que l'un ne serait guère plus désirable que
l'autre. Celui qui est puissant, riche, et à qui il ne manque
rien, peut former⁵ cette question ; mais il faut que ce soit un
homme pauvre qui la décide⁶.

40 Il ne laisse pas⁷ d'y avoir comme un charme attaché
à chacune des différentes conditions, et qui y demeure
jusques à ce que la misère l'en ait ôté. Ainsi les Grands se
plaisent dans l'excès, et les petits aiment la modération ;
ceux-là ont le goût de dominer et de commander, et ceux-ci
45 sentent du plaisir et même de la vanité à les servir et à
leur obéir ; les Grands sont entourés, salués, respectés ;

1. **Par un endroit** : sur un point.

2. **Passent** : dépassent, surpassent.

3. **Se piquent d'** : s'intéressent à.

4. **Pouces** : unité de mesure ; 1 pouce = 2,4 centimètres.

5. **Former** : formuler, poser.

6. **Décide** : résolve.

7. **Il ne laisse pas** : Il ne cesse de.

les petits entourent, saluent, se prosternent ; et tous sont contents.

6 (IV)

Il coûte si peu aux Grands à ne donner que des paroles, et
 50 leur condition les dispense si fort de tenir les belles promesses
 qu'ils vous ont faites, que c'est modestie à eux de ne promettre
 pas encore plus largement¹.

7 (IV)

« Il est vieux et usé, dit un Grand ; il s'est crevé à me suivre :
 qu'en faire ? » Un autre, plus jeune, enlève ses espérances, et
 55 obtient le poste qu'on ne refuse à ce malheureux que parce
 qu'il l'a trop mérité.

8 (IV)

« Je ne sais, dites-vous avec un air froid et dédaigneux,
Philanthe a du mérite, de l'esprit, de l'agrément, de l'exacti-
 tude² sur son devoir, de la fidélité et de l'attachement pour
 60 son maître, et il en est médiocrement considéré ; il ne plaît
 pas, il n'est pas goûté³. » - Expliquez-vous : est-ce *Philanthe*,
 ou le Grand qu'il sert, que vous condamnez ?

9 (VI)

Il est souvent plus utile de quitter les Grands que de s'en plaindre.

10 (I)

65 Qui peut dire pourquoi quelques-uns ont le gros lot, ou
 quelques autres la faveur des Grands ?

11 (IV)

Les Grands sont si heureux, qu'ils n'essuient pas même,
 dans toute leur vie, l'inconvénient de regretter la perte de
 leurs meilleurs serviteurs, ou des personnes illustres dans leur

1. **Largement** : généreusement.

2. **Exactitude** : conscience, application.

3. **Goûté** : apprécié.

70 genre, et dont ils ont tiré le plus de plaisir et le plus d'utilité. La première chose que la flatterie sait faire, après la mort de ces hommes uniques, et qui ne se réparent¹ point, est de leur supposer des endroits faibles, dont elle prétend que ceux qui leur succèdent sont très exempts : elle assure que l'un, avec
75 toute la capacité et toutes les lumières de l'autre, dont il prend la place, n'en a point les défauts ; et ce style sert aux princes à se consoler du grand et de l'excellent par le médiocre.

12 (I)

Les Grands dédaignent les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit ; les gens d'esprit méprisent les Grands qui n'ont que
80 de la grandeur. Les gens de bien plaignent les uns et les autres, qui ont ou de la grandeur ou de l'esprit, sans nulle vertu.

13 (IV)

Quand je vois d'une part auprès des Grands, à leur table, et quelquefois dans leur familiarité, de ces hommes alertes, empressés, intrigants, aventuriers, esprits dangereux et nuisibles, et que je considère d'autre part quelle peine ont les
85 personnes de mérite à en approcher, je ne suis pas toujours disposé à croire que les méchants soient soufferts par intérêt, ou que les gens de bien soient regardés comme inutiles ; je trouve plus mon compte à me confirmer dans cette
90 pensée, que grandeur et discernement sont deux choses différentes, et l'amour pour la vertu et pour les vertueux une troisième chose.

14 (I)

Lucile aime mieux user sa vie à se faire supporter de quelques Grands, que d'être réduit à vivre familièrement avec
95 ses égaux.

La règle de voir² de plus grands que soi doit avoir ses restrictions. Il faut quelquefois d'étranges talents pour la réduire en pratique³.

1. **Réparent** : remplacent.

2. **Voir** : fréquenter.

3. **Réduire en pratique** : mettre en œuvre.

15 (VI)

Quelle est l'incurable maladie de *Théophile* ? Elle lui dure
 100 depuis plus de trente années, il ne guérit point : il a voulu,
 il veut, et il voudra gouverner les Grands ; la mort seule lui
 ôtera avec la vie cette soif d'empire¹ et d'ascendant sur les
 esprits. Est-ce en lui zèle du prochain ? est-ce habitude ? est-ce
 une excessive opinion de soi-même ? Il n'y a point de palais
 105 où il ne s'insinue ; ce n'est pas au milieu d'une chambre²
 qu'il s'arrête : il passe à une embrasure ou au cabinet³ ; on
 attend qu'il ait parlé, et longtemps et avec action⁴, pour avoir
 audience, pour être vu. Il entre dans le secret des familles ;
 il est de quelque chose dans tout ce qui leur arrive de triste
 110 ou d'avantageux ; il prévient⁵, il s'offre, il se fait de fête⁶, il
 faut l'admettre⁷. Ce n'est pas assez pour remplir son temps
 ou son ambition, que le soin de dix mille âmes dont il répond
 à Dieu comme de la sienne propre : il y en a d'un plus haut
 rang et d'une plus grande distinction dont il ne doit aucun
 115 compte, et dont il se charge plus volontiers. Il écoute, il veille
 sur tout ce qui peut servir de pâture à son esprit d'intrigue,
 de médiation et de manège. À peine un Grand est-il débar-
 qué, qu'il l'empoigne et s'en saisit ; on entend plus tôt dire à
 Théophile qu'il le gouverne, qu'on n'a pu soupçonner qu'il
 120 pensait à le gouverner.

16 (I)

Une froideur ou une incivilité qui vient de ceux qui sont
 au-dessus de nous, nous les fait haïr ; mais un salut ou un
 sourire nous les réconcilie⁸.

17 (VI)

Il y a des hommes superbes, que l'élévation de leurs rivaux
 125 humilie et apprivoise ; ils en viennent, par cette disgrâce,

1. **Empire** : domination, contrôle.

2. **Chambre** : pièce de réception.

3. **Cabinet** : petite pièce intime.

4. **Avec action** : avec emportement, vivement.

5. **Prévient** : devance, anticipe.

6. **Se fait de fête** : va à une fête où il n'est pas invité.

7. **L'admettre** : le laisser rentrer.

8. **Nous les réconcilie** : nous réconcilie avec eux.

jusqu'à rendre le salut ; mais le temps, qui adoucit toutes choses, les remet enfin dans leur naturel.

18 (IV)

Le mépris que les Grands ont pour le peuple les rend indifférents sur les flatteries ou sur les louanges qu'ils en reçoivent, et tempère leur vanité. De même les princes, loués sans fin et sans relâche des Grands ou des courtisans, en seraient plus vains s'ils estimaient davantage ceux qui les louent.

19 (I)

Les Grands croient être seuls parfaits, n'admettent qu'à peine dans les autres hommes la droiture d'esprit, l'habileté, la délicatesse, et s'emparent de ces riches talents comme de choses dues à leur naissance. C'est cependant en eux une erreur grossière de se nourrir de si fausses préventions : ce qu'il y a jamais eu de mieux pensé, de mieux dit, de mieux écrit, et peut-être d'une conduite¹ plus délicate, ne nous est pas toujours venu de leur fonds. Ils ont de grands domaines, et une longue suite d'ancêtres : cela ne leur peut être contesté.

20 (VI)

Avez-vous de l'esprit, de la grandeur, de l'habileté, du goût, du discernement ? en croirai-je la prévention et la flatterie, qui publient² hardiment votre mérite ? Elles me sont suspectes, et je les récusé. Me laisserai-je éblouir par un air de capacité ou de hauteur qui vous met au-dessus de tout ce qui se fait, de ce qui se dit et de ce qui s'écrit ; qui vous rend sec sur les louanges, et empêche qu'on ne puisse arracher de vous la moindre approbation ? Je conclus de là plus naturellement que vous avez de la faveur, du crédit et de grandes richesses. Quel moyen de vous définir, *Téléphon* ? on n'approche de vous que comme du feu, et dans une certaine distance, et il faudrait vous développer³, vous manier, vous confronter avec vos pareils, pour porter de vous un jugement sain et raisonnable.

1. **Conduite** : manière.

2. **Publient** : affirment publiquement, rendent public.

3. **Développer** : enlever votre enveloppe, mettre à nu.

155 Votre homme de confiance, qui est dans votre familiarité, dont vous prenez conseil, pour qui vous quittez *Socrate* et *Aristide*, avec qui vous riez, et qui rit plus haut que vous, *Dave* enfin, m'est très connu : serait-ce assez pour vous bien connaître ?

21 (V)

160 Il y en a de tels¹, que s'ils pouvaient connaître leurs subalternes et se connaître eux-mêmes, ils auraient honte de primer².

22 (V)

S'il y a peu d'excellents orateurs, y a-t-il bien des gens qui puissent les entendre ? S'il n'y a pas assez de bons écrivains, où sont ceux qui savent lire ? De même on s'est toujours plaint
165 du petit nombre de personnes capables de conseiller les rois, et de les aider dans l'administration de leurs affaires ; mais s'ils naissent enfin ces hommes habiles et intelligents, s'ils agissent selon leurs vues et leurs lumières sont-ils aimés, sont-ils estimés autant qu'ils le méritent ? Sont-ils loués de ce qu'ils pensent
170 et de ce qu'ils font pour la patrie ? Ils vivent, il suffit : on les censure s'ils échouent, et on les envie s'ils réussissent. Blâmons le peuple où il serait ridicule de vouloir l'excuser. Son chagrin³ et sa jalousie, regardés des Grands ou des puissants comme inévitables, les ont conduits insensiblement à le compter pour
175 rien, et à négliger ses suffrages⁴ dans toutes leurs entreprises, à s'en faire même une règle de politique.

Les petits se haïssent les uns les autres lorsqu'ils se nuisent réciproquement. Les Grands sont odieux aux petits par le mal qu'ils leur font, et par tout le bien qu'ils ne leur font pas : ils
180 leur sont responsables de leur obscurité, de leur pauvreté et de leur infortune, ou du moins ils leur paraissent tels.

23 (V)

C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu : quel moyen encore de s'appeler *Pierre*, *Jean*,

1. **IL y en a de tel** : Il y a en certains.

2. **De primer** : d'être supérieur.

3. **Chagrin** : mécontentement.

4. **Suffrages** : opinions favorables.

185 *Jacques*, comme le marchand ou le laboureur ? Évitions d'avoir
 rien de commun avec la multitude ; affectons au contraire
 toutes les distinctions qui nous en séparent. Qu'elle s'approprie
 les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs (telles
 gens, tels patrons) ; qu'elle voie avec plaisir revenir, toutes les
 années, ce jour particulier que chacun célèbre comme sa fête.
 190 Pour nous autres Grands, ayons recours aux noms profanes ;
 faisons-nous baptiser sous ceux d'*Annibal*, de *César* et de
Pompée : c'étaient de grands hommes ; sous celui de *Lucrèce* :
 c'était une illustre Romaine ; sous ceux de *Renaud*, de *Roger*,
 d'*Olivier* et de *Tancrede* : c'étaient des paladins, et le roman n'a
 195 point de héros plus merveilleux ; sous ceux d'*Hector*, d'*Achille*,
 d'*Hercule*, tous demi-dieux ; sous ceux même de *Phébus* et de
Diane ; et qui nous empêchera de nous faire nommer *Jupiter*
 ou *Mercure*, ou *Vénus*, ou *Adonis* ?

24 (VII)

200 Pendant que les Grands négligent de rien connaître, je
 ne dis pas seulement aux intérêts des princes et aux affaires
 publiques, mais à leurs propres affaires ; qu'ils ignorent l'éco-
 nomie et la science d'un père de famille, et qu'ils se louent
 eux-mêmes de cette ignorance ; qu'ils se laissent appauvrir et
 maîtriser par des intendants ; qu'ils se contentent d'être gour-
 205 mets ou *coteaux*¹, d'aller chez *Thaïs* ou chez *Phryné*², de parler
 de la meute et de la vieille meute³, de dire combien il y a de
 postes⁴ de Paris à Besançon, ou à Philisbourg, des citoyens⁵
 s'instruisent du dedans et du dehors d'un royaume, étudient le
 gouvernement, deviennent fins et politiques, savent le fort et
 210 le faible de tout un État, songent à se mieux placer, se placent,
 s'élèvent, deviennent puissants, soulagent le prince d'une
 partie des soins publics. Les Grands, qui les dédaignaient,
 les révèrent : heureux s'ils deviennent leurs gendres.

1. **Coteaux** : connaisseurs en vins, fins gourmets.

2. **Thaïs, Phryné** : célèbres courtisanes grecques (IV^e siècle av. J.-C.).

3. **La meute, la vieille meute** : chiens de chasse qu'on lâche en premier et en second.

4. **Postes** : relais de postes, auberges où l'on change les chevaux pour continuer la route.

5. **Citoyens** : bourgeois occupant des postes clés dans l'administration royale.

25 (V)

Si je compare ensemble les deux conditions des hommes les plus opposées, je veux dire les Grands avec le peuple, ce dernier me paraît content du nécessaire, et les autres sont inquiets¹ et pauvres avec le superflu. Un homme du peuple ne saurait faire aucun mal ; un Grand ne veut faire aucun bien, et est capable de grands maux. L'un ne se forme et ne s'exerce que dans les choses qui sont utiles ; l'autre y joint les pernicieuses². Là se montrent ingénument la grossièreté et la franchise ; ici se cache une sève maligne et corrompue sous l'écorce de la politesse. Le peuple n'a guère d'esprit, et les Grands n'ont point d'âme : celui-là a un bon fond, et n'a point de dehors ; ceux-ci n'ont que des dehors et qu'une simple superficie. Faut-il opter ? Je ne balance³ pas : je veux être peuple.

26 (I)

Quelque⁴ profonds que soient les Grands de la Cour, et quelque art qu'ils aient pour paraître ce qu'ils ne sont pas et pour ne point paraître ce qu'ils sont, ils ne peuvent cacher leur malignité, leur extrême pente à rire aux dépens d'autrui, et à jeter un ridicule souvent où il n'y en peut avoir. Ces beaux talents, se découvrent en eux du premier coup d'œil, admirables sans doute pour envelopper une dupe et rendre sot celui qui l'est déjà, mais encore plus propres à leur ôter tout le plaisir qu'ils pourraient tirer d'un homme d'esprit, qui saurait se tourner et se plier en mille manières agréables et réjouissantes, si le dangereux caractère du courtisan ne l'engageait pas à une fort grande retenue. Il lui oppose un caractère sérieux, dans lequel il se retranche ; et il fait si bien que les railleurs, avec des intentions si mauvaises, manquent d'occasions de se jouer de lui.

27 (I)

Les aises de la vie, l'abondance, le calme d'une grande prospérité font que les princes ont de la joie de reste⁵ pour rire

1. **Inquiets** : agités, insatisfaits.

2. **Pernicieuses** : choses mauvaises, nuisibles.

3. **Balance** : hésite.

4. **Quelque** : aussi.

5. **De reste** : en plus, en quantité.

d'un nain, d'un singe, d'un imbécile et d'un mauvais conte : les gens moins heureux ne rient qu'à propos.

28 (VIII)

245 Un Grand aime la Champagne, abhorre¹ la Brie² ; il s'enivre de meilleur vin que l'homme du peuple : seule différence que la crapule³ laisse entre les conditions les plus disproportionnées⁴, entre le seigneur et l'estafier⁵.

29 (I)

250 Il semble d'abord qu'il entre dans les plaisirs des princes un peu de celui d'incommoder les autres. Mais non, les princes ressemblent aux hommes ; ils songent à eux-mêmes, suivent leur goût, leurs passions, leur commodité : cela est naturel.

30 (I)

255 Il semble que la première règle des compagnies⁶, des gens en place ou des puissants, est de donner à ceux qui dépendent d'eux pour le besoin de leurs affaires toutes les traverses⁷ qu'ils en peuvent craindre.

31 (IV)

260 Si un Grand a quelque degré de bonheur sur⁸ les autres hommes, je ne devine pas lequel, si ce n'est peut-être de se trouver souvent dans le pouvoir et dans l'occasion de faire plaisir ; et si elle naît, cette conjoncture⁹, il semble qu'il doive s'en servir. Si c'est en faveur d'un homme de bien, il doit appréhender qu'elle ne lui échappe ; mais comme c'est en une chose juste, il doit prévenir la sollicitation¹⁰, et n'être vu que pour être

1. **Abhorre** : déteste, hait.

2. **La Champagne, la Brie** : vin de Champagne et vin de Brie.

3. **Crapule** : ivrognerie, excès d'alcool.

4. **Disproportionnées** : éloignées les unes des autres.

5. **Estafier** : valet de pied.

6. **Compagnies** : assemblées, groupes de personnes.

7. **Traverses** : obstacles, difficultés.

8. **Sur** : de plus, au-dessus.

9. **Conjecture** : occasion de faire plaisir.

10. **Prévenir la sollicitation** : anticiper la demande.

265 remercié ; et si elle est facile, il ne doit pas même la lui faire valoir. S'il la lui refuse, je les plains tous deux.

32 (VI)

Il y a des hommes nés inaccessibles, et ce sont précisément ceux de qui les autres ont besoin, de qui ils dépendent. Ils ne sont jamais que sur un pied ; mobiles comme le mercure,
270 ils pirouettent, ils gesticulent, ils crient, ils s'agitent ; semblables à ces figures de carton¹ qui servent de montre² à une fête publique, ils jettent feu et flamme, tonnent et foudroient : on n'en approche pas, jusqu'à ce que, venant à s'éteindre, ils tombent, et par leur chute deviennent traitables³, mais inutiles.

33 (IV)

275 Le suisse⁴, le valet de chambre, l'homme de livrée⁵, s'ils n'ont plus d'esprit que ne porte⁶ leur condition, ne jugent plus d'eux-mêmes par leur première bassesse, mais par l'élévation et la fortune des gens qu'ils servent, et mettent tous ceux qui entrent par leur porte, et montent leur escalier, indifféremment
280 au-dessous d'eux et de leurs maîtres : tant il est vrai qu'on est destiné à souffrir des Grands et de ce qui leur appartient.

34 (IV)

Un homme en place doit aimer son prince, sa femme, ses enfants, et après eux les gens d'esprit ; il les doit adopter, il doit s'en fournir et n'en jamais manquer. Il ne saurait payer,
285 je ne dis pas de trop de pensions et de bienfaits, mais de trop de familiarité et de caresses, les secours et les services qu'il en tire, même sans le savoir. Quels petits bruits ne dissipent-ils pas ? quelles histoires ne réduisent-ils pas à la fable et à la fiction ? Ne savent-ils pas justifier les mauvais succès⁷ par les

1. **Figures de carton** : figures de carnaval articulées en carton qui accompagnaient les feux d'artifice royaux ; à l'issue du spectacle, elles finissaient en flamme.

2. **Montre** : manifestation, exhibition.

3. **Traitables** : accessibles.

4. **Suisse** : concierge d'un hôtel particulier.

5. **Homme de livrée** : domestique, valet.

6. **Porte** : comporte, contient.

7. **Mauvais succès** : échecs.

290 bonnes intentions, prouver la bonté d'un dessein et la justesse
des mesures par le bonheur des événements, s'élever contre
la malignité et l'envie pour accorder à de bonnes entreprises¹
de meilleurs motifs, donner des explications favorables à des
apparences qui étaient mauvaises, détourner les petits défauts,
295 ne montrer que les vertus, et les mettre dans leur jour², semer
en mille occasions des faits et des détails qui soient avan-
tageux, et tourner le ris et la moquerie contre ceux qui ose-
raient en douter ou avancer des faits contraires ? Je sais que
les Grands ont pour maxime de laisser parler et de conti-
300 nuer d'agir ; mais je sais aussi qu'il leur arrive en plusieurs
rencontres que laisser dire les empêche de faire.

35 (IV)

Sentir le mérite, et quand il est une fois connu³, le bien
traiter, deux grandes démarches à faire tout de suite, et dont
la plupart des Grands sont fort incapables.

36 (IV)

305 Tu es grand, tu es puissant : ce n'est pas assez ; fais que
je t'estime, afin que je sois triste d'être déchu de tes bonnes
grâces, ou de n'avoir pu les acquérir.

37

(IV) Vous dites d'un Grand ou d'un homme en place qu'il
est prévenant, officieux, qu'il aime à faire plaisir ; et vous le
310 confirmez par un long détail⁴ de ce qu'il a fait en une affaire où
il a su que vous preniez intérêt. Je vous entends : on va pour
vous au-devant de la sollicitation, vous avez du crédit, vous
êtes connu du ministre, vous êtes bien avec les puissances ;
désiriez-vous que je susse autre chose ?

315 (VII) Quelqu'un vous dit : *Je me plains d'un tel, il est
fier depuis son élévation, il me dédaigne, il ne me connaît
plus. - Je n'ai pas, pour moi, lui répondez-vous, sujet de m'en
plaindre ; au contraire, je m'en loue fort, et il me semble même*

1. **Bonnes entreprises** : bonnes actions.

2. **Dans leur jour** : à leur avantage, sous un angle flatteur.

3. **Connu** : reconnu de tous.

4. **Détail** : récit détaillé.

320 *qu'il est assez civil.* Je crois encore vous entendre : vous voulez qu'on sache qu'un homme en place a de l'attention pour vous, et qu'il vous démêle¹ dans l'antichambre entre mille honnêtes gens de qui il détourne ses yeux, de peur de tomber dans l'inconvénient de leur rendre le salut ou de leur sourire.

325 (IV) « Se louer² de quelqu'un, se louer d'un Grand », phrase³ délicate dans son origine, et qui signifie sans doute se louer soi-même, en disant d'un Grand tout le bien qu'il nous a fait, ou qu'il n'a pas songé à nous faire.

330 (IV) On loue les Grands pour marquer qu'on les voit de près, rarement par estime ou par gratitude. On ne connaît pas souvent ceux que l'on loue ; la vanité ou la légèreté l'emportent quelquefois sur le ressentiment : on est mal content d'eux et on les loue.

38 (IV)

335 S'il est périlleux de tremper dans une affaire suspecte, il l'est encore davantage de s'y trouver complice d'un Grand : il s'en tire, et vous laisse payer doublement, pour lui et pour vous.

39 (V)

340 Le prince n'a point assez de toute sa fortune pour payer une basse complaisance, si l'on en juge par tout ce que celui qu'il veut récompenser y a mis du sien⁴ ; et il n'a pas trop de toute sa puissance pour le punir, s'il mesure sa vengeance au tort qu'il en a reçu.

40 (IV)

345 La noblesse expose sa vie pour le salut de l'État et pour la gloire du souverain ; le magistrat décharge le prince d'une partie du soin de juger les peuples : voilà de part et d'autre des fonctions bien sublimes et d'une merveilleuse utilité ; les

1. **Démêle** : distingue.

2. **Se louer de** : louer, faire l'éloge.

3. **Phrase** : expression.

4. **A mis du sien** : a sacrifié, s'est investi.

hommes ne sont guère capables de plus grandes choses, et je ne sais d'où la robe¹ et l'épée ont puisé de quoi se mépriser réciproquement.

41

(IV) S'il est vrai qu'un Grand donne plus à la fortune² lorsqu'il hasarde une vie destinée à couler³ dans les ris⁴, le plaisir et l'abondance, qu'un particulier qui ne risque que des jours qui sont misérables, il faut avouer aussi qu'il a un tout autre dédommagement, qui est la gloire et la haute réputation. Le soldat ne sent pas qu'il soit connu ; il meurt obscur et dans la foule : il vivait de même, à la vérité, mais il vivait ; et c'est l'une des sources du défaut de courage dans les conditions basses et serviles. Ceux au contraire que la naissance démêle d'avec le peuple et expose aux yeux des hommes, à leur censure et à leurs éloges sont même capables de sortir par effort de leur tempérament, s'il ne les portait pas à la vertu ; et cette disposition de cœur et d'esprit, qui passe des aïeux par les pères dans leurs descendants, est cette bravoure si familière aux personnes nobles, et peut-être la noblesse même.

(V) Jetez-moi dans les troupes comme un simple soldat, je suis Thersite ; mettez-moi à la tête d'une armée dont j'aie à répondre à toute l'Europe, je suis Achille⁵.

42 (I)

Les princes, sans autre science ni autre règle, ont un goût de comparaison : ils sont nés et élevés au milieu et comme dans le centre des meilleures choses, à quoi ils rapportent ce qu'ils lisent, ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent. Tout ce qui s'éloigne trop de Lulli, de Racine et de Le Brun⁶ est condamné.

1. **La robe** : la noblesse de robe.

2. **La fortune** : le hasard, le risque.

3. **Couler** : se dérouler.

4. **Ris** : rires.

5. Dans l'*Illiade* d'Homère, Thersite incarne la lâcheté ; Achille incarne le courage.

6. Ces trois artistes du XVII^e siècle excellaient chacun dans leur domaine respectif : la musique, le théâtre, la peinture.

43 (I)

Ne parler aux jeunes princes que du soin de leur rang est un excès de précaution, lorsque toute une Cour met son devoir et une partie de sa politesse à les respecter, et qu'ils sont bien moins sujets à ignorer aucun des égards dus à leur naissance, qu'à confondre les personnes, et les traiter indifféremment et sans distinction des conditions et des titres. Ils ont une fierté naturelle, qu'ils retrouvent dans les occasions ; il ne leur faut des leçons que pour la régler, que pour leur inspirer la bonté, l'honnêteté et l'esprit de discernement.

44 (I)

C'est une pure hypocrisie à¹ un homme d'une certaine élévation de ne pas prendre d'abord le rang qui lui est dû, et que tout le monde lui cède : il ne lui coûte rien d'être modeste, de se mêler dans la multitude qui va s'ouvrir pour lui, de prendre dans une assemblée une dernière place, afin que tous l'y voient et s'empressent de l'en ôter. La modestie est d'une pratique plus amère aux hommes d'une condition ordinaire : s'ils se jettent dans la foule, on les écrase ; s'ils choisissent un poste incommode, il leur demeure².

45 (V)

Aristarque se transporte dans la place avec un héraut³ et un trompette ; celui-ci commence : toute la multitude accourt et se rassemble. « Écoutez, peuple, dit le héraut ; soyez attentifs ; silence, silence ! *Aristarque*, que vous voyez présent, doit faire demain une bonne action. » Je dirai plus simplement et sans figure : « Quelqu'un fait bien ; veut-il faire mieux ? que je ne sache pas qu'il fait bien, ou que je ne le soupçonne pas du moins de me l'avoir appris. »

46 (VI)

Les meilleures actions s'altèrent et s'affaiblissent par la manière dont on les fait, et laissent même douter des intentions.

1. **À** : de la part de.

2. **Il leur demeure** : ils ne peuvent plus quitter ce poste pour un autre.

3. **Héraut** : chargé par le prince des annonces publiques.

Celui qui protège ou qui loue la vertu pour la vertu, qui corrige ou qui blâme le vice à cause du vice agit simplement, naturellement, sans aucun tour¹, sans nulle singularité, sans
 405 faste, sans affectation ; il n'use point de réponses graves et sentencieuses, encore moins de traits piquants et satiriques : ce n'est jamais une scène qu'il joue pour le public, c'est un bon exemple qu'il donne, et un devoir dont il s'acquitte ; il ne
 410 fournit rien aux visites des femmes, ni au cabinet², ni aux nouvellistes³ ; il ne donne point à un homme agréable la matière⁴ d'un joli conte. Le bien qu'il vient de faire est un peu moins su, à la vérité ; mais il a fait ce bien : que voudrait-il davantage ?

47 (I)

Les Grands ne doivent point aimer les premiers temps⁵ : ils ne leur sont point favorables ; il est triste pour eux d'y voir
 415 que nous sortions tous du frère et de la sœur. Les hommes composent ensemble une même famille : il n'y a que le plus ou le moins dans le degré de parenté.

48 (VI)

Théognis est recherché dans son ajustement⁶, et il sort paré comme une femme ; il n'est pas hors de sa maison, qu'il a déjà
 420 ajusté⁷ ses yeux et son visage afin que ce soit une chose faite quand il sera dans le public, qu'il y paraisse tout concerté⁸, que ceux qui passent le trouvent déjà gracieux et leur souriant, et que nul ne lui échappe. Marche-t-il dans les salles, il se tourne à droit⁹, où il y a un grand monde, et à gauche, où il n'y a
 425 personne ; il salue ceux qui y sont et ceux qui n'y sont pas. Il embrasse un homme qu'il trouve sous sa main, il lui presse la tête contre sa poitrine ; il demande ensuite qui est celui qu'il

1. **Tour** : manière d'agir élégante et sophistiquée.

2. **Cabinet** : lieu de rendez-vous mondain où se tiennent des conférences et discussions érudites, petit salon privé.

3. **Nouvelles** : curieux des actualités.

4. **La matière** : le sujet, la thématique principale.

5. **Premiers temps** : origines de l'humanité.

6. **Recherché dans son ajustement** : sophistiqué, vestimentairement parlant.

7. **Ajusté** : apprêté.

8. **Concerté** : qui s'est construit un personnage.

9. **À droit** : à droite.

a embrassé. Quelqu'un a besoin de lui dans une affaire qui est facile ; il va le trouver, lui fait sa prière : Théognis l'écoute favorablement, il est ravi de lui être bon à quelque chose, il le conjure de faire naître des occasions de lui rendre service ; et comme celui-ci insiste sur son affaire, il lui dit qu'il ne la fera point ; il le prie de se mettre en sa place, il l'en fait juge. Le client sort, reconduit, caressé, confus, presque content d'être refusé.

49 (I)

435 C'est avoir une très mauvaise opinion des hommes, et néanmoins les bien connaître, que de croire dans un grand poste leur imposer¹ par des caresses étudiées, par de longs et stériles embrassements.

50

(IV) *Pamphile* ne s'entretient pas avec les gens qu'il rencontre dans les salles ou dans les cours : si l'on en croit sa gravité et l'élévation de sa voix, il les reçoit, leur donne audience, les congédie ; il a des termes tout à la fois civils et hautains, une honnêteté impérieuse et qu'il emploie sans discernement ; il a une fausse grandeur qui l'abaisse, et qui embarrasse fort ceux qui sont ses amis, et qui ne veulent pas le mépriser.

(VI) Un *Pamphile* est plein de lui-même, ne se perd pas de vue, ne sort point de l'idée de sa grandeur, de ses alliances, de sa charge, de sa dignité ; il ramasse, pour ainsi dire, toutes ses pièces, s'en enveloppe pour se faire valoir² ; il dit : *Mon ordre, mon cordon bleu*³ ; il l'étale ou il le cache par ostentation⁴. Un *Pamphile* en un mot veut être Grand, il croit l'être ; il ne l'est pas, il est d'après un Grand. Si quelquefois il sourit à un homme du dernier ordre, à un homme d'esprit, il choisit son temps si juste, qu'il n'est jamais pris sur le fait : aussi la rougeur lui monterait-elle au visage s'il était malheureusement surpris dans la moindre familiarité avec quelqu'un qui n'est ni opulent, ni puissant, ni ami d'un ministre, ni son allié, ni son

1. **Imposer** : tromper, faire illusion.

2. **Se faire valoir** : se vanter, se mettre en avant.

3. **Cordon bleu** : marque des chevaliers du Saint-Esprit, ordre le plus prestigieux au XVII^e siècle.

4. **Ostentation** : fierté, étalage.

domestique¹. Il est sévère et inexorable à qui n'a point encore fait sa fortune. Il vous aperçoit un jour dans une galerie, et il vous fuit ; et le lendemain, s'il vous trouve en un endroit moins public, ou s'il est public, en la compagnie d'un Grand, il prend courage, il vient à vous, et il vous dit : *Vous ne faisiez pas hier semblant de nous voir*. Tantôt il vous quitte brusquement pour joindre un seigneur ou un premier commis ; et tantôt, s'il les trouve avec vous en conversation, il vous coupe et vous les enlève. Vous l'abordez une autre fois, et il ne s'arrête pas ; il se fait suivre, vous parle si haut que c'est une scène pour ceux qui passent. Aussi les Pamphiles sont-ils toujours comme sur un théâtre : gens nourris dans le faux, et qui ne haïssent rien tant que d'être naturels ; vrais personnages de comédie², des *Floridors*, des *Mondoris*³.

(VII) On ne tarit point sur les Pamphiles : ils sont bas et timides⁴ devant les princes et les ministres ; pleins de hauteur et de confiance avec ceux qui n'ont que de la vertu ; muets et embarrassés avec les savants ; vifs, hardis et décisifs⁵ avec ceux qui ne savent rien. Ils parlent de guerre à un homme de robe, et de politique à un financier ; ils savent l'histoire avec les femmes ; ils sont poètes avec un docteur⁶, et géomètres avec un poète. De maximes, ils ne s'en chargent pas ; de principes, encore moins : ils vivent à l'aventure, poussés et entraînés par le vent de la faveur et par l'attrait des richesses. Ils n'ont point d'opinion qui soit à eux, qui leur soit propre ; ils en empruntent à mesure qu'ils en ont besoin ; et celui à qui ils ont recours n'est guère un homme sage, ou habile, ou vertueux : c'est un homme à la mode.

51 (VI)

Nous avons pour les Grands et pour les gens en place une jalousie stérile ou une haine impuissante, qui ne nous

1. **Domestique** : personne attachée à la maison d'un roi, d'un prince, d'un grand seigneur.

2. **Comédie** : théâtre, en général.

3. La Bruyère fait allusion à Floridor et Montdory, célèbres acteurs du XVII^e siècle.

4. **Timides** : lâches.

5. **Décisifs** : autoritaires.

6. **Docteur** : docteur en théologie notamment.

490 venge point de leur splendeur et de leur élévation, et qui ne fait qu'ajouter à notre propre misère le poids insupportable du bonheur d'autrui. Que faire contre une maladie de l'âme si invétérée¹ et si contagieuse ? Contentons-nous de peu, et de moins encore s'il est possible ; sachons perdre dans l'occasion : la recette est infaillible, et je consens à l'éprouver. J'évite par là d'apprivoiser un suisse ou de fléchir² un
495 commis ; d'être repoussé à une porte par la foule innombrable de clients ou de courtisans dont la maison d'un ministre se dégorge plusieurs fois le jour ; de languir³ dans sa salle d'audience ; de lui demander en tremblant et en balbutiant une chose juste ; d'essuyer sa gravité, son ris amer et son *laco-*
500 *nisme*⁴. Alors je ne le hais plus, je ne lui porte plus d'envie ; il ne me fait aucune prière, je ne lui en fais pas ; nous sommes égaux, si ce n'est peut-être qu'il n'est pas tranquille, et que je le suis.

52 (I)

505 Si les Grands ont les occasions de nous faire du bien, ils en ont rarement la volonté ; et s'ils désirent de nous faire du mal, ils n'en trouvent pas toujours les occasions. Ainsi l'on peut être trompé dans l'espèce de culte qu'on leur rend, s'il n'est fondé que sur l'espérance ou sur la crainte ; et une longue
510 vie se termine quelquefois sans qu'il arrive de dépendre d'eux pour le moindre intérêt, ou qu'on leur doive sa bonne ou sa mauvaise fortune. Nous devons les honorer, parce qu'ils sont grands et que nous sommes petits, et qu'il y en a d'autres plus petits que nous qui nous honorent.

53 (VI)

515 À la Cour, à la ville, mêmes passions, mêmes faiblesses, mêmes petites, mêmes travers d'esprit, mêmes brouilleries dans les familles et entre les proches, mêmes envies, mêmes antipathies. Partout des brus⁵ et des belles-mères,

1. **Invétérée** : ancienne, ancrée.

2. **Fléchir** : attendrir, convaincre, amadouer.

3. **Languir** : attendre, patienter.

4. **Laconisme** : fait de parler peu, de répondre en très peu de mots.

5. **Brus** : belles-filles (épouses des fils de la famille).

des maris et des femmes, des divorces¹, des ruptures, et de mauvais accommodements ; partout des humeurs, des colères, des partialités, des rapports², et ce qu'on appelle de mauvais discours. Avec de bons yeux on voit sans peine la petite ville, la rue Saint-Denis, comme transportées à V** ou à F**³. Ici l'on croit se haïr avec plus de fierté et de hauteur, et peut-être avec plus de dignité : on se nuit réciproquement avec plus d'habileté et de finesse ; les colères sont plus éloquentes, et l'on se dit des injures plus poliment et en meilleurs termes ; l'on n'y blesse point la pureté de la langue ; l'on n'y offense que les hommes ou que leur réputation : tous les dehors du vice y sont spécieux⁴ ; mais le fond, encore une fois, y est le même que dans les conditions les plus ravalées⁵ ; tout le bas, tout le faible et tout l'indigne s'y trouvent. Ces hommes si grands ou par leur naissance, ou par leur faveur, ou par leurs dignités, ces têtes si fortes et si habiles, ces femmes si polies et si spirituelles, tous méprisent le peuple, et ils sont peuple.

(IV) Qui dit le peuple dit plus d'une chose : c'est une vaste expression, et l'on s'étonnerait de voir ce qu'elle embrasse, et jusques où elle s'étend. Il y a le peuple qui est opposé aux Grands : c'est la populace et la multitude ; il y a le peuple qui est opposé aux sages, aux habiles et aux vertueux : ce sont les Grands comme les petits.

54 (VI)

Les Grands se gouvernent par sentiment, âmes oisives⁶ sur lesquelles tout fait d'abord une vive impression. Une chose arrive, ils en parlent trop ; bientôt ils en parlent peu ; ensuite ils n'en parlent plus, et ils n'en parleront plus. Action, conduite, ouvrage, événement, tout est oublié ; ne leur demandez ni correction, ni prévoyance, ni réflexion, ni reconnaissance, ni récompense.

1. **Divorces** : divisions, dissensions familiales de tout type.

2. **Rapports** : délations, dénonciations.

3. **V** et F**** : Versailles et Fontainebleau.

4. **Spécieux** : beaux, de belle apparence.

5. **Ravalées** : basses.

6. **Oisives** : qui ne travaillent pas, désœuvrées.

55 (I)

550 L'on se porte aux extrémités opposées à l'égard de certains personnages. La satire après leur mort court parmi le peuple, pendant que les voûtes des temples retentissent de leurs éloges. Ils ne méritent quelquefois ni libelles¹ ni discours funèbres ; quelquefois aussi ils sont dignes de tous les deux.

56 (I)

555 L'on doit se taire sur les puissants : il y a presque toujours de la flatterie à en dire du bien ; il y a du péril à en dire du mal pendant qu'ils vivent, et de la lâcheté quand ils sont morts.

1. Libelles : écrits injurieux, pamphlets insultants.

LIVRE X

Du Souverain ou de la République

1 (I)

Quand l'on parcourt, sans la prévention de son pays¹, toutes les formes de gouvernement, l'on ne sait à laquelle se tenir : il y a dans toutes le moins bon et le moins mauvais. Ce qu'il y a de plus raisonnable et de plus sûr, c'est
5 d'estimer celle où l'on est né la meilleure de toutes, et de s'y soumettre.

2 (I)

Il ne faut ni art ni science pour exercer la tyrannie, et la politique qui ne consiste qu'à répandre le sang est fort bornée et de nul raffinement ; elle inspire de tuer ceux dont la vie est
10 un obstacle à notre ambition : un homme né cruel fait cela sans peine. C'est la manière la plus horrible et la plus grossière de se maintenir ou de s'agrandir.

3 (IV)

C'est une politique sûre et ancienne dans les républiques² que d'y laisser le peuple s'endormir dans les fêtes, dans les spectacles, dans le luxe, dans le faste³, dans les plaisirs, dans la
15 vanité et la mollesse ; le laisser se remplir du vide et savourer

1. Sans la prévention de son pays : sans se laisser influencer par le régime de son pays.

2. Républiques : États.

3. Faste : éclat.

la bagatelle¹ : quelles grandes démarches² ne fait-on pas au despotique par cette indulgence !

4 (VII)

Il n'y a point de patrie dans le despotique ; d'autres choses
20 y suppléent : l'intérêt, la gloire, le service du prince.

5 (IV)

Quand on veut changer et innover dans une république, c'est moins les choses que le temps que l'on considère. Il y a des conjonctures³ où l'on sent bien qu'on ne saurait trop attenter contre le peuple ; et il y en a d'autres où
25 il est clair qu'on ne peut trop le ménager. Vous pouvez aujourd'hui ôter à cette ville ses franchises⁴, ses droits, ses privilèges ; mais demain ne songez pas même à réformer ses enseignes⁵.

6 (IV)

Quand le peuple est en mouvement, on ne comprend pas
30 par où le calme peut y rentrer ; et quand il est paisible, on ne voit pas par où le calme peut en sortir.

7 (IV)

Il y a de certains maux dans la république qui y sont soufferts⁶, parce qu'ils préviennent ou empêchent de plus grands maux. Il y a d'autres maux qui sont tels seulement par leur
35 établissement⁷, et qui, étant dans leur origine un abus ou un mauvais usage, sont moins pernicieux dans leurs suites et dans la pratique qu'une loi plus juste ou une coutume plus raisonnable. L'on voit une espèce de maux que l'on peut corriger par le changement ou la nouveauté, qui est un mal, et
40 fort dangereux. Il y en a d'autres cachés et enfoncés comme

1. **Bagatelle** : futilité, chose sans importance.

2. **Démarches** : ici, au sens figuré, le premier pas vers le despotisme.

3. **Conjonctures** : situations, circonstances.

4. **Franchises** : libertés.

5. Référence à la tentative échouée de la police d'uniformiser toutes les enseignes des commerçants en 1669.

6. **Soufferts** : tolérés.

7. **Établissement** : manière dont ils ont été établis.

des ordures dans un cloaque¹, je veux dire ensevelis sous la honte, sous le secret et dans l'obscurité : on ne peut les fouiller et les remuer qu'ils n'exhalent² le poison et l'infamie ; les plus sages doutent quelquefois s'il est mieux de connaître
 45 ces maux que de les ignorer. L'on tolère quelquefois dans un État un assez grand mal, mais qui détourne un million de petits maux ou d'inconvénients, qui tous seraient inévitables et irrémédiables. Il se trouve des maux dont chaque particulier gémit, et qui deviennent néanmoins un bien public, quoique le
 50 public ne soit autre chose que tous les particuliers. Il y a des maux personnels qui concourent au bien et à l'avantage de chaque famille. Il y en a qui affligent, ruinent ou déshonorent les familles, mais qui tendent au bien et à la conservation de la machine de l'État et du gouvernement. D'autres maux
 55 renversent des États, et sur leurs ruines en élèvent de nouveaux. On en a vu enfin qui ont sapé³ par les fondements de grands empires, et qui les ont fait évanouir de dessus la Terre, pour varier et renouveler la face de l'univers.

8 (VIII)

Qu'importe à l'État qu'*Ergaste*⁴ soit riche, qu'il ait des
 60 chiens qui arrêtent bien, qu'il crée les modes sur les équipages et sur les habits, qu'il abonde en superfluités⁵ ? Où il s'agit de l'intérêt et des commodités de tout le public, le particulier est-il compté ? La consolation des peuples dans les choses qui lui pèsent un peu est de savoir qu'ils soulagent le prince, ou
 65 qu'ils n'enrichissent que lui : ils ne se croient point redevables à *Ergaste* de l'embellissement de sa fortune.

9 (IV)

La guerre a pour elle l'antiquité ; elle a été dans tous les siècles : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les

1. **Cloaque** : égout, décharge.

2. **Exhalent** : sentent, dégagent une odeur de.

3. **Sapé** : détruit.

4. **Ergaste** : caractère déjà évoqué dans le livre VI, § 28, incarnant un financier chargé de lever l'impôt et s'enrichissant aux dépens du public.

5. **Superfluités** : choses superflues.

70 frères à une même bataille. Jeune Soyecour¹ ! je regrette
 ta vertu, ta pudeur, ton esprit déjà mûr, pénétrant², élevé,
 sociable ; je plains cette mort prématurée qui te joint à ton
 intrépide frère, et t'enlève à une Cour où tu n'as fait que te
 montrer : malheur déplorable, mais ordinaire ! De tout temps
 75 les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de
 moins, sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se
 tuer, s'égorger les uns les autres ; et pour le faire plus ingé-
 nieusement et avec plus de sûreté, ils ont inventé de belles
 règles qu'on appelle l'art militaire ; ils ont attaché à la pra-
 80 tique de ces règles la gloire ou la plus solide réputation ; et ils
 ont depuis renchéri³ de siècle en siècle sur la manière de se
 détruire réciproquement. De l'injustice des premiers hommes,
 comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que
 la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres
 85 qui fixassent leurs droits et leurs prétentions. Si, content du
 sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour
 toujours la paix et la liberté.

10 (IV)

Le peuple paisible dans ses foyers, au milieu des siens,
 et dans le sein d'une grande ville où il n'a rien à craindre
 90 ni pour ses biens ni pour sa vie, respire le feu et le sang,
 s'occupe de guerres, de ruines, d'embrasements et de mas-
 sacres, souffre impatiemment que des armées qui tiennent la
 campagne ne viennent point à se rencontrer, ou si elles sont
 une fois en présence, qu'elles ne combattent point, ou si elles
 95 se mêlent, que le combat ne soit pas sanglant et qu'il y ait
 moins de dix mille hommes sur la place. Il va même souvent
 jusques à oublier ses intérêts les plus chers, le repos et la
 sûreté, par l'amour qu'il a pour le changement, et par le goût
 de la nouveauté ou des choses extraordinaires. Quelques-uns
 100 consentiraient à voir une autre fois les ennemis aux portes
 de Dijon ou de Corbie⁴, à voir tendre des chaînes et faire des

1. **Soyecour** : jeune noble, probablement ancien élève de La Bruyère.

2. **Pénétrant** : perspicace, clairvoyant.

3. **Renchéri** : renforcé, intensifié.

4. **Dijon, Corbie** : villes françaises traumatisées par la guerre de Trente Ans (1618-1648).

barricades¹, pour le seul plaisir d'en dire ou d'en apprendre la nouvelle.

11 (VI)

*Démophile*², à ma droite, se lamente, et s'écrie : « Tout est
 105 perdu, c'est fait³ de l'État ; il est du moins sur le penchant
 de sa ruine. Comment résister à une si forte et si générale
 conjuration⁴ ? Quel moyen, je ne dis pas d'être supérieur,
 mais de suffire seul à tant et de si puissants ennemis ? Cela
 est sans exemple dans la monarchie. Un héros, un Achille y
 110 succomberait. On a fait, ajoute-t-il, de lourdes fautes : je sais
 bien ce que je dis, je suis du métier, j'ai vu la guerre, et l'his-
 toire m'en a beaucoup appris. » Il parle là-dessus avec admi-
 ration d'Olivier Le Daim et de Jacques Cœur⁵ : « C'étaient
 là des hommes, dit-il, c'étaient des ministres. » Il débite ses
 115 nouvelles, qui sont toutes les plus tristes et les plus désa-
 vantageuses que l'on pourrait feindre⁶ : tantôt un parti⁷ des
 nôtres a été attiré dans une embuscade et taillé en pièces ;
 tantôt quelques troupes renfermées dans un château se sont
 rendues aux ennemis à discrétion⁸, et ont passé par le fil de
 120 l'épée ; et si vous lui dites que ce bruit est faux et qu'il ne
 se confirme point, il ne vous écoute pas, il ajoute qu'un tel
 général a été tué ; et bien qu'il soit vrai qu'il n'a reçu qu'une
 légère blessure, et que vous l'en assuriez, il déplore sa mort,
 il plaint sa veuve, ses enfants, l'État ; il se plaint lui-même :
 125 *il a perdu un bon ami et une grande protection*. Il dit que
 la cavalerie allemande est invincible ; il pâlit au seul nom
 des cuirassiers de l'Empereur⁹. « Si l'on attaque cette place,
 continue-t-il, on lèvera le siège. Ou l'on demeurera sur la

1. **Barricades** : retranchement fait de barriques, de charrettes et de poutres pour bloquer une rue lors d'une insurrection.

2. **Démophile** : étymologiquement, du grec, « qui aime le peuple ».

3. **C'est fait** : c'en est fini.

4. **Conjuration** : complot.

5. **Olivier Le Daim** : barbier et confident de Louis XI. **Jacques Cœur** : riche financier, trésorier de Charles VII.

6. **Feindre** : imaginer, inventer.

7. **Parti** : troupe de soldats.

8. **Se sont rendues à discrétion** : ont capitulé.

9. **Empereur** : ici, il s'agit de Léopold I^{er}, empereur du Saint-Empire romain germanique, État ennemi de la France.

défensive sans livrer de combat ; ou si on le livre, on le doit
 130 perdre ; et si on le perd, voilà l'ennemi sur la frontière. » Et
 comme Démophile le fait voler, le voilà dans le cœur du
 royaume : il entend déjà sonner le beffroi¹ des villes, et crier
 à l'alarme ; il songe à son bien et à ses terres : où conduira-t-il
 son argent, ses meubles, sa famille ? où se réfugiera-t-il ? en
 135 Suisse ou à Venise ?

Mais, à ma gauche, *Basilide*² met tout d'un coup sur pied une
 armée de trois cent mille hommes ; il n'en rabattrait³ pas une
 seule brigade : il a la liste des escadrons et des bataillons, des
 généraux et des officiers ; il n'oublie pas l'artillerie ni le bagage⁴.
 140 Il dispose absolument de toutes ces troupes : il en envoie tant
 en Allemagne et tant en Flandre ; il réserve un certain nombre
 pour les Alpes, un peu moins pour les Pyrénées, et il fait passer
 la mer à ce qui lui reste. Il connaît les marches de ces armées,
 il sait ce qu'elles feront et ce qu'elles ne feront pas ; vous diriez
 145 qu'il ait l'oreille du prince ou le secret du ministre. Si les enne-
 mis viennent de perdre une bataille où il soit demeuré sur la
 place⁵ quelque neuf à dix mille hommes des leurs, il en compte
 jusqu'à trente mille, ni plus ni moins ; car ses nombres sont
 toujours fixes et certains, comme de celui qui est bien informé.
 150 S'il apprend le matin que nous avons perdu une bicoque⁶, non
 seulement il envoie s'excuser à ses amis qu'il a la veille conviés
 à dîner, mais même ce jour-là il ne dîne point, et s'il soupe, c'est
 sans appétit. Si les nôtres assiègent une place très forte, très
 régulière⁷, pourvue de vivres et de munitions, qui a une bonne
 155 garnison, commandée par un homme d'un grand courage, il dit
 que la ville a des endroits faibles et mal fortifiés, qu'elle manque
 de poudre, que son gouverneur manque d'expérience, et qu'elle
 capitulera après huit jours de tranchée ouverte. Une autre fois
 il accourt tout hors d'haleine, et après avoir respiré un peu :
 160 « Voilà, s'écrie-t-il, une grande nouvelle ; ils sont défaits, et à

1. **Beffroi** : cloche qui sonne l'alarme dans les villes.

2. **Basilide** : étymologiquement, en grec, « affilié au roi » (à l'opposé de Démophile).

3. **Rabattrait** : retirerait.

4. **Bagage** : convoi militaire transportant le ravitaillement.

5. **Demeuré sur la place** : mort au combat.

6. **Bicoque** : petite ville mal fortifiée.

7. **Régulière** : solide (à l'image des fortifications de Vauban).

plate couture¹ ; le général, les chefs, du moins une bonne partie, tout est tué, tout a péri. Voilà, continue-t-il, un grand massacre, et il faut convenir que nous jouons d'un grand bonheur. » Il s'assied, il souffle, après avoir débité sa nouvelle, à laquelle il ne
 165 manque qu'une circonstance², qui est qu'il est certain qu'il n'y a point eu de bataille. Il assure d'ailleurs qu'un tel prince renonce à la ligue et quitte ses confédérés³, qu'un autre se dispose à prendre le même parti ; il croit fermement avec la populace qu'un troisième est mort : il nomme le lieu où il est enterré ;
 170 et quand on est détrompé aux halles et aux faubourgs, il parie encore pour l'affirmative. Il sait, par une voie indubitable, que T. K. L.⁴ fait de grands progrès contre l'Empereur ; que le Grand Seigneur⁵ arme *puissamment*, ne veut point de paix, et que son vizir⁶ va se montrer une autre fois aux portes de Vienne. Il
 175 frappe des mains, et il tressaille sur cet événement, dont il ne doute plus. La triple alliance⁷ chez lui est un Cerbère⁸, et les ennemis autant de monstres à assommer. Il ne parle que de lauriers, que de palmes, que de triomphes et que de trophées. Il dit dans le discours familier : *Notre auguste Héros, notre*
 180 *grand Potentat*⁹, *notre invincible Monarque*. Réduisez-le¹⁰, si vous pouvez, à dire simplement : *Le Roi a beaucoup d'ennemis, ils sont puissants, ils sont unis, ils sont aigris : il les a vaincus, j'espère toujours qu'il les pourra vaincre*. Ce style, trop ferme et trop décisif pour Démophile, n'est pour Basilide ni assez pompeux ni assez exagéré ; il a bien d'autres expressions en tête : il travaille aux inscriptions des arcs et des pyramides qui doivent

1. **Défaits à plate couture** : entièrement, totalement battus.

2. **Circonstance** : détail.

3. **Confédérés** : membres de l'alliance ennemie de Louis XIV à la fin du XVII^e siècle.

4. **T.K.L.** : Tekeli (1657-1705) était un insurgé hongrois opposé à l'empereur d'Autriche et allié des Français.

5. **Le Grand Seigneur** : ici, il s'agit du sultan de Constantinople, allié des Français.

6. **Vizir** : ministre de l'Empire ottoman.

7. **Triple alliance** : alliance de la Hollande, de la Suède et de l'Angleterre puis de la Hollande, de l'Espagne et du Saint-Empire contre la France à la fin du XVII^e siècle.

8. **Cerbère** : dans la mythologie grecque, chien à trois têtes du dieu des Enfers, Hadès.

9. **Potentat** : souverain.

10. **Réduisez-le** : conduisez-le.

190 orner la ville capitale un jour d'entrée ; et dès qu'il entend dire que les armées sont en présence, ou qu'une place est investie, il fait déplier sa robe et la mettre à l'air, afin qu'elle soit toute prête pour la cérémonie de la cathédrale¹.

12 (IV)

Il faut que le capital² d'une affaire qui assemble dans une ville les plénipotentiaires ou les agents des couronnes et des républiques soit d'une longue et extraordinaire discussion, si elle leur coûte plus de temps, je ne dis pas que les seuls
195 préliminaires, mais que le simple règlement des rangs, des préséances³ et des autres cérémonies.

Le ministre ou le plénipotentiaire⁴ est un caméléon, est un Protée⁵. Semblable quelquefois à un joueur habile, il ne montre ni humeur ni complexion⁶, soit pour ne point donner
200 lieu aux conjectures ou se laisser pénétrer⁷, soit pour ne rien laisser échapper de son secret par passion ou par faiblesse. Quelquefois aussi il sait feindre le caractère le plus conforme aux vues qu'il a et aux besoins où il se trouve, et paraître tel qu'il a intérêt que les autres croient qu'il est en effet. Ainsi
205 dans une grande puissance, ou dans une grande faiblesse qu'il veut dissimuler, il est ferme et inflexible, pour ôter l'envie de beaucoup obtenir ; ou il est facile, pour fournir aux autres les occasions de lui demander, et se donner la même licence⁸. Une autre fois, ou il est profond et dissimulé, pour cacher
210 une vérité en l'annonçant, parce qu'il lui importe qu'il l'ait dite, et qu'elle ne soit pas crue ; ou il est franc et ouvert, afin que lorsqu'il dissimule ce qui ne doit pas être su, l'on croie néanmoins qu'on n'ignore rien de ce que l'on veut savoir, et

1. **La cérémonie de la cathédrale** : référence au *Te Deum*, hymne chanté lors d'une cérémonie religieuse célébrant une victoire militaire.

2. **Capital** : essentiel.

3. **Préséances** : places hiérarchiques.

4. **Plénipotentiaires** : ministres disposant momentanément des pleins pouvoirs pour régler une affaire d'État.

5. **Protée** : dans la mythologie grecque, personnage ayant le pouvoir de se métamorphoser.

6. **Complexion** : tempérament.

7. **Pénétrer** : démasquer.

8. **Licence** : liberté.

que l'on se persuade qu'il a tout dit. De même, ou il est vif
215 et grand parleur, pour faire parler les autres, pour empêcher
qu'on ne lui parle de ce qu'il ne veut pas ou de ce qu'il ne
doit pas savoir, pour dire plusieurs choses indifférentes qui
se modifient ou qui se détruisent les unes les autres, qui
confondent dans les esprits la crainte et la confiance, pour se
220 défendre d'une ouverture qui lui est échappée par une autre
qu'il aura faite ; ou il est froid et taciturne, pour jeter les autres
dans l'engagement¹ de parler, pour écouter longtemps, pour
être écouté quand il parle, pour parler avec ascendant et avec
poids, pour faire des promesses ou des menaces qui portent un
225 grand coup et qui ébranlent. Il s'ouvre et parle le premier pour,
en découvrant les oppositions, les contradictions, les brigues
et les cabales² des ministres étrangers sur les propositions
qu'il aura avancées, prendre ses mesures et avoir la réplique ;
et dans une autre rencontre³, il parle le dernier, pour ne point
230 parler en vain, pour être précis, pour connaître parfaitement
les choses sur quoi il est permis de faire fond pour lui ou pour
ses alliés, pour savoir ce qu'il doit demander et ce qu'il peut
obtenir. Il sait parler en termes clairs et formels ; il sait encore
mieux parler ambigument⁴, d'une manière enveloppée, user de
235 tours ou de mots équivoques, qu'il peut faire valoir ou dimi-
nuer dans les occasions, et selon ses intérêts. Il demande peu
quand il ne veut pas donner beaucoup ; il demande beaucoup
pour avoir peu, et l'avoir plus sûrement. Il exige d'abord de
petites choses, qu'il prétend ensuite lui devoir être comptées
240 pour rien, et qui ne l'excluent pas d'en demander une plus
grande ; et il évite au contraire de commencer par obtenir un
point important, s'il l'empêche d'en gagner plusieurs autres
de moindre conséquence, mais qui tous ensemble l'emportent
sur le premier. Il demande trop, pour être refusé, mais dans
245 le dessein de se faire un droit ou une bienséance de refuser
lui-même ce qu'il sait bien qu'il lui sera demandé, et qu'il ne
veut pas octroyer : aussi soigneux alors d'exagérer l'énormité
de la demande, et de faire convenir, s'il se peut, des raisons

1. **Engagement** : obligation.

2. **Brigues, cabales** : moyens variés de parvenir à ses fins par machinations.

3. **Rencontre** : occasion.

4. **Ambigument** : de manière détournée, en faisant des sous-entendus.

qu'il a de n'y pas entendre¹, que d'affaiblir celles qu'on prétend
250 avoir de ne lui pas accorder ce qu'il sollicite avec instance² ;
également appliqué à faire sonner haut et à grossir dans l'idée
des autres le peu qu'il offre, et à mépriser ouvertement le peu
que l'on consent de lui donner. Il fait de fausses offres, mais
255 extraordinaires, qui donnent de la défiance, et obligent de reje-
ter ce que l'on accepterait inutilement ; qui lui sont cependant
une occasion de faire des demandes exorbitantes³, et mettent
dans leur tort ceux qui les lui refusent. Il accorde plus qu'on
ne lui demande, pour avoir encore plus qu'il ne doit donner.
Il se fait longtemps prier, presser, importuner sur une chose
260 médiocre, pour éteindre les espérances et ôter la pensée d'exi-
ger de lui rien de plus fort ; ou s'il se laisse fléchir jusques à
l'abandonner, c'est toujours avec des conditions qui lui font
partager le gain et les avantages avec ceux qui reçoivent. Il
prend directement ou indirectement l'intérêt d'un allié, s'il y
265 trouve son utilité et l'avancement de ses prétentions. Il ne
parle que de paix, que d'alliances, que de tranquillité publique,
que d'intérêt public ; et en effet il ne songe qu'aux siens, c'est-
à-dire à ceux de son maître ou de sa république. Tantôt il
réunit quelques-uns qui étaient contraires les uns aux autres,
270 et tantôt il divise quelques autres qui étaient unis. Il intimide
les forts et les puissants, il encourage les faibles. Il unit d'abord
d'intérêt plusieurs faibles contre un plus puissant, pour rendre
la balance égale ; il se joint ensuite aux premiers pour la faire
pencher, et il leur vend cher sa protection et son alliance. Il sait
275 intéresser ceux avec qui il traite ; et par un adroit manège, par
de fins et de subtils détours, il leur fait sentir leurs avantages
particuliers, les biens et les honneurs qu'ils peuvent espérer
par une certaine facilité, qui ne choque point leur commission⁴
ni les intentions de leurs maîtres. Il ne veut pas aussi être cru
280 imprenable par cet endroit ; il laisse voir en lui quelque peu de
sensibilité pour sa fortune : il s'attire par là des propositions
qui lui découvrent les vues des autres les plus secrètes, leurs
desseins les plus profonds et leur dernière ressource ; et il en

1. **N'y pas entendre** : refuser, ignorer.

2. **Instance** : insistance, obstination.

3. **Exorbitante** : excessive.

4. **Commission** : charge, but, mission.

profite. Si quelquefois il est lésé dans quelques chefs¹ qui ont
285 enfin été réglés, il crie haut ; si c'est le contraire, il crie plus
haut, et jette ceux qui perdent sur la justification et la défen-
sive. Il a son fait digéré par la Cour, toutes ses démarches sont
mesurées, les moindres avances qu'il fait lui sont prescrites ; et
il agit néanmoins, dans les points difficiles et dans les articles
290 contestés, comme s'il se relâchait de lui-même sur-le-champ,
et comme par un esprit d'accommodement ; il ose même pro-
mettre à l'assemblée qu'il fera goûter la proposition, et qu'il
n'en sera pas désavoué². Il fait courir un bruit faux des choses
seulement dont il est chargé, muni d'ailleurs de pouvoirs par-
295 ticuliers, qu'il ne découvre³ jamais qu'à l'extrémité⁴, et dans les
moments où il lui serait pernicieux⁵ de ne les pas mettre en
usage. Il tend surtout par ses intrigues au solide et à l'essen-
tiel, toujours prêt de leur sacrifier les minuties et les points
d'honneur imaginaires. Il a du flegme⁶, il s'arme de courage
300 et de patience, il ne se lasse point, il fatigue les autres, et les
pousse jusqu'au découragement. Il se précautionne et s'endur-
cit contre les lenteurs et les remises⁷, contre les reproches, les
soupçons, les défiances, contre les difficultés et les obstacles,
persuadé que le temps seul et les conjonctures amènent les
305 choses et conduisent les esprits au point où on les souhaite.
Il va jusques à feindre un intérêt secret à la rupture de la
négociation, lorsqu'il désire le plus ardemment qu'elle soit
continuée ; et si au contraire il a des ordres précis de faire les
derniers efforts pour la rompre, il croit devoir, pour y réussir,
310 en presser la continuation et la fin. S'il survient un grand évé-
nement, il se raidit ou il se relâche selon qu'il lui est utile ou
préjudiciable ; et si par une grande prudence il sait le prévoir,
il presse et il temporise selon que l'État pour qui il travaille en
doit craindre ou espérer ; et il règle sur ses besoins ses condi-
315 tions. Il prend conseil du temps, du lieu, des occasions, de sa

1. **Chefs** : articles, chapitres, parties d'une négociation.

2. **Sera désavoué** : aura perdu le soutien du prince.

3. **Découvre** : révèle.

4. **À l'extrémité** : lorsqu'il ne peut plus faire autrement.

5. **Pernicieux** : nuisible, grave.

6. **Flegme** : sang-froid, patience.

7. **Remises** : retards.

puissance ou de sa faiblesse, du génie des nations¹ avec qui il traite, du tempérament et du caractère des personnes avec qui il négocie. Toutes ses vues, toutes ses maximes, tous les raffinements de sa politique tendent à une seule fin, qui est
 320 de n'être point trompé, et de tromper les autres.

13 (I)

Le caractère des Français demande du sérieux dans le souverain.

14 (I)

L'un des malheurs du prince est d'être souvent trop plein² de son secret, par le péril qu'il y a à le répandre : son bonheur
 325 est de rencontrer une personne sûre qui l'en décharge.

15 (I)

Il ne manque rien à un roi que les douceurs d'une vie privée ; il ne peut être consolé d'une si grande perte que par le charme de l'amitié, et par la fidélité de ses amis.

16 (I)

Le plaisir d'un roi qui mérite de l'être est de l'être moins
 330 quelquefois, de sortir du théâtre, de quitter le bas de saye et les brodequins³, et de jouer avec une personne de confiance un rôle plus familier.

17 (I)

Rien ne fait plus d'honneur au prince que la modestie⁴ de son favori.

18 (I)

Le favori n'a point de suite ; il est sans engagement et sans
 335 liaisons ; il peut être entouré de parents et de créatures, mais il n'y tient pas ; il est détaché de tout, et comme isolé.

1. **Génie des nations** : esprit, caractère propre à un pays.

2. **Trop plein** : encombré.

3. **Bas de saye et brodequins** : vêtements et chaussures qui constituent le costume du roi au théâtre.

4. **Modestie** : modération, sagesse.

20¹ (VI)

Je ne doute point qu'un favori, s'il a quelque force et quelque élévation, ne se trouve souvent confus et déconcerté des bassesses, des petitesesses, de la flatterie, des soins superflus et des attentions frivoles de ceux qui le courent², qui le suivent, et qui s'attachent à lui comme ses viles créatures ; et qu'il ne se dédommage dans le particulier d'une si grande servitude par le ris³ et la moquerie.

21 (VI)

Hommes en place, ministres, favoris, me permettez-vous de le dire ? ne vous reposez point sur vos descendants pour le soin de votre mémoire et pour la durée de votre nom : les titres passent, la faveur s'évanouit, les dignités se perdent, les richesses se dissipent, et le mérite dégénère. Vous avez des enfants, il est vrai, dignes de vous, j'ajoute même capables de soutenir toute votre fortune ; mais qui peut vous en promettre autant de vos petits-fils ? Ne m'en croyez pas, regardez cette unique fois de certains hommes que vous ne regardez jamais, que vous dédaignez : ils ont des aïeuls, à qui, tout grands que vous êtes, vous ne faites que succéder. Ayez de la vertu et de l'humanité ; et si vous me dites : « Qu'aurons-nous de plus ? » je vous répondrai : « De l'humanité et de la vertu. » Maîtres alors de l'avenir, et indépendants d'une postérité, vous êtes sûrs de durer autant que la monarchie ; et dans le temps que l'on montrera les ruines de vos châteaux, et

1. La remarque 19 a été supprimée à partir de l'édition de 1691 ; située à l'origine à la 39^e place dans le livre *De la Cour*, elle a été transposée à la 19^e place dans l'édition de 1689. On y lisait : « Une belle ressource pour celui qui est tombé dans la disgrâce du prince, c'est la retraite. Il lui est avantageux de disparaître plutôt que de traîner dans le monde le débris d'une faveur qu'il a perdue et d'y faire un nouveau personnage si différent du premier qu'il a soutenu. Il conserve au contraire le merveilleux de sa vie dans la solitude ; et mourant pour ainsi dire avant la caducité, il ne laisse de soi qu'une brillante idée et une mémoire agréable. Une belle ressource pour un favori disgracié que de se perdre dans la solitude et ne faire plus parler de soi, c'est d'en parler magnifiquement et de se jeter, s'il se peut, dans quelque haute et généreuse entreprise, qui relève ou confirme, du moins, son caractère et rende raison de son ancienne faveur ; qu'il fasse qu'on le plaigne dans sa chute, et qu'on rejette une partie sur son étoile. »

2. **Courent** : poursuivent (comme un gibier lors d'une chasse à courre).

3. **Ris** : rire.

peut-être la seule place où ils étaient construits, l'idée de vos louables actions sera encore fraîche dans l'esprit des peuples ; ils considéreront avidement vos portraits et vos médailles ; ils diront : « Cet homme¹ dont vous regardez la peinture a
 365 parlé à son maître avec force et avec liberté, et a plus craint de lui nuire que de lui déplaire ; il lui a permis d'être bon et bienfaisant, de dire de ses villes : *Ma bonne ville*, et de son peuple : *Mon peuple*. Cet autre² dont vous voyez l'image, et en qui l'on remarque une physionomie forte, jointe à un air
 370 grave, austère et majestueux, augmente d'année à autre de réputation : les plus grands politiques souffrent de lui être comparés. Son grand dessein a été d'affermir l'autorité du prince et la sûreté des peuples par l'abaissement des Grands : ni les partis, ni les conjurations, ni les trahisons, ni le péril de
 375 la mort, ni ses infirmités n'ont pu l'en détourner. Il a eu du temps de reste pour entamer un ouvrage, continué ensuite et achevé par l'un de nos plus grands et de nos meilleurs princes, l'extinction de l'hérésie³. »

22 (VIII)

Le panneau le plus délié et le plus spécieux⁴ qui dans tous
 380 les temps ait été tendu aux Grands par leurs gens d'affaires, et aux rois par leurs ministres, est la leçon qu'ils leur font de s'acquitter et de s'enrichir. Excellent conseil ! maxime utile, fructueuse, une mine d'or, un Pérou, du moins pour ceux qui ont su jusqu'à présent l'inspirer à leurs maîtres.

23 (IV)

385 C'est un extrême bonheur pour les peuples quand le prince admet dans sa confiance et choisit pour le ministère ceux mêmes qu'ils auraient voulu lui donner, s'ils en avaient été les maîtres.

1. **Cet homme** : il s'agit probablement du cardinal d'Ambroise, ministre de Louis XII.

2. **Cet autre** : il s'agit probablement du cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII.

3. **Hérésie** : idée, opinion condamnée par l'Église ; ici, il s'agit du protestantisme.

4. **Le panneau le plus délié et le plus spécieux** : le piège le plus subtil et le plus beau.

24 (IV)

La science des détails, ou une diligente attention aux
 390 moindres besoins de la république, est une partie essentielle au
 bon gouvernement, trop négligée à la vérité dans les derniers
 temps par les rois ou par les ministres, mais qu'on ne peut trop
 souhaiter dans le souverain qui l'ignore, ni assez estimer dans
 celui qui la possède. Que sert en effet au bien des peuples et
 395 à la douceur de leurs jours, que le prince place les bornes de
 son empire au delà des terres de ses ennemis, qu'il fasse de
 leurs souverainetés¹ des provinces de son royaume ; qu'il leur
 soit également supérieur par les sièges et par les batailles,
 et qu'ils ne soient devant lui en sûreté ni dans les plaines ni
 400 dans les plus forts bastions ; que les nations s'appellent les
 unes les autres, se liguent ensemble pour se défendre et pour
 l'arrêter ; qu'elles se liguent en vain, qu'il marche toujours et
 qu'il triomphe toujours ; que leurs dernières espérances soient
 tombées par le raffermissement d'une santé² qui donnera au
 405 monarque le plaisir de voir les princes ses petits-fils soutenir
 ou accroître ses destinées, se mettre en campagne, s'emparer
 de redoutables forteresses, et conquérir de nouveaux États ;
 commander de vieux et expérimentés capitaines, moins par
 leur rang et leur naissance que par leur génie et leur sagesse ;
 410 suivre les traces augustes³ de leur victorieux père ; imiter sa
 bonté, sa docilité⁴, son équité, sa vigilance, son intrépidité ?
 Que me servirait en un mot, comme à tout le peuple, que le
 prince fût heureux et comblé de gloire par lui-même et par les
 siens, que ma patrie fût puissante et formidable, si, triste et
 415 inquiet⁵, j'y vivais dans l'oppression ou dans l'indigence⁶ ; si,
 à couvert des courses de l'ennemi, je me trouvais exposé dans
 les places ou dans les rues d'une ville au fer d'un assassin, et
 que je craignisse moins dans l'horreur de la nuit d'être pillé
 ou massacré dans d'épaisses forêts que dans ses carrefours ; si

1. **Souveraineté** : pays où un prince gouverne, royaume.

2. **Le raffermissement d'une santé** : allusion à l'opération à succès que subit Louis XIV en 1686.

3. **Augustes** : illustres, glorieuses.

4. **Docilité** : aptitude naturelle à obéir.

5. **Inquiet** : instable.

6. **Indigence** : pauvreté, misère.

420 la sûreté, l'ordre et la propreté¹ ne rendaient pas le séjour des
 villes si délicieux, et n'y avaient pas amené, avec l'abondance,
 la douceur de la société ; si, faible et seul de mon parti, j'avais
 à souffrir dans ma métairie² du voisinage d'un Grand, et si
 425 si l'on avait moins pourvu à me faire justice de ses entreprises ;
 si je n'avais pas sous ma main autant de maîtres, et d'excel-
 lents maîtres, pour élever mes enfants dans les sciences ou
 dans les arts qui feront un jour leur établissement³ ; si, par la
 facilité du commerce, il m'était moins ordinaire de m'habiller
 de bonnes étoffes, et de me nourrir de viandes⁴ saines, et de
 430 les acheter peu ; si enfin, par les soins du prince, je n'étais
 pas aussi content de ma fortune, qu'il doit lui-même par ses
 vertus l'être de la sienne ?

25 (VII)

Les huit ou les dix mille hommes sont au souverain comme
 une monnaie dont il achète une place ou une victoire : s'il fait
 435 qu'il lui en coûte moins, s'il épargne les hommes, il ressemble
 à celui qui marchandé et qui connaît mieux qu'un autre le
 prix de l'argent.

26 (VII)

Tout prospère dans une monarchie où l'on confond les
 intérêts de l'État avec ceux du prince.

27 (VII)

440 Nommer un roi père du peuple est moins faire son éloge
 que l'appeler par son nom, ou faire sa définition.

28 (VII)

Il y a un commerce ou un retour⁵ de devoirs du souverain à
 ses sujets, et de ceux-ci au souverain : quels sont les plus assu-
 jettissants et les plus pénibles, je ne le déciderai pas. Il s'agit

1. **Propreté** : élégance.

2. **Métairie** : ferme confiée par un propriétaire à un fermier chargé de l'exploitation.

3. **Établissement** : réussite sociale.

4. **Viandes** : nourriture en général.

5. **Retour** : échange réciproque.

445 de juger, d'un côté, entre les étroits engagements¹ du respect,
des secours, des services, de l'obéissance, de la dépendance ;
et d'un autre, les obligations indispensables de bonté, de jus-
tice, de soins, de défense, de protection. Dire qu'un prince
est arbitre de la vie des hommes, c'est dire seulement que
450 les hommes par leurs crimes deviennent naturellement sou-
mis aux lois et à la justice, dont le prince est le dépositaire :
ajouter qu'il est maître absolu de tous les biens de ses sujets,
sans égards, sans compte ni discussion, c'est le langage de la
flatterie, c'est l'opinion d'un favori qui se dédira² à l'agonie.

29 (VII)

455 Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau, qui,
répandu sur une colline vers le déclin d'un beau jour, paît
tranquillement le thym et le serpolet, ou qui broute dans une
prairie une herbe menue et tendre qui a échappé à la faux
du moissonneur, le berger, soigneux et attentif, est debout
460 auprès de ses brebis ; il ne les perd pas de vue, il les suit, il
les conduit, il les change de pâturage ; si elles se dispersent,
il les rassemble ; si un loup avide paraît, il lâche son chien,
qui le met en fuite ; il les nourrit, il les défend ; l'aurore le
trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le
465 soleil : quels soins ! quelle vigilance ! quelle servitude ! Quelle
condition vous paraît la plus délicieuse et la plus libre, ou du
berger ou des brebis ? le troupeau est-il fait pour le berger,
ou le berger pour le troupeau ? Image naïve des peuples et
du prince qui les gouverne, s'il est bon prince.

470 Le faste et le luxe dans un souverain, c'est le berger habillé
d'or et de pierreries, la houlette³ d'or en ses mains ; son chien
a un collier d'or, il est attaché avec une laisse d'or et de soie.
Que sert tant d'or à son troupeau ou contre les loups ?

30 (VII)

475 Quelle heureuse place que celle qui fournit dans tous les
instants l'occasion à un homme de faire du bien à tant de

1. **Engagements** : obligations, contraintes.

2. **Se dédira** : niera ses propres paroles, se contredira.

3. **Houlette** : bâton de berger.

milliers d'hommes ! Quel dangereux poste que celui qui expose à tous moments un homme à nuire à un million d'hommes !

31 (VII)

Si les hommes ne sont point capables sur la Terre d'une joie plus naturelle, plus flatteuse et plus sensible¹ que de
480 connaître² qu'ils sont aimés, et si les rois sont hommes, peuvent-ils jamais trop acheter le cœur de leurs peuples ?

32 (I)

Il y a peu de règles générales et de mesures certaines pour bien gouverner ; l'on suit le temps et les conjonctures, et cela roule sur la prudence et sur les vues de ceux qui règnent :
485 aussi le chef-d'œuvre de l'esprit, c'est le parfait gouvernement ; et ce ne serait peut-être pas une chose possible, si les peuples, par l'habitude où ils sont de la dépendance et de la soumission, ne faisaient la moitié de l'ouvrage.

33 (I)

Sous un très grand roi, ceux qui tiennent les premières
490 places n'ont que des devoirs faciles, et que l'on remplit sans nulle peine : tout coule de source ; l'autorité et le génie du prince leur aplanissent les chemins, leur épargnent les difficultés, et font tout prospérer au delà de leur attente³ : ils ont le mérite de subalternes.

34 (V)

Si c'est trop de se trouver chargé d'une seule famille, si
495 c'est assez d'avoir à répondre de soi seul, quel poids, quel accablement, que celui de tout un royaume ! Un souverain est-il payé de ses peines par le plaisir que semble donner une puissance absolue, par toutes les prosternations des cour-
500 tisans ? Je songe aux pénibles, douteux et dangereux chemins qu'il est quelquefois obligé de suivre pour arriver à la tranquillité publique ; je repasse les moyens extrêmes, mais

1. **Sensible** : vive.

2. **Connaître** : savoir.

3. **Au-delà de leur attente** : au-delà de leurs espérances.

nécessaires, dont il use souvent pour une bonne fin ; je sais
 qu'il doit répondre à Dieu même de la félicité¹ de ses peuples,
 505 que le bien et le mal sont en ses mains, et que toute igno-
 rance ne l'excuse pas ; et je me dis à moi-même : « Voudrais-je
 régner ? » Un homme un peu heureux dans une condition
 privée devrait-il y renoncer pour une monarchie ? N'est-ce
 pas beaucoup, pour celui qui se trouve en place par un droit
 510 héréditaire, de supporter d'être né roi ?

35 (I)

Que de dons du ciel ne faut-il pas pour bien régner ! Une
 naissance auguste, un air d'empire² et d'autorité, un visage
 qui remplisse³ la curiosité des peuples empressés de voir
 le prince, et qui conserve le respect dans le⁴ courtisan ; une
 515 parfaite égalité d'humeur ; un grand éloignement pour la rail-
 lerie piquante, ou assez de raison pour ne se la permettre
 point ; ne faire jamais ni menaces ni reproches ; ne point
 céder à la colère, et être toujours obéi ; l'esprit facile, insi-
 nuant⁵ ; le cœur ouvert, sincère, et dont on croit voir le fond,
 520 et ainsi très propre à⁶ se faire des amis, des créatures et des
 alliés ; être secret toutefois, profond et impénétrable dans ses
 motifs⁷ et dans ses projets ; du sérieux et de la gravité dans
 le public ; de la brièveté, jointe à beaucoup de justesse et de
 dignité, soit dans les réponses aux ambassadeurs des princes,
 525 soit dans les conseils ; une manière de faire des grâces qui
 est comme un second bienfait ; le choix des personnes que
 l'on gratifie ; le discernement des esprits, des talents, et des
 complexions pour la distribution des postes et des emplois ;
 le choix des généraux et des ministres ; un jugement ferme,
 530 solide, décisif⁸ dans les affaires, qui fait que l'on connaît le
 meilleur parti et le plus juste ; un esprit de droiture et d'équité
 qui fait qu'on le suit jusques à prononcer quelquefois contre

1. **Félicité** : bonheur.

2. **Air d'empire** : air de puissance.

3. **Remplisse** : satisfasse, plaise à.

4. **Dans le** : auprès du.

5. **Insinuant** : séduisant.

6. **Propre à** : capable de.

7. **Motifs** : intentions.

8. **Décisif** : rapide à décider.

soi-même en faveur du peuple, des alliés, des ennemis¹ ; une mémoire heureuse et très présente, qui rappelle les besoins
 535 des sujets, leurs visages, leurs noms, leurs requêtes ; une vaste capacité, qui s'étende non seulement aux affaires de dehors, au commerce, aux maximes d'État, aux vues de la politique, au recule-
 540 ment des frontières par la conquête de nouvelles provinces, et à leur sûreté par un grand nombre de forteresses inaccessibles ; mais qui sache aussi se renfermer au dedans, et comme dans les détails de tout un royaume ; qui en bannisse un culte faux, suspect et ennemi de la souveraineté, s'il s'y rencontre ; qui abolisse des usages cruels et impies², s'ils y règnent ; qui réforme les lois et les coutumes, si elles étaient remplies d'abus³ ; qui donne aux villes plus de sûreté et plus
 545 de commodités par le renouvellement d'une exacte⁴ police, plus d'éclat et plus de majesté par des édifices somptueux ; punir sévèrement les vices scandaleux ; donner par son autorité et par son exemple du crédit à la piété et à la vertu ; pro-
 550 téger l'Église, ses ministres, ses droits, ses libertés⁵, ménager ses peuples comme ses enfants ; être toujours occupé de la pensée de les soulager, de rendre les subsides⁶ légers, et tels qu'ils se lèvent sur les provinces sans les appauvrir ; de grands talents pour la guerre ; être vigilant, appliqué, laborieux ; avoir
 555 des armées nombreuses, les commander en personne ; être froid⁷ dans le péril, ne ménager sa vie que pour le bien de son État ; aimer le bien de son État et sa gloire plus que sa vie ; une puissance très absolue, qui ne laisse point d'occasion aux brigues, à l'intrigue et à la cabale ; qui ôte cette distance
 560 infinie qui est quelquefois entre les Grands et les petits, qui les rapproche, et sous laquelle tous plient également ; une étendue de connaissance qui fait que le prince voit tout par ses yeux, qu'il agit immédiatement et par lui-même, que ses généraux ne sont, quoique éloignés de lui, que ses lieutenants,

1. Référence à un procès (1689) où Louis XIV trancha en faveur des particuliers.

2. Référence à la révocation de l'édit de Nantes (1685).

3. Référence aux réformes de Louis XIV contre les duels.

4. **Exacte** : rigoureuse, respectueuse, scrupuleuse.

5. Référence aux réformes civiles, maritimes, commerciales opérées par Louis XIV.

6. **Subsides** : impôts prélevés par nécessité d'État.

7. **Être froid** : avoir du sang-froid, de la patience.

565 et les ministres que ses ministres ; une profonde sagesse, qui
sait déclarer la guerre, qui sait vaincre et user de la victoire ;
qui sait faire la paix, qui sait la rompre ; qui sait quelquefois, et
selon les divers intérêts, contraindre les ennemis à la recevoir ;
570 qui donne des règles à une vaste ambition, et sait jusques où
l'on doit conquérir ; au milieu d'ennemis couverts¹ ou déclarés,
se procurer le loisir des jeux, des fêtes, des spectacles ; cultiver
les arts et les sciences ; former et exécuter des projets d'édi-
fices surprenants ; un génie enfin supérieur et puissant, qui se
575 fait aimer et révéler des siens, craindre des étrangers ; qui fait
d'une Cour, et même de tout un royaume, comme une seule
famille, unie parfaitement sous un même chef, dont l'union et
la bonne intelligence² sont redoutables au reste du monde :
ces admirables vertus me semblent refermées dans l'idée du
580 souverain ; il est vrai qu'il est rare de les voir réunies dans un
même sujet : il faut que trop de choses concourent³ à la fois,
l'esprit, le cœur, les dehors, le tempérament ; et il me paraît
qu'un monarque qui les rassemble toutes en sa personne est
bien digne du nom de Grand⁴.

1. **Couverts** : qui se cachent, hypocrites.

2. **Intelligence** : entente.

3. **Concourent** : se rencontrent, coïncident.

4. Référence à Louis le Grand.